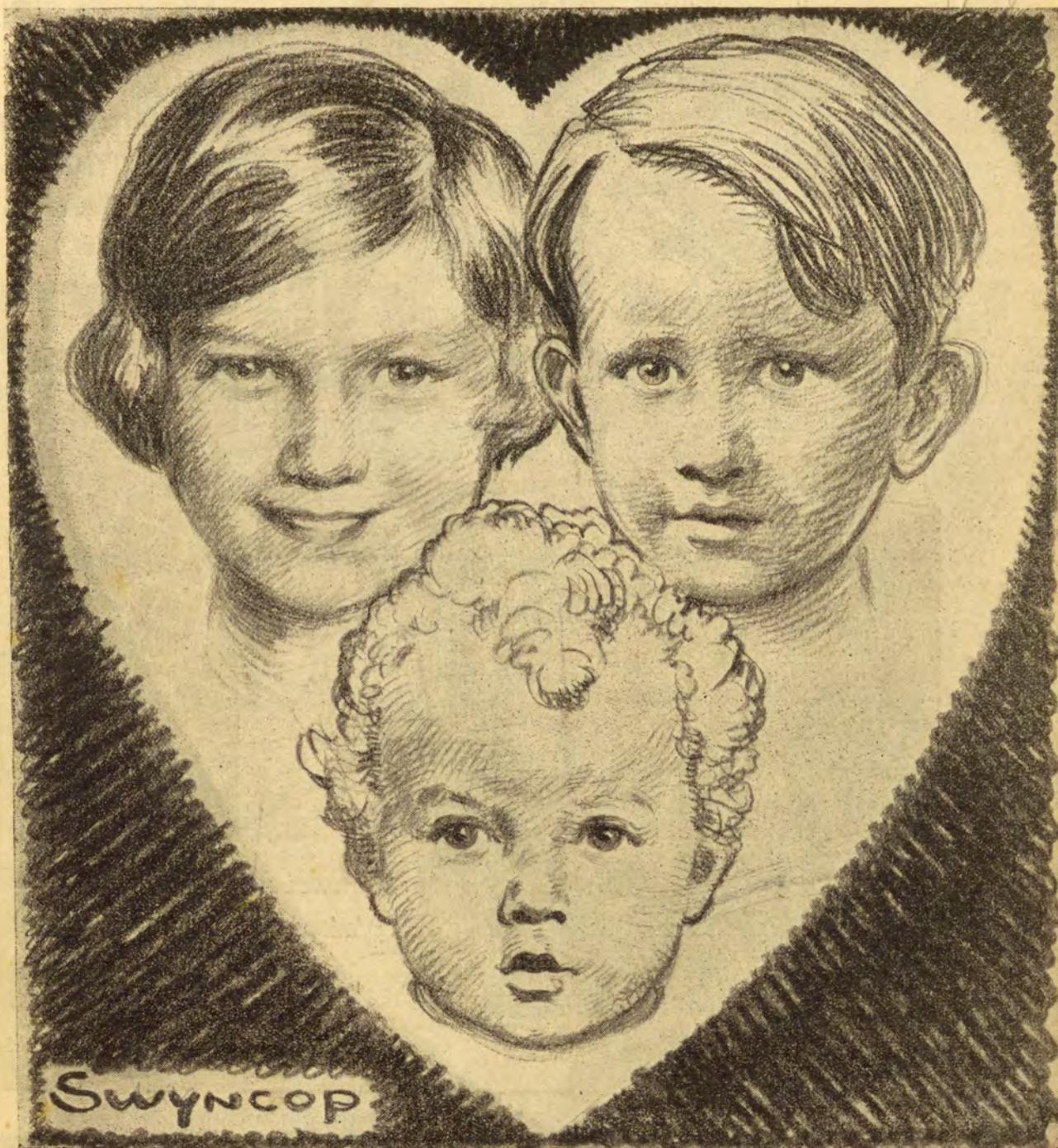


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



20/30 14/1
240 46 1/2
250
4
SES ENFANTS

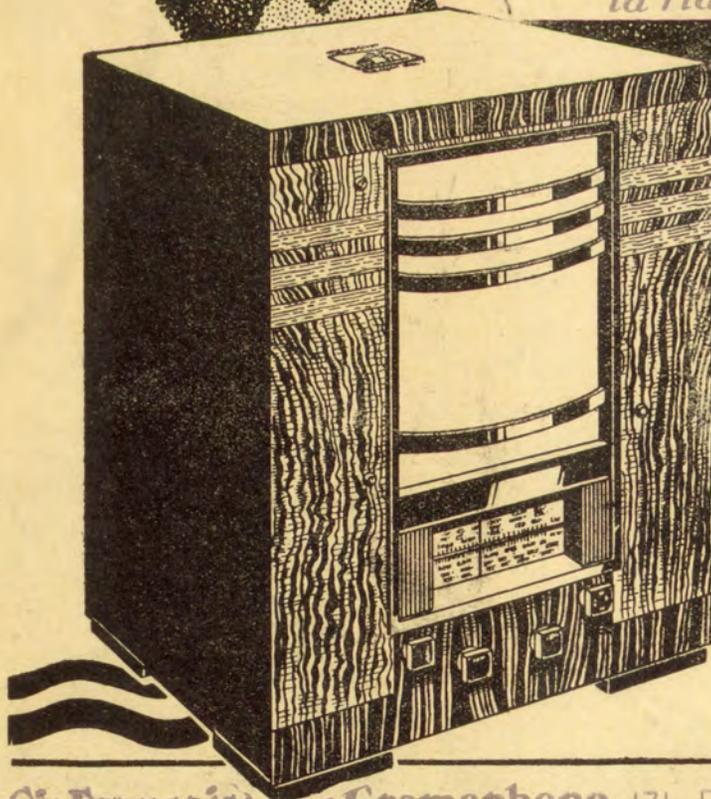
RADIO

La Voix de son Maître



1936

PROVOQUE
L'ADMIRATION
DES CRITIQUES
LES PLUS EXIGEANTS



*Demandez
Catalogues*



Cie Française du Gramophone, 171, BRD M^{CE} LEMONNIER, BRUXELLES.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

SES ENFANTS

A Spa, vendredi dernier, le lendemain du jour où la Belgique entière frémit encore du choc qui l'ébranla, M^{me} H... raconte. Pour préciser, n'étant pas autorisés à donner un nom, disons que M^{me} H..., Française aux yeux vifs, est la femme d'un conseiller communal de Liège (ce conseiller est de très haute taille) et que comme telle, elle prit part de très près aux divers incidents de l'entrée solennelle (oserions-nous encore dire joyeuse ?) à Liège, du roi Léopold III et de la reine Astrid.

— Hier matin, jeudi, j'ai raconté à mon mari le rêve que j'avais fait la nuit même (Le mari, notre ami H..., est présent et authentifié). Ce rêve était un peu incohérent comme tous les rêves. L'essentiel était que je m'efforçais d'atteindre une automobile dans laquelle était la reine Astrid. Il faut vous dire qu'au cours des fêtes de Liège, j'avais eu l'occasion de jouer un moment, de faire rire — comme on fait avec les tout-petits — le petit prince de Liège. C'était lui que je voulais revoir. L'automobile atteinte, la Reine me dit : « Ah, madame, qui s'occupera de lui quand je ne serai plus là ?... » ...Tel fut mon rêve.

Et tel fut le récit fait par M^{me} H... le jeudi matin vers neuf heures... Trois heures plus tard, la T.S.F...

Il y aurait une curieuse enquête à faire. De nombreux Belges, des femmes surtout, vous diront qu'il y avait une sorte de pressentiment. Ici même, nous pouvons avouer qu'on nous présenta un jour un sombre horoscope que, pour des raisons compréhensibles, nous n'avons pas divulgué entièrement. Ne retenons, parce qu'on ne peut douter de sa réalité, que le rêve à peu près prémonitoire de M^{me} H... Retenons aussi qu'il y eut d'étranges signes entre le ciel et la terre et que cette mort d'une jeune femme — un accident, hélas, fréquent dans des occasions semblables — se hausse soudain à un niveau surhumain, voulu, préparé par les dieux, par le destin, par quelque chose ou par celui que nous soupçonnons à peine et dont « les desseins sont impénétrables ».

Trop de drames vraiment dans cette famille placée au-dessus des autres, trop de sang, de foudre, de

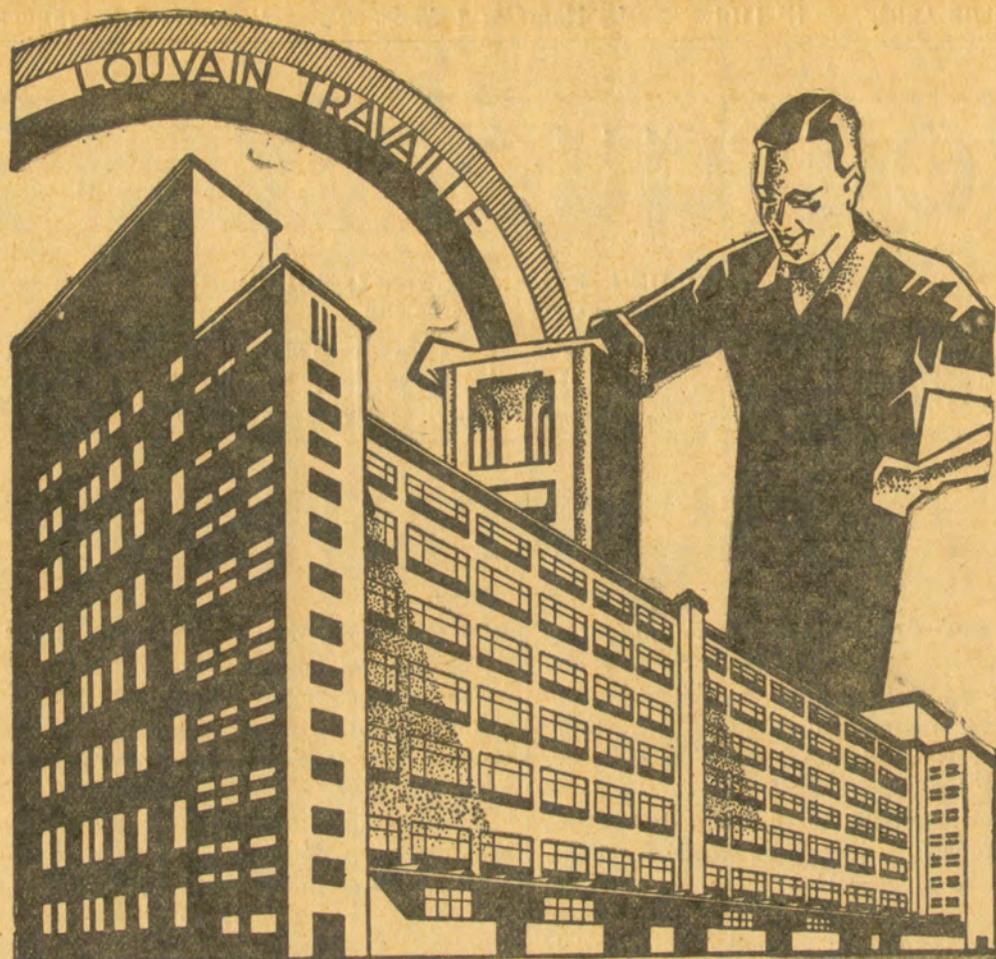
crêpes de deuil, de bourdons qui sonnent le glas, de canons qui hurlent à la mort. Cela, diront les braves gens, n'est pas naturel. A quoi le philosophe demande « qu'est-ce qui est naturel ? » Hé oui, cela, la mort, la mort, c'est naturel; mais le spectacle, répété, concentré, ramassé, puissant, n'en est donné nulle part comme ici et à ce peuple qui se veut débonnaire, bien portant, confortable, éloigné du romantisme et sceptique devant le mélodrame.

???

Accident, en soi, banal. Il a provoqué en quelques heures un formidable concours de banalités.



Tout le monde s'y est mis — les écrivains, les journalistes, les ministres, le clergé, tout le monde. Les uns se manifestèrent dans la conversation, les autres dans le discours, voire devant le micro, les journalistes devant la feuille de papier blanc. La tâche s'imposa à tous, dire la même chose, exprimer les mêmes sentiments. Ils y allèrent sans fausse honte, de tout cœur, avec selon les cas plus ou moins d'orthographe et de syntaxe... Il ne restera rien de vos pages, mes chers confrères, des pages où vous avez mis plus que jamais, tout votre art, toute votre âme,



LA SÉRIE 1936
7 POSTES - 3 MONTAGES

Après avoir, le premier, lancé le montage "Super-Inductance"
d'abord, le montage "Octode-Super" ensuite, PHILIPS est le
premier à lancer le nouveau montage

.MULTI-INDUCTANCE.
3 POSTES EN UN

PHILIPS est toujours en tête parce que le développement de
la technique est dépendant des tubes et que PHILIPS est non
seulement constructeur d'appareils mais également constructeur
de lampes de T. S. F.; de ce fait, PHILIPS doit nécessairement
être à l'avant-garde du progrès.

PHILIPS

LE GRAND RÉCEPTEUR NATIONAL

Don pour une documentation gratuite à retourner à PHILIPS S.A. Belge, 3732 Rue d'Anderlecht, Bruxelles.

M. _____ P. _____ N. _____

A

Vous étiez trop. Il y eut inflation de rhétorique; il y eut trop de pages qu'emporte dès aujourd'hui, avec les premières feuilles jaunies, le premier souffle automnal... Mais ceci n'est-il point prodigieux qu'en un jour le Destin nous contraignit tous à cette méditation sur la mort, sur l'amour, sur l'incertitude des heures, tous, les grands et les petits, les humbles et les triomphants et que nous y consentîmes, unani-

que vous avez été devancés; Bossuet dans un cas à peu près semblable, a tout dit et vous ne direz pas mieux : « Glaive du Seigneur, quel coup vous venez de frapper... Le matin, elle fleurissait comme l'herbe des champs, etc. ». Et surtout, surtout cette phrase de saint Ambroise que cite Bossuet et qui préfigure la scène de la prairie de Kussnacht où un roi tient dans ses bras un corps dont l'âme s'évade « Stringebam brachio sed amiseram quod tenebam... ». Décidément, les prophètes avaient vu depuis des siècles ce qui s'est passé jeudi... Mais non, mais non, dit le philosophe, cela se passe tous les jours.

???

Tous les jours, oui tous les jours, mais répétons que vous vous en détournez. Cette fois, vous n'avez pas pu vous en détourner. Or, les hommes ont été émus par la mort soudaine d'une femme jeune et belle, d'un être si vivant et qui riait et qui avait importé ce petit salut de la main qui semblait appeler les oiseaux.

Les femmes, elles, ont pensé surtout à la mère, aux enfants. Vous entendez d'ici les interjections des commères maternelles dans les quartiers populaires.

Trois petits enfants... Vous penserez à eux quand la T. S. F. ou le disque vous répétera la plainte des « petits enfants qui n'ont plus de mère »... Petits enfants qu'on n'a sans doute pas menés voir une dernière fois le visage qui s'efface. Cent mille personnes devaient passer avant eux : le Peuple... ou cinq cent mille.

Ces petits enfants ont pu pleurer parce qu'ils étaient petits; on a encore pour eux de ces indulgences. Plus grands, ils n'auront plus le droit aux larmes.

Petits enfants... le plus petit (qui est-ce qui s'occupera d'eux quand je ne serai plus là ?) le plus



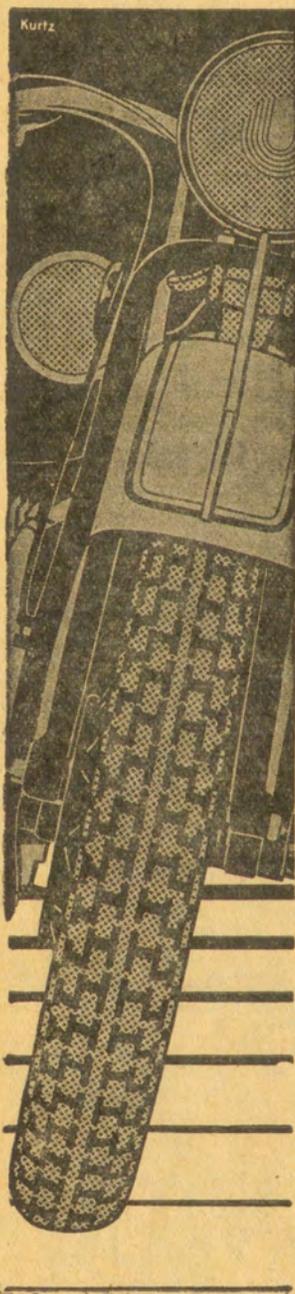
- Jusqu'au Bout. Sire...

mes, dépouillés de tout amour-propre, de tout scepticisme défensif, avec un lugubre enthousiasme.

Vous qui détournez la tête et la pensée (il faut bien) au passage d'un corbillard modeste, d'un drame douloureux et confiné à une maison, à une famille, il vous faut (il faut !!!) que vous arrêtiez votre œuvre, votre pensée, votre sentiment devant cette morte... Et vous psalmodiez les mêmes pieuses rengaines comme font les petits enfants qui disent « les litanies » ou les mots les plus précieux. Turris eburnea, rosa mystica, causa nostrae laetitiae — n'ont même plus de sens. Il n'y a de sens que dans l'ensemble du murmure qui enfle et qui s'apaise, flux et reflux, orchestre, vent dans les branches, expression d'une humanité qui sent vaguement ce qu'elle souffre ou qu'elle espère, mais qui ne saurait le traduire clairement...

Ah, mes chers confrères, tout est dit, et l'on vient trop tard, dans ce match de phrases et de mots autour du lit d'une jeune princesse, vous savez bien

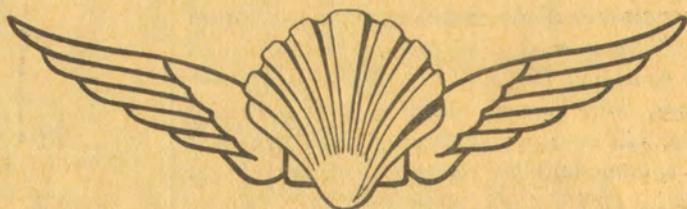




SI vous demandez à votre moteur un effort soutenu, à haut régime et sous forte charge,

**UTILISEZ
LES HUILES DE
PLEINE PUISSANCE**

AEROSHELL



petit à peine entré dans la vie, venu hier d'où sa mère va aujourd'hui, hésitant entre le rêve et le réel, souriant aujourd'hui à des fantômes, tendra en vain du fond de son berceau ses menottes à quelqu'un qui ne viendra pas... Et ce ne sont pas vos acclamations, bonnes gens, ni les cloches, ni les fleurs, ni la bénédiction de monseigneur, ni le salut militaire d'un vieux général, qui remplaceront pour lui le bon sourire qu'ils ne verront jamais...

Petits enfants qui, à tout prendre, n'avaient pas de maison parce qu'ils avaient trop de palais et de châteaux. Comment voulez-vous qu'une mère fasse amoureuxment un nid quand les événements vous déplacent sans cesse... Elle a cherché le coin, silencieux, la paix : le Zoute, Haslihorn, Stuyvenberg... Maisons modestes et qui n'attirent pas la foudre comme les dômes des palais. Un bambin peut sans scandale y laisser traîner dans un coin un tambour, un cheval mécanique, une poupée... Mais cette poupée, ce cheval, ce tambour, on ne pouvait tout de même pas les emporter à Lucerne, au Zoute, à Stuyvenberg... Il fallait les laisser là, les doubler, les tripler. Ce n'étaient plus les mêmes. Y avait-il moyen de les aimer ?...

Mais dans ces sempiternels déménagements, ces exodes saisonniers, ces départs qui ont toujours l'air d'une de ces fuites précipitées qui passent périodiquement en cyclone dans les palais royaux, quand tout tournoyait, orchestre, lumières, drapeaux, cavaliers, autour des petits enfants ahuris, ils retrouvaient sûrement, statique, ancre, asile, havre, les beaux bras blancs maternels et le divin sourire. Ils ont perdu tout cela.

Laissons la rhétorique. Passons, comme dit Bossuet, « les grandes et les terribles leçons »... Ce sont les mères qu'il faut entendre, les mères attendries sur les petits enfants qui n'ont plus de mère. Un drame royal comme celui-ci dégage inhumainement — au delà des pleurs des particuliers et de leurs crispations cardiaques — une leçon d'attention vers les orphelins... tous les orphelins. Ah ! si cette mort d'une jeune mère pouvait capter dans ce sens, utiliser l'énorme vague d'émotion qui soulève un peuple...

???

A Lisieux, un jour, nous interrogeons un prêtre très fin, très sage sur cette exaltation prodigieuse de la petite sainte Thérèse, la petite sainte aux bras chargés de roses...

— Mais qu'a-t-elle fait d'héroïque pour mériter une telle gloire, quelle parole sublime a-t-elle prononcée ? Elle n'a pas subi le martyre, tu nu tête aux tyrans, à telle formule, ou doctrine, reçu une révélation précise. Elle fut une petite recluse, bien pieuse, bien sage, mais il y en a des milliers.

— Elle fut, nous dit le prêtre, elle fut parfaite en son genre, à sa place, à son rang. Elle fut sans exceptionnel éclat extérieur. C'est pour cela qu'elle est exemplaire. Retenez-le. Et comme elle encourage

ceux qui imagineraient que la sainteté exige un déploiement de muscles, de voix, de gestes...

Elle fut parfaite, à sa place, à son rang, dans son genre... Placez-la sur les autels de vos méditations, ô toutes les mères. Les grandes douleurs ont des vertus de consolation et de force, du fait de la qualité innée ou acquise de ceux qui les ont subies. Depuis deux mille ans le Christianisme présente au monde la croix où saigne l'homme...

Mais le Christianisme montre aussi la femme qui tient un petit enfant dans ses bras, la femme qui tient sur son sein palpitant toute son espérance et toute l'espérance d'un monde incorrigible, entêtée dans l'espérance.

Nous ne savons pas trop si on élève des statues aux reines comme aux héros — hélas ! pour les héros, le plus souvent. — Les gens de sang-froid peuvent dire : « Cette femme charmante n'a fait que passer, elle laisse un sillage de rêve, de mélancolie, le souvenir d'un sourire ». C'est bref...

Nous proposons que si doit s'élever un monument à la reine Astrid, il réalise la plus belle leçon et le plus douloureux souvenir.

Il la représentera debout avec deux enfants jouant à ses pieds, mais surtout avec un enfant dans ses bras. Et c'est ainsi que nous la souhaitons immortelle.

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 16 SEPTEMBRE 1935

Dimanche 1^{er} : LA FAVORITE.

Me D. Pauwels ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Lundi 2 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 3 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 4 : FAUST.

Me E. Deulin ; MM. A. d'Arkor, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 5 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Vendredi 6 : CARMEN.

Mes D. Pauwels, S. de Gavre ; MM. Lens, Richard.

Samedi 7 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié ; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Dimanche 8 : MIGNON.

Mmes Pauwels, Florival, Denié ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Lundi 9 : LA TOSCA.

Mme B. Dasnoy ; MM. A. Burdino, L. Richard.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 10 : LA FAVORITE.

(Même distribution que le Dimanche 1^{er}). (Voir ci-dessus).

Mercredi 11 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre ; MM. Thomé, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Jeudi 12 : MANON.

Mme Florival ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Vendredi 13 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Mardi 3). (Voir ci-dessus).

Samedi 14 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

(Même distribution que le Jeudi 5). (Voir ci-dessus).

Dimanche 15 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

(Même distribution que le Lundi 2). (Voir ci-dessus).

Lundi 16 : FAUST.

Mme E. Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

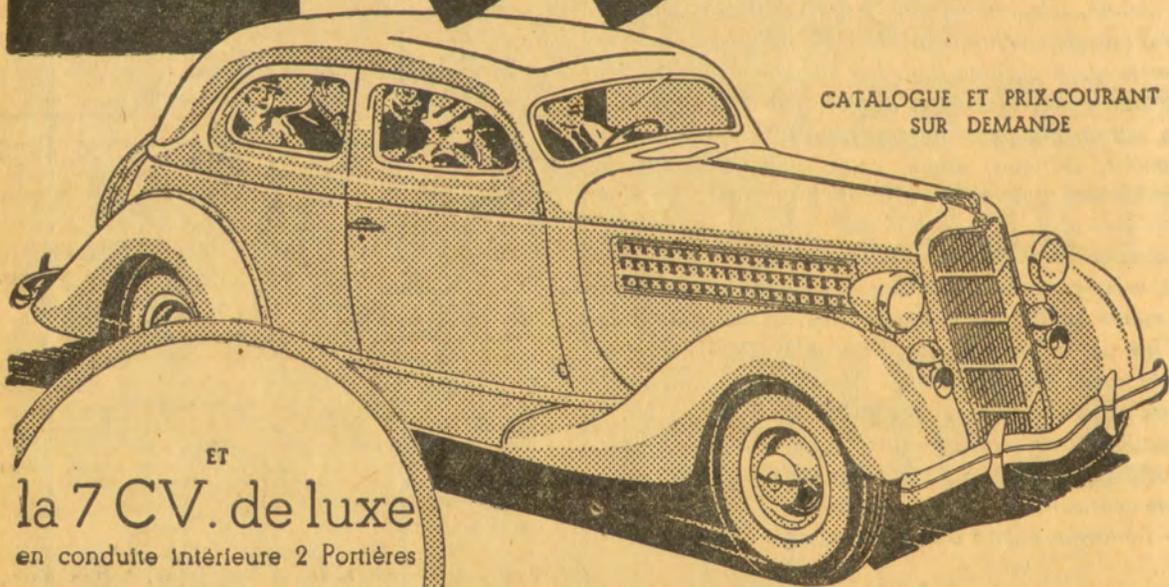
UNE BONNE SURPRISE !

RENDEZ-VOUS COMPTE!
**UNE 8 CYLINDRES
EN V**

now

29.900 FR.S.

CATALOGUE ET PRIX-COURANT
SUR DEMANDE



ET
la 7 CV. de luxe
en conduite intérieure 2 Portières
25.750 Frs.



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37, B , ANVERS

LA FORD V-8 EST LA VOITURE LA PLUS DEMANDÉE



A Monsieur Rickett pétrolier anglo-saxon

On vous attendait, monsieur, on vous soupçonnait quelque part dans cet imbroglio éthiopien. Les sources du Nil, le lac Tsana... L'Angleterre, disait-on, ne pouvait laisser tout ça à l'Italie, mais c'était la vieille Angleterre impériale et qui voit et qui prévoit de loin; une Angleterre qui travaille pour les siècles et les générations.

La guerre et l'après-guerre nous ont révélé une Angleterre qui ne voit plus si loin. Elle voit tout au plus jusqu'au bout de son nez, mais il faut bien reconnaître qu'elle a un nez énorme. Cette Angleterre-là a son cœur moins au Foreign Office que dans la Cité. C'est elle qui fait des affaires, surtout des affaires. Il paraît que pendant la guerre elle faisait des affaires avec l'Allemagne. N'est-ce pas elle qui, dès août 1914, imposa cette consigne qu'on vit affichée sur tous les murs de Londres et qui stupéfiait l'étranger : « Business as usual. Les affaires continuent » ? Périodiquement, on jette une feuille de vigne sur la cité. Sur cette feuille de vigne, on peut lire les plus nobles maximes : « Paix, égalité des âmes et des hommes, morale, charité, pudeur... »

C'est très beau. Les vieilles spinsters en versent des larmes toutes chaudes sur Pussy, leur chat bien-aimé. Tous les prédicants versent sur le monde des torrents de prêches tièdes, on chante des cantiques, on cite la bible, le Lord (car Dieu fait partie de la Chambre des Lords) est requis de témoigner que les intérêts d'Albion concordent avec sa très sainte volonté. C'est fort beau. Tout cela se termine par un miracle qui prouve bien que selon la parole évangélique « le reste est donné par surcroît à ceux qui cherchent le royaume de Dieu », car l'Angleterre se trouve enrichie de colonies, de mines d'or ou de diamants, de puits de pétrole. Cependant que les peuples impies demeurent en possession d'une brique avec laquelle il leur est loisible de se frotter le ventre.

Ainsi donc pouvions-nous pronostiquer un dénouement probable de cette aventure éthiopienne. Il est vrai qu'il y a là, en face, ce diable de Mussolini qui ne paraît pas très sensible aux cantiques, aux pieux apophtegmes et aux prêches des révérends. Il ne s'émeut pas (serait-il sans cœur ?) sur ce pauvre

Négus au nom de qui on vend des esclaves, on empale des paroissiens et on coupe des nez et des mains. Comme il est goguenard, il est tout prêt à dire que le Négus et ses Abyssins ne seront pas plus malheureux sous le régime du fascio que ne sont le sultan du Maroc et ses Marocains sous le régime français. (Ne parlons pas des colonies anglaises). Ce Mussolini fait des rapprochements impertinents.

Et c'est à ce moment que nous apprenons que le bon Négus vous a vendu, ou à peu près, son Abyssinie. C'est un procédé qui ressemble un peu à celui du débiteur qui bazarde ses meubles et immeubles la veille du jour où l'huissier va tout saisir. Ça prend ou ça ne prend pas.

Mais depuis le début de l'imbroglio, des gens qui ont du flair prenaient le vent et disaient : « Tout ça sent le pétrole... ». Il y avait, en effet, comme une odeur dans l'air. D'autres ricanaient... Ils ne croient pas au machiavélisme usuel. Jadis, ils n'admettaient pas l'ingérence des jésuites ou des francs-maçons. Depuis, ils ont douté du mur d'argent, de la fraternelle des marchands de canons ou de l'obsession du pétrole..

Quand, soudain, vous voilà. Vous voilà tout gluant de pétrole, anglais avec l'accent yankee.

Vous arrivez trop tôt ou trop tard. Il faut bien le dire. On vous reçoit comme dans un jeu de quilles. Albion, *proh pudor*, vous renie. L'oncle Sam vous renie sans vous renier en vous reniant. Peut-on ajouter aux prêches, aux cantiques, à la morale, à la bible, des strophes ou des phrases qui prouveraient que l'Eternel veut expressément que le pétrole appartienne à Albion au même titre que l'eau salée ?

M. Eden est fort habile. Il parle bien à Genève, la bible et les prophètes sont derrière lui; mais la galerie en sourdine, comme on répond « et cum spiriti tuo » à chaque « dominus vobiscum », répond à chaque strophe : Et le pétrole ?..

Allez donc faire vénérer des apôtres, fussent-ils les plus éloquents, quand il est manifeste que leur apostolat leur sera payé en pétrole.

C'est tellement amusant, monsieur, que nous nous demandons si vous n'avez pas été inventé par Mussolini, lequel joindrait à sa réputation d'homme d'Etat une valable réputation d'auteur comique.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	1982
Un quart-bock avec Faustus, speaker de Radio-Conférences	1999
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2001
T. S. F.	2008
Le ligogo d'Aligogo	2010
Veillées canadiennes	2012
Petite correspondance	2016
Chronique du Sport	2016
Echec à la Dame	2017
Coin des Math	2020
Faisons un tour à la cuisine	2021
On nous écrit	2021
Les conseils du Vieux Jardinier	2029
Le Coin du Pion	2029
Correspondance du Pion	2030



Le deuil national qui frappe la Belgique met naturellement un terme à toutes les fêtes et cérémonies qui devaient se dérouler au cours de cette année. De nombreuses personnalités appartenant au monde gouvernemental et politique s'étaient déjà fait inscrire pour le banquet par quoi devait se célébrer, le 28 de ce mois, le XXV^e anniversaire de la naissance de « Pourquoi Pas? ». Chacun comprendra que, dans les douloureuses circonstances présentes, nous ayons décidé de remettre ce banquet « sine die ».

Elle est partie

Elle est partie! Des souvenirs, des images imparfaites nous rendront quelque chose de son regard, de son sourire, de sa grâce, de sa jeunesse, mais ce seront des fragments que nous prendrons peine à rassembler pour ne reconstituer qu'un fantôme.

On a traîné son corps frêle dans un char énorme qu'on voulait majestueux, mais sa majesté à elle n'était pas dans le luxe et l'apparat: elle était dans l'élégance de son geste, dans son pas souple et allongé, dans la finesse de son profil et la clarté de ses yeux.

La dernière parade est terminée. Elle est allée rejoindre la grande ombre qui l'attendait dans la crypte de Laeken. Quel étrange destin que celui de ces deux êtres, si différents, tous deux frappés au front couchés sanglants sur la terre. Ils tentent le souvenir du peuple, bandés de linges blancs, étendus sur le même lit de parade, dans le parfum des fleurs, trop lourd et trop pénétrant.

Elle est partie, laissant après elle un sillage de douleur. Des fêtes la réclamaient, toutes les joies de la vie s'offraient à elle; mais elle a laissé cela et nous gardons ces joies inutiles entre nos mains comme on touche, avec de cuisants regrets, les poupées et les livres d'images d'un enfant mort.

Elle est partie. Ceux qui l'ont vue s'en souviennent n'oublieront jamais l'homme, le pauvre homme, qui marchait seul derrière son cercueil et qui rentra chez lui, le soir, à jamais triste et dépouillé.

Ne s'attachant qu'à la fabrication du gant **Schuermans**, les **GANTERIES MONDAINES** se trouvent en mesure mieux que toute autre de vous présenter un article réellement impeccable.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Le Roi

Jamais il n'a été plus Roi qu'en cette minute où il n'était plus qu'un homme douloureux.

On avait tout prévu: le recueillement d'un peuple, l'église secouée de sanglots, les parents de la morte raidis dans leur désespoir et dans leur dignité, et même cette « Brabançonne » voilée de crêpe qui nous bouleversa l'an passé.

On avait tout prévu — sauf deux images:

L'une, celle d'un blessé à la joue meurtrie, s'aidant péniblement de sa main infirme pour ganter et déganter sa main valide.

L'autre, celle d'une petite fille blonde, regardant son père avec une adoration inquiète; celle de deux yeux d'enfant qui semblent dire, en implorant: « Mais toi, tu me gèstes ? »

Ces humbles blessures et ce regard fervent, ce déchirement et ce réconfort donnaient au visage du Roi torturé un rayonnement d'indicible noblesse.

Et s'il y eut jamais un moment où un souverain dut sentir battre contre son cœur le cœur de tout un peuple, ce fut, mardi, ce moment-là.

DE BONS DESSINS

pour votre campagne de publicité!

Renseign. gratuits: ADVERTA, Bruxelles. Téléphone 11.95.29

Elisabeth

Est-il bon d'ajouter des titres à ce nom harmonieux? Elle est revenue! Est-ce mal de dire que plus d'un spectateur du long drame des funérailles oublia un moment son angoisse pour ne plus penser qu'à la reine Elisabeth?

Peu l'entrevinrent et ceux qui eurent cette joie mélancolique n'aperçurent pas grand-chose d'Elle: seulement une forme frêle enveloppée de longs voiles, presque un fantôme. Cependant, sous le crêpe, le profil aimé pouvait être reconnu.

Elle vint, comme elle faisait toutes choses, prendre place à côté de son enfant malheureux.

Que de souvenirs enfermés dans cette église! Les joyeux « Te Deum », les ferventes actions de grâce après la victoire, les épousailles, mais surtout, comme aujourd'hui, les deuils.

Peut-on imaginer plus cruelles épreuves pour une femme, encore toute saignante du plus affreux des arrachements, que de voir venir à elle son fils, accablé sous une douleur semblable? Cependant, elle demeurait immobile, supportant sans baisser la tête le poids de cette indicible détresse.

C'est dans sa force d'âme sans doute que le Roi puise un nouveau courage, car il gravit sans trembler les marches du trône, élevé pour lui dans l'église endeuillée.

Elisabeth! Doux nom synonyme pour nous de tendresse, de grâce et d'héroïsme, nous sera-t-il donné de le répéter encore souvent? Se pourrait-il que le loyalisme d'un peuple fût assez fort pour adoucir une douleur et rendre le goût de la vie à un cœur trop éprouvé?

DETOL

Braisettes 20/30 cuisinefr. 220.—

Tout-venant 80 %fr. 230.—

les mille kilos remis en cave.

96, AVENUE DU PORT. TELEPHONE: 26.54.51.

Le toast tragique

La dernière semaine d'août avait dispersé un peu partout les hauts personnages de l'Etat que la mort tragique de la Reine devait inopinément et rapidement rappeler à Bruxelles pour l'accomplissement des devoirs de leur charge officielle.

Sait-on comment M. Poncelet, le président de la Chambre, apprit la poignante et accablante nouvelle?

D'une façon intensément dramatique. Il assistait, ce jeudi, à un déjeuner qui réunissait au Collège de Carlsbourg, en Ardenne, les anciens élèves de cet établissement d'enseignement.

Vers la fin du repas, on rédigea le traditionnel télégramme d'hommage de loyalisme au Roi et à la Reine, et le président fut invité à porter le toast non moins traditionnel à la santé des Souverains.

Il allait s'exécuter, et déjà se levait la coupe à la main, quand un domestique vint doucement lui heurter l'épaule en le priant de le suivre. Il venait d'apprendre, ce serviteur, que les ondes de la T. S. F. avaient propagé la sinistre rumeur de la mort accidentelle de la Reine.

M. Poncelet ne voulut pas en croire ses oreilles et, de crainte d'alarmer inutilement son entourage, il voulut, en téléphonant au ministère de l'Intérieur, avoir la confirmation de cette angoissante rumeur.

Hélas! c'était la cruelle vérité, qui déjà se propageait



MAXIM'S
CABARET DANCING
18, PLACE DE BROUCKÈRE
BRUXELLES

UNE EXACTE RECONSTITUTION DU MAXIM'S DE 1900 PAR EX.

L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE COMME AVANT-GUERRE.

dans le monde entier, semant la stupeur, la consternation, l'universelle affliction.

La gorge serrée, les yeux débordant de larmes, M. Poncelet retourna à la salle du banquet, et ce qui devait être l'hommage joyeux et fervent à la jeune Souveraine, devint le premier, mais combien pathétique salut du plus haut dignitaire de la nation à celle que le peuple belge allait révéler dans l'affliction et les pleurs...

SEJOUR SIX MOIS MIDI SANS FRAIS

ECHANGE BELLE GRANDE VILLA MEUBLEE A VENCE ALP. MAR. VUE SUPERBE CONTRE HABITATION MEUBLEE BRUXELLES. TEL. 44.60.28.

A la Chambre

A l'annonce des funérailles nationales de la Reine, les fonctionnaires de la Chambre des Représentants, émus comme tous les Belges, ont vécu des transes supplémentaires.

Ils se souvenaient, en effet, de la vilaine margaille qui s'était produite, lors d'un précédent deuil national, quand, rassemblés dans la cour d'honneur de la rue de la Loi, encadrés par une escorte de cavalerie, les députés voulurent se rendre au Palais du Roi.

Ah ! bien, oui, La rue de la Loi avait été envahie. D'immenses barrages humains fermaient toutes les issues vers la rue Royale et la rue Ducale. Il fallut que nos honorables, écharpes au vent, hauts-de-forme brinqueballant sur les côtés gagnassent au pas de course la place des Palais par tous ces dédales de rues qu'encerclait un public gouailleur, sans pitié ni respect pour la représentation nationale.

Quand on arriva, suant, essoufflé et les vêtements en désordre au palais mortuaire, le cortège funèbre allait se mettre en route.

Même scandale au départ de la collégiale, où, à la faveur du plus inimaginable des embouteilllements, quelques voitures purent embarquer un certain nombre de députés et les amener à Laeken, juste à temps pour voir descendre le corps du roi allant dans la crypte.

MM. Jaspas, de Broqueville et Lippens, qui avaient pris part à cette course, ne partirent pas.

A la Chambre, M. Hubin éclata et le ministre de l'Intérieur, autant que le bourgmestre de la capitale, en prirent pour leur grade, encore qu'ils se rejetassent la balle des responsabilités.

Quoi qu'il en fût, on pouvait se dire que c'était une bonne leçon pour l'avenir.

Pourquoi, hélas ! cet avenir se présenta-t-il si rapidement ?

Un grand choix de gants pour deuil

est exposé dans toutes les succursales de la GANTERIE SANDAM FRERES, Fournisseurs brevetés de la Cour. A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Ansapach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine (Laeken).

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs, 132, rue des 3 Rois, à Berchem lez-Anvers.

En province: LOUVAIN, NIVELLES, TOURNAI, MALINES, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, SOIGNIES, COURTRAI, HUY, ST-NICOLAS, ROULERS, ALOST.

Sauvés

Car le drame a failli recommencer.

Instruits par la déplorable expérience des funérailles du roi Albert, les organisateurs officiels avaient, cette fois, pris toutes les mesures pour que les Chambres pussent se rendre sans encombre, et en cortège solennel, du Palais de la Nation au Palais du Roi.

Il avait bien fallu se passer de l'escorte prévue par les décrets de Messidor, nos effectifs de cavalerie étant, en ce moment de première instruction, déplorablement déficients et squelettiques. On avait barré la rue de la Loi et la rue Ducale.

Mais nos pères conscrits et honorables ne se doutaient pas de ce qui s'était passé dans les coulisses.

Il avait été reconnu qu'il était impossible, à moins de désarticuler toute la marche du cortège, de faire monter, à raison de quatre par véhicule, les quelque trois cent sénateurs et députés dans des limousines qui eussent suivi le char funèbre et les équipages carrossés de la Cour.

C'était à nouveau provoquer l'embouteillage et faire arriver la suite du cortège quand tout eût été fini à la crypte de Laeken.

D'autant que cet interminable cortège de voitures fermées eût déçu les curieuses foules qui s'entassaient de Sainte-Gudule à la basilique royale.

Suite au précédent

Alors quelqu'un décida que les sénateurs et députés seraient laissés à Sainte-Gudule, tandis que, sans eux, mais avec la présence des autres corps constitués, le cortège cérémoniel poursuivrait son itinéraire.

Ce qui n'aboutissait à rien moins qu'à l'escamotage du parlement. On devine l'excitation de M. Poncelet, l'ire de M. Lippens et la nervosité des questeurs mêlés à cette bagarre. Incontinent, ces messieurs se rendirent auprès du ministre de l'Intérieur, s'insurgeant contre ce protocole. Ils proposèrent que tout le cortège officiel continuât à défiler à pied jusqu'à Laeken ce qui, au point de vue émotif et protocolaire eût été la meilleure des solutions.

Mais, pour des raisons que nous n'avons pas à approfondir, cette suggestion fut écartée.

On admit alors la proposition des présidents : une délégation des deux Chambres, représentée par les membres des bureaux, suivrait le corps jusqu'à Laeken, tandis que tous les autres parlementaires seraient conduits directement, et en vitesse, par les boulevards de grande ceinture, vers l'église royale de Laeken, où le parlement, en corps, attendrait le Roi.

Toutes les susceptibilités furent ainsi sauvegardées, le protocole fut respecté et l'ordonnance du cortège pas trop bousculée.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Un fleuve montant

On ne peut pas dire que ce fleuve remontait vers sa source, car il la prenait à la gare du Nord, mais il montait le boulevard Botanique d'un mouvement continu. C'était la foule épaisse qui s'écoulait de la gare et des énormes autos bariolées, venues de tous les coins de la province. Ce flot gravissait la rampe puis venait se briser contre le barrage de la rue Royale: gendarmes, police, mur inébranlable de spectateurs vissés au sol. Devant cette digue, le fleuve battait et refluit par grosses vagues. Des autos, des charrettes, des camions, des sièges, des échelles s'accumulaient comme des épaves sur l'estran.

La foule et particulièrement la foule bruxelloise est douée, quand il s'agit d'un spectacle, de l'obstination aveugle des forces de la nature. Ainsi que les flots de la mer se jettent et s'éparpillent sur les digues ou les récifs, la mer humaine frappe l'obstacle, recule, puis, ras que l'expérience lui apprend rien, remonte à l'assaut. La vanité de ses efforts ne lui apparaît pas; ceux qui ont devant eux quinze rangées de dos et de têtes ne pensent pas qu'ils ne verront rien. Peut-être ont-ils vaguement conscience de ne pas être inutiles à la gloire des Rois et à la majesté de leurs douleurs: ils constituent « la foule », cette foule sans quoi rien n'est grandiose dans les manifestations de la rue.

C'est une image plutôt saisissante de la loi qui sacrifie les multitudes et n'a de douce que pour quelques élus.

Les « élus » de la rue Royale, épuisés de fatigue, s'étaient affaissés le long des trottoirs et mangeaient des tranches de saucisson.

Septembre aux confins de la Forêt de Soignes

pour quarante-cinq francs par jour, en pension, à la légendaire Hostellerie de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem, que vous faut-il de plus pour être heureux ?

Tout y est bon et abondant, confortable, et le site est un ravissement. Spécialités de Carpes-Chambord, Truites-vivantes et les plats fameux de Tante Félicia! Tél. 33.11.43. Les 5, 6, 7 oct., formidable Kermesse aux boudins. Prix doux. — Trams 25, 31, 35, 40, 45.

A Liège

Vous savez, nous écrit un lecteur, combien nos Souverains sont aimés à Liège. Vous savez que les Liégeois de toutes classes avaient un véritable culte pour la malheureuse Reine Astrid. La Souveraine avait réussi à capter le cœur des petits, des humbles, ce cœur liégeois qui ne demande qu'à battre et à se donner. Le désespoir est à son maximum ici... Lors de sa récente Joyeuse Entrée, la Reine avait promis aux habitants de « Dju d'la Mousse » de revenir bientôt avec son fils, le Prince de Liège. Nous savions, nous sentions que la jeune Reine gardait dans son cœur une petite place spéciale pour la Cité Ardente et voici un petit incident de la rue qui montre jusqu'à quel point la Reine était aimée des humbles:

Vendredi matin, en face de la Fontaine de la Vierge, coin des rues des Dominicains et Pont d'Avroy. Une pauvre femme accompagnée de trois enfants dépenaillés fait son possible pour vendre des boîtes d'allumettes. A deux pas, un vendeur de journaux offre une édition spéciale, illustrée, montrant divers épisodes de la vie de la Reine. Toute la ville est dans une atmosphère de deuil. On sent le désespoir rôder partout.

En passant devant la marchande d'allumettes, je lui donnai machinalement cinquante centimes. Dès qu'elle fut en possession de mon obole, la pauvre femme se précipita pour faire l'emplette d'un journal illustré dont le numéro se vendait 50 centimes. Rassemblant alors autour d'elle ses

enfants dépenaillés, elle leur fit le commentaire de la vie de la Reine, insistant sur sa bonté, sa beauté et la grande pitié des enfants royaux maintenant orphelins. La mère et les enfants versaient de grosses larmes. Je me suis sauvé... en me mouchant.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

Au littoral

Le littoral vivait, la semaine dernière, les jours d'apogée d'une saison exceptionnelle, sinon particulièrement brillante. Aussi bien quand, vers midi et demi, les premières émissions de la T.S.F. propagèrent ce que l'on savait déjà du drame de Kusunacht, ce fut la même stupeur accablée et sidérante dont on a décrit l'atmosphère, dans nos grandes villes, le jour même de la catastrophe.

En été, notre littoral représente, lui aussi, la population d'une grande ville. Sur les soixante-quinze kilomètres qui, de la frontière française à la frontière hollandaise, bordent la mer d'un tapis de sable blond, se fixe le peuple d'une véritable capitale. On a chiffré entre 350.000 et 400.000 le nombre de ces habitants temporaires des villes et bourgades de nos plages belges.

Quelles furent les réactions de cette immense multitude ? Celles d'une angoisse continue. En effet, tandis que dans les grands centres, les éditions spéciales des journaux se succédaient, multipliant les détails et les nouvelles qui concernaient le drame, au littoral, après le coup violent de la première version, plus rien !

Nous ne savons pas s'il y a, en saison, des journaux quotidiens au littoral, s'ils sont outillés pour improviser le lancement d'éditions spéciales ou si ceux qui les possèdent ont ce sens élémentaire de l'inspiration rapide, toujours est-il que, de La Panne au Zoute, partout, des foules anxieuses se pressaient autour des librairies, des dépôts de journaux, attendant des nouvelles complémentaires.

Même les journaux qui, normalement arrivent de Bruxelles au milieu de l'après-midi, étaient introuvables, ce qui, à la réflexion, s'explique aisément, les rotatives des grands quotidiens bruxellois ne pouvant suffire à alimenter les ballots de journaux que la population de la capitale s'arrachait. On n'avait pas le temps de songer aux lecteurs intermittents du littoral.

A 500 m. d'altitude, dans les sapins et les genêts, près Werbomont, le Vieil Hermitage Saint-Antoine, à Harre, est une villégiature neuve et confortable, pourvue de piscine, salles de bains, eaux c. chaude et froide. Région attrayante !

L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).

Suite au précédent

Pourtant, vers les trois heures, on vit apparaître sur les digues des éditions spéciales de deux journaux flamands, édités à Bruxelles. Ces confrères avaient, du reste, réalisé un tour de force, si l'on songe que ce qui avait été expédié deux heures auparavant, contenait déjà, avec toutes les dépêches fixant l'étendue du malheur, la biographie de l'illustre victime, des articles émus de commentaires et toute une documentation photographique de la vie de la souveraine morte.

Mais voilà : ces journaux étaient rédigés en flamand, et tout le monde sait que, pendant la saison d'été, sur cette lisière de la Flandre, vit une population ne parlant, en grande majorité que le français. Cette année surtout, l'effectif des baigneurs venus de France était triplé, au moins.

Mais on s'en tira quand même, au coin des rues, au long de l'estran, en voyant partout des gens du pays lisant ces nouvelles et les colorant des phonies savoureuses du langage du « bachter de kupp » et traduisant ensuite, pour les auditeurs anxieux et énervés, ces bribes d'informations.

Et ceci nous faisait songer à des scènes semblables vécues

pendant l'occupation. Nous étions, à Bruxelles, sevrés de journaux belges et français; alors aussi — que nos confrères flamands nous pardonnent le rapprochement qui ne veut pas être une comparaison blessante — il fallait se contenter des vérités approximatives qui pouvaient sortir à la lecture intelligente des communiqués parus dans les journaux allemands.

Et l'on pouvait voir, le soir, à la lumière précaire des réverbères peints en bleu, des traducteurs bénévoles lire les nouvelles venues du Quartier général allemand et les traduire en insistant sur ce qu'elles pouvaient avoir de favorables, surtout aux approches de novembre 1918.

Mais c'étaient alors des informations élargissant nos espoirs. Tandis que l'autre jour, sur la digue d'Ostende, chaque parole ainsi traduite pénétrait dans les cœurs en lame de couteau.

DETOL

Coke métallurgique argenté, 1^{er} choix, 20/40, 40/60, 60/80 à fr. 175.— les mille kilos remis en cave.

96, AVENUE DU PORT. TELEPHONE: 26.54.51.

Dans le « plat pays »

Combien plat... Il faut le dire : on a vu, à Dixmude, un drapeau, un seul, celui de l'hôtel de ville. Dans la ville, dans les bourgs et villages environnants, rien. Il y en avait eu en foule, voici quelques semaines, lors du « pèlerinage » à la tour de Caeskerque. Et c'étaient alors des drapeaux flamboyants.

A Thielt, quelques drapeaux en berne. A Roulers, il y en avait davantage. A Deynze, ils se faisaient nombreux. A Gand, ils ne se comptaient plus. La ville que le flamingantisme agressif se vante de tenir pour sa citadelle, a fait preuve d'un loyalisme unanime. Et la douleur nationale y était ressentie d'autant plus vivement que la ville s'appretait à fêter dans quelques semaines la Joyeuse Entrée de nos souverains.

Film Granville 5 fr. 75 développement compris

8 poses — 6x9 — 26° Sch.

En vente dans 1,000 dépôts et toutes les Bibliothèques des Gares.

A la « Maison des Fraternelles »

Ils connaîtraient mal les Gantois ceux qui s'imagineraient que, parce que Gand est le siège de l'Université flamande voulue par von Bissing, la ville n'est pas attachée profondément à nos princes. A preuve l'initiative prise par l'U. F. A. C. de la Flandre orientale. Dès le lendemain de la tragédie, une chapelle ardente était aménagée dans le grand vestibule de la « Maison des Fraternelles », place Van Artevelde Sur un fond de tentures noires frangées d'argent, un buste de la Reine était dressé, drapé de voiles de crêpe et entouré de tous les drapeaux des sections locales des fraternelles. Un registre était déposé sur une petite table à côté du buste et les « anciens » se relayaient, deux par deux, pour monter une garde d'honneur.

La porte de l'immeuble n'était pas ouverte depuis une heure que les fleurs s'amoncelaient dans la chapelle ardente à ne plus savoir où les mettre, des gerbes, des couronnes, de tout petits bouquets de quatre sous. Le registre, par ailleurs, se couvrait de signatures. A certaines heures, les bonnes gens se bouscullaient pour entrer dans la chapelle ardente et s'y recueillir, prier et pleurer... Bien touchantes signatures, du reste, que nombre de celles dont sont couvertes les pages du registre, lequel sera envoyé au Roi. On trouve là des écritures malhabiles, gauchement appliquées, voire de simples croix...

Passez les **VACANCES D'AUTOMNE**
SOUS LE SOLEIL au bord du
LAC de LUGANO ou sur les
bords du **LAC LEMAN** (Mon-
treux, Territet, etc.) grâce à
l'**HOTEL « PLAN-SUISSE »**,
aux prix exceptionnels de 1.140 fr.
pour Lugano et 1.250 fr. pour
Montreux, comprenant chemin de
fer, sept jours complets de séjour,
abonnement général sur le lac et
funiculaires et nombreux autres avan-
tages. Renseignements et inscriptions aux :

VOYAGES BROOKE

46-50, RUE D'ARENBERG — BRUXELLES

ET LEURS AGENCES A

LIÈGE, GAND, ANVERS, VERVIERS ET CHARLEROI.

Les fleurs gantoises à la crypte de Laeken

Les fleurs accumulées dans la chapelle ardente des Fraternelles ont été portées sur la tombe de la Reine à Laeken. Après l'office célébré mercredi à l'église Sainte-Anne, les membres du comité sont partis en auto pour Bruxelles, une camionnette les suivant chargée des fleurs gantoises, qui ont été déposées dans la crypte royale.

L'AUTOTHERME, le meilleur brûleur au petit charbon.

Des mufles

On raconte que le jeudi soir de la semaine dernière, alors que la nouvelle était connue de tous depuis longtemps, et que la T. S. F. donnait d'abondants détails, une vingtaine de « Doktors » de Gand et de la région, réunis dans un établissement champêtre de la banlieue se réjouissaient bruyamment de facéties insanes débitées par quelques-uns d'entre eux. Dans la salle commune du restaurant, les autres consommateurs, qui écoutaient, atterrés, les navrantes informations de la radio, étaient outrés.

Il faut dire que, parmi ces goujats, sévissait un énergumène jadis condamné à vingt ans de travaux forcés pour trahison, en temps de guerre. Ce triste personnage a bénéficié, comme tant de traîtres du même tonneau, de la clémence royale...

L'AUTOTHERME, fabriqué et vendu par S. I. A. M.

Sympathie française

L'auteur de ces lignes (un Belge fixé à Paris) se trouvait rivié au lit par une indisposition quand il apprit la mort tragique de la Reine Astrid. Le lendemain matin, le médecin qui le soignait lui apporta mieux que de banales paroles de condoléance.

— Durant la guerre, fit-il, j'ai fait un court séjour à La Panne et j'ai eu l'occasion d'y photographier la reine Elisabeth. En témoignage de la sympathie que je porte à la Belgique, voulez-vous bien accepter une épreuve de cette photographie?

Nous connaissions à peine ce médecin, c'était la première fois que nous faisons appel à son concours. Son charmant geste français nous paraît d'autant plus digne d'être enregistré.

CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES
importés de **PORTO-RICO**
aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

D'un homme du peuple

Le même scripteur, quand il se sentit remis de son indisposition et qu'il lui fut permis de rompre la diète à laquelle il avait été soumis, s'en fut dans un modeste restaurant, où il se mêla naturellement aux conversations, car tous les convives ne parlaient que de la Belgique et du nouveau malheur dynastique qui la frappe.

— Quelle tristesse pour votre Roi, disait un vieil ouvrier. Il est d'une si bonne famille...

Il y a des mots qu'on n'invente pas.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

L'attitude du parti socialiste produit à Paris la meilleure impression

Dans ce même petit restaurant populaire, on commentait avec une vive sympathie l'attitude du parti socialiste belge devant la mort de la Reine. Seulement, les commentateurs ne laissaient pas d'être un peu fantaisistes. — « On a beau n'être pas du même parti, disait quelqu'un, cela n'empêche pas de s'estimer ». Ce à quoi ripostait un autre: — « Mais vous ne savez donc pas que la famille royale de Belgique est socialiste »...

Laissons dire. C'est un bruit qui, en effet, a couru en France. Mais Charles Maurras, au lendemain de la mort du roi Albert, en a fait justice. Le chef royaliste français avait eu la faveur d'une audience d'Albert I^{er} qui lui dit, non sans ironie:

« Alors, Monsieur Maurras, vous venez voir un roi socialiste, un roi bolcheviste... »

Puis, après une pause: « Je suis simplement un roi qui s'efforce de défendre les ouvriers de son pays contre la finance cosmopolite ».

Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Alsemberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél. Rhode 02 — 52.02.17.

En berne

Il s'est trouvé, dans la faune du ministère de l'intérieur, au lendemain de la mort de la Reine, un homme indispensable pour rappeler par un communiqué à la presse — probablement après consultation du petit Larousse illustré — comment un drapeau est mis en berne de façon orthodoxe. Serait-ce M. du Bus de la Dernière Cartouche, déjà illustre à d'autres titres, qui aurait eu cette attention?

La population belge, consternée par son nouveau malheur, a pavaisé spontanément et qu'elle l'ait fait ou non comme le veut le protocole, voilà qui n'a aucune importance.

Evidemment, en mer, un pavillon en berne ne doit pas, en principe, être hissé à bloc du mât ou de la corne où il se met habituellement. A terre, quand il n'est pas porté par un mât muni d'une drisse, il suffit de le lier à sa hampe. Mais ceux qui ont roulé les couleurs, de manière à ne

laisser apparaître que le noir, ont-ils eu tort, si tant est qu'on puisse parler de tort en l'occurrence?

D'abord, le protocole en question est d'une application beaucoup plus aisée et beaucoup plus significative dans la marine, d'où il est issu. En ville, dans les rues, c'est une tout autre histoire et surtout un tout autre effet.

Drapeaux roulés et cravatés de crêpe avaient bien l'aspect qui convenait, en ces jours que nous venons de vivre.

C'est pourquoi beaucoup de nos compatriotes, sans avoir besoin de vains conseils, ont adopté cette dernière manière, pour traduire leurs sentiments.

Il est d'ailleurs à remarquer que fort peu d'entre eux ont tenu compte du communiqué officiel et que le drapeau est notamment resté roulé au faite ou à la façade de bâtiments tels que les casernes d'Etterbeek (pour ne citer que celles-là), certains grands hôtels et maintes habitations privées.

Faut-il en inférer que, chaque fois, c'était par le fait de gens de mauvais goût, réfractaires au « gentleman's feeling » administratif? Rappelons d'ailleurs que, dans d'autres pays, on remplace aux jours de deuil les couleurs nationales par des bannières noires et qu'en semblables circonstances, les étendards militaires se portent roulés, eux aussi.

Film Granville 5 fr. 75 développement compris

8 poses — 6x9 — 26° Sch.

En vente dans 1,000 dépôts et toutes les Bibliothèques des Gares.

Et l'Exposition ?

C'est un coup dur pour l'Exposition, ce deuil public dont s'entoure pieusement la mort de la Reine.

« On ne s'amusera plus comme avant » disait une marquisse qui sert des bocks au Vieux-Bruxelles. L'entraîn est coupé et la saison est déjà fort avancée pour qu'on le restitue à lui-même. Les banquets des commissaires généraux — ces bouquets de feux d'artifices tirés par les restaurateurs d'une *World's fair* — seront décommandés, le monde officiel ne pouvant y participer. Et tant d'autres cérémonies et tant d'autres fêtes qui sont la vie même d'une exposition !

Curieux destin que celui qui frappe ainsi deux expositions successives de Bruxelles, en pleine apothéose, pourrait-on dire! En 1910, c'était l'incendie d'une partie de la section anglaise et de la section belge et de la presque totalité de la section française; c'était surtout, au point de vue du succès de foule, la destruction de *Bruxelles-Kermesse*. On fit ce qu'on put pour s'en relever; on rebâtit en huit jours un ersatz du Vieux-Bruxelles et l'Exposition ne ferma ses portes que pendant quelques heures. Mais on n'arrête pas un courant pour lui faire reprendre sa course au gré des désirs qu'on en a...

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Attente inquiète

Tous les yeux sont tournés vers Genève où s'ouvre la conférence d'où sortira la paix ou la guerre. En attendant, on ressasse toujours les mêmes inquiétudes et les mêmes espérances avec, hélas, l'impression croissante que ces dernières sont de plus en plus déraisonnables. Après les préparatifs immenses qu'il a faits et dans l'état de surexcitation patriotique et la tension nerveuse où se trouve le peuple italien, on ne voit pas comment Mussolini pourrait reculer d'une ligne. On dit bien que si le Négus ne se sentait plus soutenu par l'Angleterre, il s'inclinerait devant l'inévitable mais cela ne semble plus possible non plus, car maintenant s'il cédait, il serait probablement renversé par quelque ras représentant le sentiment national abyssin.

Dans ces conditions, on ne voit pas comment le conflit

pourrait être conjuré. Quant au rôle de la Société des Nations, il est proprement impossible. Si elle condamne l'Italie, celle-ci la quitte, se moque d'elle et de ses sanctions inapplicables. Si elle l'approuve, elle excite la colère du socialisme international et de la partie de l'opinion britannique qui l'a le plus soutenue jusqu'ici. Si elle se lave les mains et joue les Ponce Pilate, elle manque à sa mission. Tout ce que l'on peut espérer d'elle, semble-t-il, c'est qu'elle arrive à limiter le conflit.

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, vous attendent à l'Hôtel de Suède

Le dossier italien

On annonce à Rome que les délégués italiens vont sortir contre l'Ethiopie un dossier écrasant, un acte d'accusation après lequel l'assemblée de Genève n'aurait plus qu'à donner mandat à l'Italie de mettre à la raison cette puissance barbare, qui prépare l'insurrection de tous les peuples de couleur contre la suprématie de la race blanche.

Cela arrangerait tout, mais existe-t-il des dossiers écrasants? L'esclavage? Oui. On sait que l'esclavage existe encore en Abyssinie et qu'il est toujours la principale ressource de certains féodaux abyssins, mais on le savait quand le Roi des rois se fit admettre dans la Société des Nations. On s'est contenté de croire ou de feindre de croire que le gouvernement d'Addis-Abeba allait travailler à les extirper.

Le complot contre les puissances européennes qui ont des colonies en Afrique? Il existe peut-être, il existe probablement, mais il est impossible d'en apporter la preuve. Il ne peut être que le fait de sociétés secrètes que le Négus désavouera comme le camarade Staline désavoua la propagande bolchevique.

Les incidents de frontière, les razzias opérées en territoire italien par des tribus abyssines? On sait à quelles interminables discussions de faits ces histoires-là donnent toujours lieu.

Le dossier italien! On n'y croira que si l'on veut y croire. Etant donné la campagne contre Mussolini que l'on fait dans les pays qui se piquent encore de démocratie, il est bien douteux que l'on veuille y croire.

Le comble de la galanterie et du tact : conduire Madame au Select Bar « Wagram », 5, rue des Vanniers, Bruxelles. Cadre de bon ton, Consommations fines et Cocktails.

La délégation française à Genève

On s'est étonné de la composition de la délégation française à Genève. Pierre Laval, cela va de soi. Herriot! On sait qu'il a toujours soutenu très loyalement le président du conseil. Et puis, il est la garantie radicale. Mais Paul-Boncour, l'homme qui a appelé le Duce un César de Carnavall

Il est évident que M. Laval se l'est adjoint pour essayer de faire taire l'opposition socialiste qui pourrait fort gêner sa politique étrangère, qui est infiniment délicate. M. Paul-Boncour à Genève, c'est un otage...

Les Jardins français du Château d'Annevoie :

l'Ermite démissionne

A la suite de l'affluence des touristes qui visitent les jardins cette année, l'Ermite a avisé le propriétaire de ce que son ermitage n'était plus tenable pour un ermite. Il cherche un nouvel ermitage et le propriétaire un nouvel Ermite. Avis aux amateurs.



Ouvert toute l'année

NIEUPOORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT -- LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

OU

GRAND HOTEL

TÉL. NIEUPOORT 204

DIRECTION : CH. GERREBOS

Question de pétrole

Et voilà qu'une question de pétrole vient compliquer les choses en Abyssinie.

Un Anglais, M. Francis Rickett, personnage assez mystérieux, quelque chose entre le colonel Lawrence et sir Basil Zaharoff, traitant au nom d'un consortium anglo-américain, a conclu avec le Négus une convention par laquelle celui-ci lui concède l'exploitation exclusive des richesses minières et pétrolifères d'un territoire s'étendant sur près de la moitié de l'Ethiopie, et notamment sur la région que le traité de 1906, avait placée dans la zone d'influence économique de l'Italie. En un mot, l'Abyssinie, pour échapper au protectorat italien, accepterait un protectorat anglo-saxon.

C'est évidemment son droit, mais c'est aussi le droit de l'Italie de trouver qu'à Londres on ne joue pas franc jeu. Dans tous les cas, quand, à Genève, M. Eden parlera noblement de la morale internationale, du respect des traités, de la conscience universelle le représentant de Mussolini aura le droit de lui répondre : « Pétrole ! Pétrole !... »

Avant de repartir pour Djibouti, le nommé Rickett aurait prononcé quelques paroles assez énigmatiques. « Guerre ou pas guerre, aurait-il dit, nous allons marcher de l'avant. Ayant aidé l'Italie dans l'exploitation des marchés pétroliers de l'Irak, j'estime que le Duce trouvera l'occasion suffisante pour exploiter un pays aussi hospitalier que l'Ethiopie sans recourir à la force des armes. » On se demande s'il faut voir là une invite. Dans tous les cas, on a ici, une fois de plus, l'impression que la grande politique est un jeu où les cartes sont truquées par les grands financiers internationaux plus ou moins forbans.

On pourrait réfléchir, au Foreign Office, qu'il n'est pas sans danger de leur donner toujours l'appui de l'Angleterre.

La politique de Mussolini est peut-être cynique, mais elle est claire. On commence à se demander ce que cache la politique anglaise et son puritanisme effarouché.

Une offre de situation

« Pourquoi Pas ? » a publié à diverses reprises des échos qui en disaient long sur la condition des intellectuels et des employés chômeurs.

Or, on nous écrit : « Envoyez-moi des gens tenaces et de bonne présentation. Ils se créeront rapidement un gain-pain. Nous manquons de gens sachant vendre. »

Bref, les extincteurs SICLI, 38, avenue Richard Neybergh, à Bruxelles, une firme entièrement belge, et qui a d'innombrables références, prétend que le marché de l'extincteur est loin d'être exploité à fond en Belgique, et que son système de location (à partir de 30 fr. par an), doit rapidement donner de quoi vivre à ceux qui répondront aux conditions ci-dessus mentionnées, et s'attelleront avec énergie à leur nouvel emploi.

L'extincteur SICLI a fait des preuves; il est entretenu gratuitement par la firme; son maniement est d'une simplicité enfantine... et 99 p. c. des Belges n'ont pas d'extincteur d'incendie sous la main.

Ce sont là des atouts sérieux. Que ceux qui veulent tâter de l'offre de SICLI écrivent à la Société (ne pas se présenter, on convoquera) en se recommandant de « Pourquoi Pas ? » et en indiquant leurs références et occupations précédentes.

INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles
18, 20, 22, avenue de l'Armée, Bruxelles
Directrice : M^{me} Van Der Elst
Etablissement premier ordre — Etudes complètes.
— Pensionnat Externat.

Histoire à dormir debout

La liberté de la Presse a pour les gouvernements quelques inconvénients incontestables. Elle a aussi quelques avantages. Tout ce qui s'imprime devient grave dans les pays où la presse est officieuse; dans les pays où elle est libre, on lit les journaux — même les hebdomadaires indépendants — avec un certain scepticisme. D'autre part, quand la presse ne peut plus raconter de potins, ni blaguer les puissances, la critique orale et la médisance vont leur train. Témoin cette histoire que l'on raconte en Italie et à laquelle nombre d'Italiens croient dur comme fer, malgré son invraisemblance.

On sait que si le Roi Victor-Emmanuel a accepté philosophiquement de n'être plus que la cinquième roue du carrosse de l'Etat, en réfléchissant que sans Mussolini, il en serait sans doute réduit à proposer une partie de bridge à l'ex-Alphonse XIII, l'ex-Guillaume II et au jeune Otto de Habsbourg, il n'en est pas de même du prince Humbert à qui toute la puissance du Duce n'est rien moins qu'agréable. C'est sans doute l'origine du bruit qui court depuis un an ou deux et d'après lequel Mussolini et le prince Humbert se seraient battus en duel. On ajoute même que le Duce n'aurait dû la vie qu'à la cuirasse secrète qu'il porte nuit et jour. Des Italiens nous ont raconté cette histoire le plus sérieusement du monde, ajoutant du reste que la mort du Duce eût été une catastrophe.

Photos pour tous — Film Granville

Le meilleur et le moins cher — 8 poses — 6 x 9

5 fr. 75 développement compris

Le prestige de l'Angleterre

Quand on visite le château de Versailles et que l'on y voit toutes les images de la gloire de la monarchie française et de l'Empire, on se laisse aller facilement à la comparer à la politique de reculade qui fut si souvent celle de la République, ce dont les républicains se consolent en rappelant que, la nation française a finalement payé très cher l'incomparable prestige du Roi Soleil et de Napoléon.

Or, voici que les Anglais commencent à éprouver un sentiment analogue en se promenant sous les voûtes de Westminster.

On ne sait pas encore comment tournera l'affaire d'Abyssinie, mais jusqu'à présent c'est le prestige de la Grande-Bretagne qui est le plus atteint. Ce qu'il y a de tragique dans la situation du gouvernement de Londres, c'est que s'il abandonne l'Abyssinie aux ambitions mussoliniennes, il perd la face et qu'il sait parfaitement que toutes ses menaces de sanctions sont parfaitement vaines. La fermeture du Canal de Suez? Impossible. Le boycottage? Impossible puisque ni l'Allemagne, ni le Japon, ni le Brésil, ni les Etats-Unis n'en feront partie et que tous ces Etats qui ont besoin de faire des affaires s'empresseront de ravitailler l'Italie. L'Angleterre n'est même plus maîtresse de la Méditerranée...

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y délasse, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Un article de M. Garvin

M. Garvin, directeur de l'Observer, qui est l'enfant terrible de la presse britannique, mais qui est fort bien renseigné, écrivait ces jours derniers à ce propos un article terrible.

« La route Gibraltar-Malte-Egypte-Aden est vitale pour l'Empire, dit-il. Nous ne pourrions plus — il est déplorable qu'on en soit là — garder cette route contre l'Italie hostile.

Pendant la première phase du conflit, nous ne pourrions pas envoyer des troupes ni des munitions ni continuer le trafic commercial dans la Méditerranée. Il nous faudrait emprunter la route du Cap.

Et ce n'est pas tout. Chaque jour, notre situation s'aggrave relativement; cependant, le gouvernement national ne bouge pas d'un doigt pour prendre les mesures décisives qui sont à présent aussi nécessaires, de toute urgence, pour la sécurité en pleine paix qu'elles le seraient en cas de guerre afin que nous puissions survivre à la conflagration.

Ce qui est particulièrement grave, c'est que sous le III^e Gouvernement de M. Baldwin — et cela malgré tout ce qui nous a été promis — la Grande-Bretagne n'occupe, en tant que puissance aérienne, que la sixième place des sept grandes puissances, et que notre politique actuelle ne nous permettra jamais d'atteindre la parité aérienne que nos ministres se sont engagés à réaliser en déclarant que c'est là pour nous une question de vie ou de mort. L'insuffisance de nos forces aériennes vicie à sa base toute notre situation militaire et navale. Quoi d'étonnant dans ces conditions que des journalistes italiens, et non des moindres, aient pu parler comme si l'empire britannique n'était plus, aux yeux de Mussolini, qu'une baleine échouée sur le rivage, une masse amorphe dont chacun peut découper impunément une tranche. »

« Britannia rule, Britannia rule the Waves », le fier hymne de jadis ne serait-il plus qu'une vaine chanson? L'Angleterre paie bien cher son pacifisme éperdu...

Pièce d'argent: 5 francs = OR

VENDU AU PLUS HAUT PRIX,

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Un nouveau parti en France :

le travaillisme français



Le mouvement des Croix de Feu et des volontaires nationaux, remarquablement organisé par le colonel de la Rocque, avait suscité de grands espoirs en France. On s'est étonné que cet été, malgré toutes les provocations du Front populaire, il se soit tenu si tranquille. Sagesse, modération du colonel qui ne veut pas provoquer d'effusion de sang et cherche avant tout à éviter la guerre civile?

Peut-être. Mais d'autre part, la scission qui s'est produite dans sa ligue après les élections municipales est peut-être assez grave pour expliquer ce... recueilement.

Les effectifs du colonel sont toujours considérables et s'accroissent encore tous les jours, mais les démissions sensationnelles de quelques chefs des volontaires nationaux, c'est-à-dire des éléments jeunes du parti, n'en trahissent pas moins un malaise profond. On reproche à M. de la Rocque de s'être mis au service des forces conservatrices, des oligarchies financières. Ce reproche est en grande partie injuste. Pour organiser un parti, un mouvement quelconque, il faut de l'argent. C'est du pharisaïsme que de faire un crime au chef des Croix de Feu d'avoir accepté les dons gratuits de ceux de ses partisans qui pouvaient les lui faire. Mais dans l'action politique, on est toujours

poussé par ses adversaires plus loin que l'on ne veut aller. Le colonel voulait avant tout constituer une force nationale opposée aux forces anti-nationales du communisme et du cartel des gauches; il devait fatalement glisser vers ceux qui combattaient aussi ces forces, mais avec moins de désintéressement et, au fond, dans le seul but de défendre leurs privilèges et leurs situations acquises. Or, en France, comme en Belgique d'ailleurs, la jeunesse, toute la jeunesse, aussi bien la jeunesse bourgeoise que la jeunesse ouvrière, se dresse contre les privilèges économiques et les situations acquises. C'est pourquoi les plus ardents des volontaires nationaux se séparent du colonel de la Rocque, trop réformiste, trop temporisateur à leur gré.

A Liège

Un endroit confortable, luxueux et de réputation mondiale vous attend. L'Hôtel de Suède s'impose pour vos séjours à Liège. Sa cuisine est parfaite, ses caves renommées.

Le mouvement travailliste français

Ces dissidents veulent mettre en branle le « mouvement travailliste français ». Qu'est-ce que le mouvement travailliste français? A quoi tend-il?

Ses fondateurs nous le disent sans barguigner:

« Nous voulons, disent-ils, reconstruire la Nation française avec un personnel nouveau, sur un plan nouveau, et nous choisissons pour arriver à nos buts la voie révolutionnaire, plus nette et plus économique en l'état actuel du pays que la voie des réformes. »

Diable! C'est donc une déclaration de guerre au gouvernement de Pierre Laval que les « Travaillistes » font dans leur journal « L'Homme Nouveau ». Ce serait grave, mais ils déclarent également la guerre au Front populaire, au marxisme, au communisme, au socialisme, aux oligarchies économiques, aux politiciens, au colonel de la Rocque, aux socialistes de France ou néo-socialistes, « parti qui doit disparaître dans quelques semaines ». Cela fait beaucoup de déclarations de guerre.

La jeunesse française, comme la jeunesse belge, comme toute la jeunesse européenne, veut du nouveau, mais elle ne sait pas lequel. Toutes exigent la liquidation des anciennes équipes, à qui elles reprochent fort justement de s'être endormies sur les lauriers de la victoire et de n'avoir pas su refaire un monde habitable, mais elles n'ont pas d'équipes de remplacement ou plutôt, elles en ont tant, qu'aucune ne s'impose. Cela donnerait aux gouvernements actuels de grandes chances de s'en tirer si eux, au moins, savaient ce qu'ils veulent.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines

Que se passe-t-il en Allemagne?

Nous nous posions cette question, l'autre semaine, en produisant des rapports de police que le « Manchester Guardian » s'était procurés outre-Rhin. Or, tout récemment, nous sommes passés par Mayence où, précisément, on intronisait au « Dom » un nouvel évêque. La vieille et somptueuse cathédrale, ainsi que le cloître attenant, étaient bondés, tandis que des haut-parleurs diffusaient la messe épiscopale partout où s'étendaient les droits du clergé local.

A l'extérieur, en pleine Markt-platz, sous le regard sombre de quelques gaillards en chemise brune, des étudiants (il s'en trouvait aussi dans le chœur, en grand arroi) vendaient le portrait du prélat et



o(h)

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

celui du pape. A toutes les fenêtres flottaient le drapeau du Saint-Siège et celui de l'Empire, noir-blanc-rouge. Mais pas une maison, à l'entour du Dom, n'arborait le pavillon à croix gammée.

Et tout cela vous avait un air de défi très net. Visible-ment, l'importante et riche cité de Gutenberg n'approuve pas les tendances antireligieuses du régime et se trouve, au contraire, en opposition ouverte avec celui-ci.

Cette opposition, on la constate — du moins à l'état latent — en bien d'autres lieux d'Allemagne, spécialement dans les régions du Sud, restées profondément catholiques.

Munich, a priori, paraît être très hitlérien mais dans les petites villes, dans les villages de Bavière, tout comme dans les pays rhénans ou même ailleurs, on décèle vite, sous une prudente réserve, l'incompatibilité fondamentale existant entre les principes nazis et la foi ancestrale des habitants, incompatibilité qui vient d'être si vigoureusement dénoncée à Fulda par les autorités ecclésiastiques du Rhin.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B », C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



L'antisémitisme

Les Allemands semblent se rapprocher beaucoup plus de leur gouvernement quand il s'agit de s'en prendre aux juifs. « Les juifs sont notre malheur ! », proclament partout des calicots vengeurs. En vérité, même si l'on admet qu'ils puissent l'avoir été naguère, on se demande comment ils le sont restés. L'action se serait-elle avérée inefficace? Pensez-en ce que vous voulez, mais ne posez pas de questions de ce genre ouvertement, si vous ne voulez pas risquer d'être regardé très de travers.

Eependant, les écrivains en question pourraient bien n'émaner que d'une minorité d'extrémistes, les mêmes que ceux qui s'en prennent aussi, maintenant, aux catholiques, voire à la « puissante citadelle » qu'est, suivant un de leurs cantiques, le Dieu des protestants.

« Les juifs sont ici indésirables », « Les juifs ne doivent pas s'arrêter dans cette localité », « Les juifs qui viennent dans notre ville sont prévenus que c'est sous leur responsabilité personnelle », etc. On trouve ces inscriptions à peu près dans toute l'Allemagne, mais, même à Magdebourg, centre de l'antisémitisme mené — et comment ! — par le sympathique Streicher, il se trouve bien des Aryens pour

MONTRE SIGMA-PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

encore acheter dans les magasins juifs, pour se faire soigner par des spécialistes juifs et, aussi, pour désapprouver sous le manteau la persécution dont les juifs sont l'objet.

Il n'en reste pas moins que les enfants d'Israël n'ont — et n'ont jamais eu — nulle part la cote d'amour, dans le Reich, et que les brailleurs qui chantent : « Nous botterons le c... aux juifs ! » ont la partie plus belle que lorsqu'ils manifestent à la sortie des églises.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles : c'est le confortable *GEORGE'S WINE*, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

Mécontentements

On est ainsi parvenu, en Allemagne, à rendre la vie proprement intenable aux juifs — tout en les empêchant de s'expatrier ! A-t-on, au moins, réussi à satisfaire les autres ? Ceci nous ramène à nos rapports de police et au mécontentement qu'on devine plutôt qu'on ne le remarque.

« Comment cela va-t-il ? N'en parlons plutôt pas », nous disait un garagiste, « 's mau halten (fermer la g...) », voilà tout ce qu'on peut faire actuellement », déclara un paysan. Et un chômeur « chargé » sur la route où il peinait sous la pluie, avoua « qu'il en avait assez de couper du bois pour une mauvaise soupe et Rm. 1.20 par semaine. »

Les camps de travail sont réservés aux jeunes, dans la milice brune ou noire c'est la déflation sur une grande échelle ; dans l'industrie, cela ne va pas et, partout, des « traîtres » commencent à trouver que les promesses du Führer tardent à se réaliser et que le prochain hiver s'annonce comme devant être bien dur.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.

HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

Petit bonhomme n'est pas mort

On aurait cependant tort de croire que l'hitlérisme a du plomb dans l'aile. La plupart des Allemands restent convaincus que, même si les choses ne vont pas aussi bien qu'ils le voudraient, elles ne sauraient aller mieux avec un autre régime. Ce n'est pas en Allemagne qu'il faut chercher la genèse de ses difficultés économiques, c'est... en France, à cause du militarisme et de l'impérialisme de ce pays belliqueux !

On nous dit cela sans rire, pendant qu'au dehors passent des gamins pas plus hauts qu'une botte, en chemise brune et le sac au dos, tout fiers de se faire en...guirlander par un Feldwebel en herbe, qui promet. Ce sont, paraît-il, les jeunes hitlériennes de l'étranger — dont, soit dit en passant, une section venue de Belgique —, qui visitent leur « Vaterland »...

D'autre part, la minimisation des juifs (on va même les priver de la nationalité allemande), procure des places, de l'ouvrage, des affaires aux Aryens. C'est toujours autant de pris par ceux-ci et, quand ils en profitent personnellement, ils ne trouvent pas le gouvernement si mauvais.

Pendant ce temps, ce dernier occupe les esprits, tout en se rendant compte qu'il se fait un tort moral immense hors des frontières. Mais il faut bien tenir le pays en haleine, lui donner un dérivatif à ses soucis, justifier le nouveau dogme de la race.

Reste à voir combien de temps ce petit jeu pourra durer, surtout maintenant que Hitler s'est mis à dos cette puissance qu'est le Vatican, au lieu de se l'allier, comme le fit, beaucoup plus habilement, Mussolini.

TELEPHONEZ A « IDEAL-TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis **17.65.65**

« Lieb Heimatland Tirol ! »

Il y a peu de temps, nous parlions de cette rétrospective du règne de François-Joseph, qui emplit le château de Schenbrunn.

Un lecteur, qui revient de Vienne, nous signale qu'il fut aussi, dans le ciné annexé à l'exposition et que, ce jour-là, quand le vieux Kaiser apparut sur l'écran au milieu de ses Tyroliens, dont il portait le costume local, une voix, dans une salle obscure, entonna l'air fameux d'Andreas Hofer, fusillé à Meran par Napoléon.

L'assistance, un moment hésita, puis, brusquement, avec enthousiasme, elle accompagna comme un seul homme le chanteur anonyme et le refrain éclata comme un tonnerre : « Lieb Heimatland Tirol, Lieb Heimatland Tirol ! »

Un flic était accouru, affolé. En vain, il tenta de faire taire les spectateurs. On allait arrêter la projection du film, quand opportunément, d'autres scènes apparurent sur l'écran, ce qui ramena le calme.

Lorsque la représentation fut terminée, les gens étaient rayonnants et ils quittèrent la salle avec, dans les yeux, ce pélement malicieux qu'ont ceux qui viennent de se rendre complices d'un bon tour joué à un ennemi collectif. Une vieille femme pourtant, se mouchait : « I bin von Brixen, confia-t-elle, und mein Sepl ist am Isonzo geblieden... » (Je suis de Brixen et mon gars est resté au bord de l'Isonzo).

Voilà qui concorde assez avec l'impression que nous avions nous-mêmes rapportée de Bolzano (voir les « Miettes » du 30 août) et qui contribue à éclairer la vanité de cette conférence danubienne, prévue pour le lendemain de Stresa mais sur le principe même de laquelle on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord.

Au surplus, comme il est bien certain que, jamais, l'Italie n'admettra une modification de bon gré, il est probable que l'Europe n'est pas près d'en avoir fini avec ses soucis de ce côté. Encore si elle n'avait que ceux-là...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra Seule maison spécialisée. Belka, ch de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

L'art moderne à Dresde

A Dresde, s'est ouverte récemment une « exposition des horreurs ». Rien des monstres vivants ou empaillés, des veaux à deux têtes, ni des fœtus tordus dans des bocaux d'alcool. Il s'agit de tableaux. Des tableaux et encore des tableaux dadaïstes, cubistes, futuristes, plus effarants les uns que les autres, avec indication des prix de folie qu'ils furent payés, au temps de la prospérité factice et de l'exploitation à fond de tous les snobismes. Les Allemands s'amusaient de leurs toquades d'antan.

Quand ferons-nous à notre tour notre « mea culpa » ? Nous nous gardons bien de condamner en bloc tous les peintres et tous les sculpteurs contemporains, parmi lesquels, Dieu merci, il y a de très nombreux talents. Mais il est temps que nous renoncions à accueillir officiellement et à acheter avec la galette des contribuables, les élucubrations de peintres et de sculpteurs qui défient le bon sens et qui, quand ils ne sont pas de joyeux zwanzeurs à froid, semblent plus mûrs pour le cabanon que pour le Panthéon.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

L'histoire qui se répète

Trouvé cette phrase dans l'Histoire universelle de Du Fief et Hubert (Namur 1884 — trente ans avant la guerre !) :
« Charlemagne entreprit de les (les Saxons) soumettre ; mais il lui fallut, pour cela, près de trente-trois ans. Géné-

ralement, la guerre se terminait par une victoire de Charles, mais l'année suivante tout était à recommencer, parce que les Saxons, animés par leur chef Wittikind, ne se considéraient pas comme liés par des traités qu'avait dictés la force ».

Mais s'ils avaient été vainqueurs !.. Et c'est ainsi que l'histoire se répète.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr., service compr.

Camouflage onomatique

On sait que les Juifs ont songé souvent, par souci de prudence, à dissimuler les noms et prénoms d'origine hébraïque qui eussent trahi sûrement leur religion. Au XIX^e siècle surtout, cette pratique se généralise: les Juifs adoptent de plus en plus les prénoms du calendrier chrétien. Mais ils ne procèdent pas à l'aveuglette.

En général, ils choisissent des prénoms qui commencent par la même lettre que leurs prénoms juifs : Adolphe pour Abraham, Maurice pour Moïse, et ainsi de suite. Les prénoms féminins, destinés à remplacer les vocables bibliques (Lia, Noémi, Rachel, etc.) évoquent presque toujours une idée gracieuse: Blanche, Belle, Flora, Rose, Reine.

Pour les noms de famille, les Juifs ne s'en accommoderont qu'assez tard. On disait, comme dans la Bible (et comme cela se pratique encore de nos jours en Orient), un tel fils d'un tel: Isaac ben David. Mais à Francfort, par exemple, les nécessités du négoce forcèrent les marchands à élire un nom de famille qui les distinguât. Ils portent leur choix sur des noms de lieux qui rappellent d'où sont venus leurs ancêtres: Milhaud, en France; Offenbach, en Allemagne; Ascoli, en Italie. Les noms peuvent être altérés. Et c'est ainsi que Bing tire son origine de Bingen. Les Juifs adoptent aussi des noms d'habitants de villes. Dreyfus veut dire originaire de Trèves. Les Juifs ayant été expulsés, en 1555, de l'ancienne cité romaine vinrent, nombreux, s'établir en Alsace où on les désigna sous le nom de Treviranus, qui s'abrégéa en Trévir et fut prononcé Dreyfus. Des prénoms ont été pris pour noms de famille; souvent, par adjonction du suffixe « sohn »: Mendelsohn (fils de Mendel). On pourrait multiplier les exemples de types onomatistiques.

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Abréviations

Mais les Juifs excellent surtout à camoufler leurs noms par abréviation. Beaucoup de noms actuellement fort usités ne sont autre chose que des abréviations formées par la réunion de consonnes initiales de plusieurs mots hébreux. Les voyelles de ces noms abrégés ont un caractère purement euphonique. On sait qu'en hébreu, on n'écrit que les consonnes, les voyelles étant omises ou suppléées par des points. Un exemple de nom abrégé est Braun, pour Ben Rabbi Nahman; mais le mot allemand signifie, en langage clair « brun ». Même procédé pour Katz qui, en allemand veut dire « chat » et qui, en langage abrégé et intelligible pour les seuls initiés, se décomposerait comme suit: Kohen T'Zédek (prêtre juste).

L'onomatistique est une belle science. Il serait curieux d'appliquer ses méthodes «sourcières» aux prénoms et noms de famille des dirigeants du Troisième Reich. D'ailleurs, n'a-t-il pas été prouvé que le Führer lui-même serait d'origine juive? Quant à Goebbels, son masque trahit le non-aryen 100 p.c. A dire vrai, les Juifs doivent-ils s'en gausser ou en rougir?...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97.

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90

reçoit et réexpédie toutes vos lettres sans formalité.

Il suffit de composer vous-même un nombre de cinq chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez BUCO. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

2 francs par lettre

Le numéro



Pourquoi le comte de Kerchove de Denterghem, *persona gratissima* n'est-il pas encore nommé ambassadeur à Paris?

C'est disent les gens qui ne s'en laissent pas imposer par les précédents et le protocole, une histoire rigolote.

Les membres du corps diplomatique ont des numéros, tout comme les rois.

Mais, à la différence de ceux-ci, ils ne les portent pas en public; ces numéros servent à leur assurer un ordre de préséance, et, au besoin, un privilège d'ancienneté qui entre en ligne de compte pour leur avancement dans la carrière.

Or, on sait que le gouvernement a à pourvoir, présentement, à la nomination d'un ambassadeur à Paris et d'un autre à Moscou.

Pourquoi le comte de Kerchove de Denterghem, dont la nomination à Paris ne fait pas de doute, n'est-il pas encore désigné officiellement? On a dit que c'était parce que la France devait d'abord agréer sa désignation, ce qui est vrai. Mais ce n'est là qu'une formalité qui, dans le cas présent, ne prendrait pas vingt-quatre heures.

Mais il y a que les amis de M. Letellier, directeur général aux Affaires étrangères et qui est désigné pour Moscou — nous disons les amis et non l'intéressé lui-même — se sont ingénies à établir devant le ministre que, plus ancien, administrativement parlant, que le comte de Kerchove, il (M. Letellier) doit conserver son numéro et, pour ce, être nommé « avant » le nouveau titulaire de l'ambassade à Paris. Or, la désignation pour Moscou ne pourra se faire que lorsque les pourparlers de la conférence commerciale russo-belge, qui se tient actuellement à Paris, seront terminés. Ce n'est qu'une question de jours; mais en attendant, le comte de Kerchove siffle au disque et le poste de Paris demeure privé de son nouveau chef. C'est une question de numéro qui attache celui-ci au rivage natal.

Les bureaux ont de ces errements... massifs qui, comme disait Léon Bloy, feraient mugir les constellations.

Il n'y a plus d'enfants...

Denise a reçu la visite de petites cousines et de petits cousins. Ils jouent ensemble sous la surveillance d'une de leurs tantes et, naturellement, disent des énormités lorsqu'il s'agit de savoir ce qu'ils feront quand ils seront grands. Seule Denise (7 1/2 ans depuis les prunes) reste pensive, ce qui intrigue sa tante.

LA TANTE. — Et toi, Denise, que voudrais-tu être quand tu seras grande ?

DENISE. — Moi... je voudrais être une belle négresse. LA TANTE (stupéfaite). — Une belle négresse, ma chérie... Et pourquoi donc, grand Dieu ?

DENISE. — Pour avoir mon portrait sur les billets de la Loterie Coloniale !

LA TANTE. — ? ? ?..

Mariage et hygiène contre le Pêril vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 17, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Les hôtes indésirables

Deux personnes se disant avocats allemands sont venues la semaine dernière, prier l'un des gardiens de notre Palais de justice de leur faire visiter le monument. Après s'être promenés pendant une heure par les salles, les escaliers, les couloirs et les cours du palais, les visiteurs, pour sortir, arrivèrent à la porte principale, celle qui donne sur la rue de la Régence.

— Ceci, expliqua le gardien, est une porte en bronze qui pèse plusieurs tonnes; la suspension de ses gonds sur billes permet à un enfant de la manœuvrer facilement...

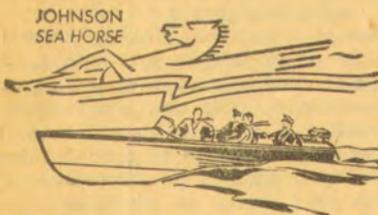
— Très curieux, dirent les deux visiteurs.

— Il se trouvait autrefois, à cet endroit, une porte semblable à celle-ci, continue le gardien: elle a été enlevée en 1917 par les Allemands lorsqu'ils se mirent à saisir partout le cuivre et le bronze. Elle a été remplacée par la porte que vous voyez, en 1923

Les deux Allemands ricanèrent et l'un d'eux déclara :

— Conservez bien celle-ci; nous viendrons bientôt la chercher.

Et comme il ne se trouvait là aucun ancien combattant belge pour leur administrer la paire de claques à laquelle leur goujaterie leur donnait droit, ils s'éloignèrent avec tranquillité.



JOHNSON est le roi
des moteurs amovi-
bles pour bateaux.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

L'offrande royale

Parmi les partisans platoniques du Négus, il faut compter les fleuristes de la place de la République française à Liège. Ces bouquetières au corsage plantureux mais au cœur toujours fraternel ont la mémoire fidèle. Quand le négus Haïlé Selassié, qui n'était alors que le ras Tafari, vint à Liège en 1924 et passa place aux Chevaux pour se rendre au Palais Provincial, les populaires bouquetières liégeoises — pour ne pas en perdre la généreuse habitude — s'avancèrent en corps vers le visiteur auguste tout de blanc vêtu dont le teint bronzé ruisselait de soleil. Elles firent pleuvoir des fleurs multicolores, des fleurs humides et lourdes dans l'auto du ras épaté mais impassible. Quand cette avalanche parfumée fut à son terme, le ras mit la main à une poche sureté de son burnous de soie et jeta aux bouquetières stupéfaites une poignée de pièces d'or. Oui, de véritables pièces d'or à l'effigie de Teféri Makonnen. Il n'y en avait malheureusement pas pour tout le monde. Il fallut les tirer au sort et ce fut un instant d'émotion dans le jardin parfumé du terre-plein om-

bragé. Mais les bénéficiaires du cadeau, comme les autres, n'ont jamais oublié. Et aujourd'hui leurs vœux vont au souverain cuirré et barbu, à la main large et prodigue.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Huy fait bien les choses

Huy a reçu avec un enthousiasme vibrant le bataillon du 14^e qui lui est destiné. Il n'y eut pas plus de délire à Liège, dans le quartier d'Outre-Meuse, quand le régiment tout entier y fit son entrée par la suite. La ville offrit à déjeuner à sa nouvelle garnison. Chaque fantassin reçut, non pas un mesquin quart de vin mais une bouteille entière. On ne sait si ce cru avait mûri sur les coteaux de la Meuse, dans les vignes hutoises que notre confrère Léon Lebrun continue à soigner amoureuxment. En tout cas, il était capiteux à souhait et nullement baptisé.

Quelques tournées d'un cordial plus âpre au palais généralement offert de toutes parts aux soldats en liess et le soir la garnison se trouvait infiniment moins fraîche qu'aux premières heures du jour. Le teint animé, la langue légèrement embarrassée, les jambes un peu molles, vacillant sur des pieds indécis, le troupière manifestait son émoi attendri d'avoir été aussi bien reçu. Et nul doute que s'il eût fallu à ces instants critiques regrouper la phalange pour quelque mouvement d'ensemble, elle se fut montrée aussi ondoyante à la manœuvre que les braves guerriers abyssins que l'on voit manœuvrer en pagaille aux actualités du cinéma.

Prenez-les vivants

Amis, parents, enfants,
avec une ciné-camera.
Grandes facilités de paiement.

CINAMA, avenue Louise, 46a, Brusseles

Voix à l'encan

On a lu cette information de St-Trond qui apprenait qu'un candidat instituteur avait acheté la voix d'un conseiller communal. Les correspondants locaux des quotidiens assurent que de telles pratiques sont courantes dans certaines régions de la rive gauche de la Meuse. Le fait est que, voici quelques années, un fait analogue avait son épilogue au tribunal de Huy. Il y a des coins de province moins austères qu'on ne pourrait le supposer. Mais, faute de preuves, le scandale n'y éclate généralement pas. A St-Trond, il a fallu la naïveté d'un accord écrit pour surprendre corrupteur et corrompu.

MESSIEURS LES OFFICIERS,
pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

L'horloge Zimmer

C'est une pittoresque histoire que celle de l'horloge Zimmer, merveille astronomique et mécanique, qui fut construite par un Lierrois, maître de l'art et destinée à figurer dans la gare modèle de l'Exposition. Des raisons architecturales empêchèrent l'horloge d'occuper la place qui lui était assignée. Voilà le bon horloger tout à fait affolé: l'Exposition sans horloge, quel drame! Maître Josse n'est pas toujours orfèvre: il peut fort bien être fabricant de pendules. Le comité de l'Exposition, touché de l'affliction que manifestait Zimmer, propose de la caser à la sortie du Planetarium. Zimmer refuse. Son horloge, en cet endroit à courants d'air, peut s'enrhumer du timbre ou se rhumatiser du balancier. Enfin l'Alberteum — cette

bonne âme — accepte le chef-d'œuvre mécanique; elle le place en son Atrium.

L'affaire semblait arrangée, et l'on avait enfin l'impression que l'horloge pourrait tictaquer en paix...

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Hélas, trois fois hélas!

Un conflit ne tarda pas à surgir entre l'Alberteum et M. Zimmer. L'Alberteum ignorait l'acuité de la roue dentée qu'il hébergeait dans son sein... M. Zimmer constata que l'Alberteum exigeait de ses clients un droit d'entrée. Il le jugea trop élevé. « Vous rendez, s'écria-t-il, mon horloge inaccessible! Je vends des brochures explicatives et des cartes postales représentant mon chef-d'œuvre. Comment voulez-vous que je les écoule, si votre droit d'entrée frappe déjà lourdement le porte-monnaie du client! »

L'Alberteum, conciliant et médusé, abattit les prix d'entrée dans les galeries, et le miracle horloger put être contemplé sans trop de frais par les badauds. Tout allait donc bien. Mais l'Alberteum, qui avait diminué ses prix, s'avisait de les relever, pour les dimanches et jours fériés. M. Zimmer protesta. La protestation fut vaine. Il passa aux actes, ouvrit « motu proprio » la porte faisant face à son horloge, fit entrer libéralement et gratuitement les foules avides de contempler sa dextérité horlogère.

C'était la guerre.

La direction de l'Alberteum, contre-attaquant, fit cademasser la porte.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Une manœuvre de flanc ?

Zimmer réengagea le fer aussitôt en placardant près de son horloge un avis rédigé en termes non-sympathiques à l'Alberteum. Le directeur de celui-ci, n'écouterant que son courage arracha l'avis. M. Zimmer s'élança le poing levé...

On en était là lorsque le lendemain, l'horloge se trouva être avariée. « Non effectus sine causa » : La direction de l'Alberteum soutenait que la cause n'était pas difficile à découvrir, et que M. Zimmer avait détraqué lui-même l'horloge, après « l'avoir recouverte d'un drapeau tricolore sous lequel il s'était subrepticement glissé ». Nos lecteurs ne manqueront pas, tout en passant, de sourire à cette vision : Un fabricant de clepsydres dissimule sa vengeance sous les plis de l'étendard national. Il vandalise, mais c'est en se couvrant comme un photographe! A cette assertion de l'Etat-major de l'Alberteum, Zimmer opposa aussitôt un démenti non moins précis. La vérité ici bas est décidément chose difficile à établir! Comme bien l'on pense, la police avait été amenée à pied d'œuvre, et comme les dieux d'Homère, s'employait à départager les antagonistes. Mais peine perdue! Plainte avait été déposée des deux côtés. Voilà un pittoresque procès en perspective!

...En attendant qu'il soit jugé, nous nous demandons si l'horloge restera ou non dans l'Alberteum? Partira, partira pas? Kss, Kss! Cela nous a rappelé nos meilleurs classiques.

Le « Lutrin » de Boileau est toujours bien vivant!

J'ai fait trois fois le Tour du Monde

nous déclarait cet étranger l'autre jour, mais nulle part je n'ai mangé aussi bien que chez « Kléber », le fameux restaurant bruxellois connu de tous les gourmets! Pour rappel, le Menu-de-Lucullus est à 30 et 40 francs, avec choix illimité et vins compris. Kléber, toujours Kléber, encore Kléber... (passage Hirsch), Bruxelles).

« A 45 ans, j'étais un vieillard » écrit cet homme

Les rhumatismes le tenaient bien!

Voici la lettre sincère et sans détours d'un rhumatisant guéri :

« Les merveilleux Sels Kruschen, écrit-il, m'ont rendu la joie de vivre. Songez qu'à 45 ans, j'étais un vieillard, tant je souffrais de rhumatismes. Je ne pouvais plus marcher, depuis longtemps, qu'à l'aide d'une canne. C'est sur les conseils de ma femme que je me suis décidé à prendre des Sels Kruschen. Je m'étais souvent moqué d'elle quand elle m'assurait qu'elle devait sa bonne santé à la « petite dose quotidienne ». Mais à force de souffrir et d'avoir tout essayé, je me suis rendu à ses conseils. Et maintenant, me voici aussi alerte qu'elle, et tout rajeuni! » — M. E. T.

Cet homme aurait hésité moins longtemps à adopter les Sels Kruschen s'il avait su comment ceux-ci agissent sur l'organisme. Il n'y a d'ailleurs rien de mystérieux dans leur action : la « petite dose quotidienne » fait tout simplement fonctionner régulièrement des organes qui ne travaillaient plus qu'au ralenti. Et quand le foie, les reins, l'intestin sont actifs; quand ils détruisent et éliminent ponctuellement les poisons uriques, et tous les résidus, vous pouvez être sûr que les rhumatismes ne vous tourmenteront plus.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Pôle Nord-Palais d'Été...

Le rythme souverain qui entraîne les époques de la nature et les saisons de l'année, règle aussi les destinées des music-halls bruxellois... C'est comme nous avons la fierté de vous le dire. Il y aura quarante-cinq ans bientôt, le Roi Léopold II en personne inaugura la « Pôle Nord », patinoire élégante, qui partageait, avec les marchandes de poulets et de fromage, l'alle nord de nos halles. On patina — et comment — durant quatre mois. Puis, à Pâques, la piste de glace disparut; à sa place, il poussa des fauteuils et une petite scène, et ce fut le « Palais d'Été ». Puis l'hiver revenant, le « Pôle Nord » reparut et ainsi de suite, trois ans durant. En juillet 1894, les « sisters Barriçon » étant au programme du music-hall, tout flamba.

Il fallut attendre deux ans. A Noël 1896, le « Pôle Nord » rouvrait ses portes, transformé, agrandi et sans marchandes de poulets. A Pâques suivantes, le « Palais d'Été » ressuscita lui aussi et ce fut bientôt le défilé des grandes vedettes: Little Tich, la Belle Otéro, Paulus, Noté, les Fratellini, Grock, Georgel... que d'autres — dont Charlie Chaplin lui-même, alors tout petit rôle dans une pantomime — et aujourd'hui Lucienne Boyer, Mistinguett.

En août 1914, nouvelle métamorphose; le music-hall devient hôpital, puis les Allemands s'y installent, puis le Comité national du vêtement y fonctionne pendant trois ans, puis pendant quelques mois des artistes sans ressources aucunes y jouent et y gagnent quelque maigre pitance, puis on ferme à nouveau.

Détective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

...Palais d'Été, Pôle Nord

Et l'on rouvre à l'Armistice, pour y voir Tommies et Sammies organiser de sensationnels matches de boxe. En 1919, c'est la vraie réouverture: music-hall et ses magnificences, revues, re-vedettes, etc. Or, dans quelques semaines, en octobre prochain, les tuyauteries de la piste de glace, qui dorment leur sommeil d'un quart de siècle, vont être réveillées et le « Pôle Nord » va ressusciter, ou plutôt,

va naître, sous l'impulsion de M. Martial Van Schelle, un nouveau « Pôle Nord », transformé, méconnaissable, ultra-moderne, mettant à la disposition des patineurs la plus grande piste couverte, prête à accueillir les plus belles manifestations sportives et artistiques, dotant Bruxelles du plus bel établissement du genre. M. Paul Max, neveu de notre bourgmestre, auteur dramatique fécond et romancier distingué, qui pendant tant d'années occupa le fauteuil directorial du Palais d'Eté, devient directeur du « Pôle Nord ». Solide et bien portant, Paul Max supportera gaillardement ce changement de température...

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

Boulangier honoraire

Un communiqué reproduit par toute la presse bruxelloise nous a appris que M. Coelst vient d'être nommé « boulangier honoraire » à l'occasion d'un congrès artisanal. Nous applaudissons chaleureusement, parce qu'il convient d'accueillir avec joie toutes les occasions de rire un brin. Et le « boulangier »-député-échevin ne nous en voudra certainement pas de révéler ici qu'il a été la victime d'un aimable zwanzeur, brillant organisateur de manifestations fantômes, distributeur inlassable de coupes et de distinctions honorifiques créées par lui-même « dans des buts corporatifs ».



Ce bon zwanzeur est, au total, un personnage bien curieux, qui ne doute de rien et qui sait y faire.

Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Un tarif modeste

Voici, par exemple, sur papier à en-tête d'un Institut — fondé « sous le haut patronage de S. M. le roi des Belges », s'il vous plaît! — une circulaire polycopiée par laquelle ce joyeux président annonce le tarif des distinctions qu'il distribuera à l'occasion d'une exposition:

« Une croix d'honneur, 100 francs; une médaille d'or, 75 francs; une médaille d'argent, 50 francs. »

A ce prix-là, on en conviendra, les amateurs de croix et de médailles ont dû être légion. Et le « président » a dû se faire des mètres cubes de bon sang.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Un comité d'honneur impressionnant

Le papier à lettre d'une école de boulangerie — autre création géniale — porte l'énumération d'un comité de patronage vraiment impressionnant, où figurent les noms de Jaspar (Henri), Carton (de Wiart), du burggraaf Poulet, du prince de Ligne, d'une kyrielle d'ambassadeurs, gouverneurs et hommes politiques, de la Chambre de Commerce de Bruxelles, du Comité Central Industriel, etc. — tous boulangers honoraires!

Cette liste étonnante est surmontée d'une... médaille, « Rien sans effort », suspendue à un ruban vert, et le texte polycopié réclame cinquante francs (vijftig frank) au

destinataire, lequel « se trouve dans les conditions voulues pour être inscrit sur la liste des membres fondateurs ».

Disons-le froidement: si la zwanze de cet ingénieur psychologue a fini par lasser les amateurs, c'est parce que ses tarifs étaient ridiculement bas. Il a « bradé » son affaire.

Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'annoncer qu'il ouvrira prochainement, à l'Exposition, un « congrès » qui débutera, selon le communiqué remis à la presse, par le grand concours international « Prince Albert de Ligne » et le concours national « Bourgmestre Adolphe Max »...

Il y aura du monde, à ce congrès...

La meilleure récompense

des efforts continuels du Restaurant RAVENSTEIN pour lui permettre des prix inférieurs à tout autre est de le recommander à vos amis.

Le petit jeu des initiales

La règle du jeu est simple: vous prenez les initiales d'une personnalité de la politique, du barreau, des arts, du commerce, et vous cherchez un sens détourné qu'elles peuvent impliquer. Les résultats sont quelquefois curieux.

A preuve:

Pour Van de Vyvere, on trouve:

Ventre doré vulcanisé.

Pour le ministre du Bus de Warnaffe:

Disciple bénévole de Wibo.

Pour Pierre de Soete:

Peau de zébie, Pierre de sable.

Pour René Branquart:

Rouge bord — Roger Bontemps

Riche bequaine.

Pour Fulgence Masson:

Forte maîtrise.

Pour Léon Dubois:

Le Dénudé.

Pour le « vingtième siècle »:

Voiti subito!

Pour Louis Piérard:

Le Pétoreur.

Pour le vidame Fleullien de Schaerbeek:

Le vieux Figaro de Sheffield.

Etc., etc.

Si ça vous amuse, continuez...

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Reportage

Ceci est mieux que la célèbre... erreur de Victor Hugo, qui faisait parler le flamand aux copères de Dinant.

C'est une femme, Mme Marthe Oulie, rédactrice au « Journal », de Paris, qui a battu ce record.

Dans un article consacré à la malheureuse reine Astrid, cette bonne dame, rappelant la Joyeuse Entrée à Liège des deux jeunes souverains, raconte qu'une brave femme d'Outre-Meuse se précipita vers la Reine et l'embrassa, « en lui disant, en flamand: Astrid, vous êtes tellement gentille, qu'il faut que je vous embrasse! »

Oui, en flamand, à Liège!

Tout de même, nos amis français devraient tâcher de détruire leur réputation d'ignorance de la géographie et du langage de leurs meilleurs amis!

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La pêche Bréval

La mort de Mme Bréval a ramené au jour telles des anecdotes qui défrayèrent la chronique mondaine et théâtrale à l'époque où la grande cantatrice wagnérienne était Brunehilde à l'Opéra de Paris. En voici une, inédite.

De passage, il y a quelque trente-cinq ans, à Paris, l'auteur de ces lignes — ça ne le rajeunit pas — se trouva un soir à dîner au restaurant Noël-Peters, avec des artistes parisiens et la directrice d'un théâtre bruxellois; une des convives avait demandé la permission d'amener son amie Bréval, ce qui avait enchanté toute la table.

Bréval arriva avec le quart d'heure de retard de la vedette qui soigne ses apparitions. Son entrée fut, comme sa toilette, fracassante. Quand elle abandonna sa cape d'hermine, tel un manteau impérial, aux mains du maître d'hôtel, son nom vola d'une table à l'autre : « C'est Bréval !... »

La Valkyrie fut la plus enjouée des convives, la plus aimable aussi. Au dessert, comme le choix hésitait, le maître d'hôtel proposa, d'un air pénétré, des pêches maison. « C'est une création du chef, expliqua-t-il; tous ceux de nos clients qui en ont goûté en redemandent. »

On commanda donc des pêches maison. Elles furent trouvées délicieuses. Bréval s'extasiait : tous les qualificatifs élogieux que lui décernait chaque matin la critique, elle les appliqua, de sa voix ample et métallique, aux pêches maison.

Et, brusquement, son visage eut la gravité de celui de la Walkyrie au moment du dialogue avec Wotan : elle fit signe au maître d'hôtel d'approcher :

— Maître d'hôtel, ces pêches maison sont une merveille. C'est meilleur que les pêches Melba. Aussi, pour vous montrer à quel point je les apprécie, je vais faire quelque chose pour vous : j'autorise la maison à les appeler désormais de mon nom.

Le maître d'hôtel s'inclina avec respect et demanda :

— Comment s'appelle madame ?

Jamais nous n'oublierons le regard de mépris, de colère, de haine et de pitié que Bréval lança à cet imbécile...

« Achetez MATERNE »

C'est une marque qui vous offre la garantie de bientôt 50 années de renommée et de prospérité. Achetez Materne!

Le fils de l'ambassadeur

On conte que lorsque M. Laroche, le nouvel et sympathique ambassadeur de France en Belgique, était directeur des Affaires politiques au Quai d'Orsay, il avait, sur son bureau, une photographie de son fils Hervé, âgé de 13 à 14 ans.

Or, à cette époque, le Cartel venait d'arriver au pouvoir et M. Herriot, président du conseil et ministre des affaires étrangères, voulant prendre contact, de façon familière avec les directeurs de son département, en se rendant dans le bureau de chacun d'eux, M. Laroche vit entrer dans son cabinet son nouveau ministre. M. Herriot voulait être très aimable. Apercevant sur la table la photographie du garçonnet, il s'inclina en souriant vers elle.

Et M. Laroche de lui dire ces paroles qui sont demeurées historiques au Quai d'Orsay :

— Mon fils, Monsieur le président! Déjà un petit radical socialiste...

Piété paternelle et esprit de parti conjugués, voilà bien de vos coups!

Ajoutons qu'aujourd'hui, c'est comme « volontaire national » que M. Hervé Laroche se signale en politique...

La mort du général Messimy

Le général Messimy qui vient de mourir était, à la déclaration des hostilités de 1914, ministre de la Guerre. Il n'avait pas encore le titre de général qu'il devait, par la suite, conquérir sur le front. Mais il avait appartenu à l'armée, qu'il avait quittée pour faire de la politique, de la politique radicale-socialiste. C'était, comme on dit en Entre-Sambre-et-Meuse, un beau bel homme, moustachu à souhait et qui s'attribuait un invincible sex-appeal. Aussi connu-t-il — et de près — l'espionne Mata-Hari. C'était plutôt manquer de flair...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Mais il fit amende honorable

Se rendant compte lui-même qu'il n'était pas à la hauteur de la situation, Messimy abandonna le ministère de la guerre pour prendre du service sous les drapeaux. On le revit à la Chambre après l'armistice. Après le succès électoral du cartel, son ami politique, M. Malvy, qui venait d'être réhabilité, fut pris vivement à partie par les droites. « Je ne me défends pas contre certaines calomnies, ripostait Malvy, j'affirme toutefois que je n'ai jamais été, ainsi qu'on m'en accuse, l'amant de Mata-Hari. » Et Messimy de se lever de son banc, la moustache en croc : « Vous avez raison, mon cher collègue; si Mata-Hari a eu un amant au sein du gouvernement, ce fut moi et non vous ! »

La Chambre apprécia ce geste de cranerie. La défense nationale et ses classiques scouts n'avaient eu, du reste, à supporter aucun préjudice du fait de ces relations Mata-Hari-Messimy.

Tout de même, le général Messimy ne demanda pas le renouvellement de son mandat et se consacra à l'agriculture qui devint pour lui un autre violon d'Ingres.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord, Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

Sur Frantz-Jourdain

Quelques souvenirs encore sur ce Belge francisé dont nous annoncions récemment la mort.

Au cours de cette tumultueuse affaire Dreyfus — totalement oubliée aujourd'hui — mais qui provoqua en France une manière de guerre civile (qui eut ses répercussions chez nous), Frantz-Jourdain, avec son tempérament ardent et combatif, se lança dans la mêlée et se fit un des principaux gardes du corps d'Emile Zola. Quand Zola (aujourd'hui statufié et panthéonisé, curieux revirements de la « politique ») fut obligé de s'exiler à Londres et de s'y cacher pour se soustraire à la peine de prison qui l'avait frappé en France, Frantz-Jourdain accompagna dans la capitale anglaise le père des Rougon-Macquart et fut, pour ce dernier, grâce à son optimisme, le meilleur des compagnons. Ce souvenir n'était pas celui dont Frantz-Jourdain se montrait le moins fier.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Sa bru était la fille de l'anarchiste Vaillant

Frantz-Jourdain était le père du bon décorateur Francis Jourdain qui fut une des figures marquantes de la « Closerie des Lilas », à l'époque où les principaux clients de cet établissement s'appelaient Paul Fort, Charles-Louis Philippe, André Gide, Ch. Chanvin, Fargue... D'une nature généreuse comme son père, Francis Jourdain avait été révoqué par l'exécution de Vaillant, cet anarchiste qui avait

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions

et Banquets.

lançé une bombe inoffensive (qui fit beaucoup de bruit et aucun mal) dans l'hémicycle du Palais-Bourbon. On assure d'ailleurs aujourd'hui que Vaillant avait été la victime d'un agent provocateur et que sa machine infernale sortait de la Préfecture de Police.

Vaillant laissait une fille. Elle est devenue la compagne de Francis Jourdain. Le vieux Frantz-Jourdain ne laissait pas d'être fier de ce geste de son fils.

DURBUY 1° .. MAJESTIC : 40 · 50 FRANCS
2° .. ALBERT : 35 FRANCS

Comme on le parle

Entendu à Charleroi, au départ d'un bloc de Bruxelles, par la voix d'un honorable retraité des Chemins de fer.

Comme un compagnon de voyage s'étonnait de la puissance de la vapeur s'échappant par la soupape de sûreté, notre homme expliqua :

— Ja mo, 't is niet dangereux. De machien is combineerd voor ander pression. Als de vapeur is tot maximum possibel arriveerd, de soupape automatique springt en de gaz échappeerd met fluit...

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20

Flirt thermal

Autour de la source thermale,
En des verres numérotés,
Les estivants, débilisés
Boivent leur dose décimale.

Surpris d'être levés si tôt,
Les noctambules d'habitude
S'abordent en humant le piot :
« Déjà là ! Quelle exactitude ! »

Ceux qu'un flirt attire en ces lieux
Font contre mauvaise fortune
Bon cœur, et maudissant Neptune
Avalent un hanap ou deux,

En attendant la gente dame
Qui, blanche, comme un rêve blanc,
Va venir d'un pas indolent,
Pour déguster ses deux cents grammes.

Elle vient ! « Dieux, quelle fraîcheur !
Comment dormites-vous, ma belle ? »
— J'ai ressenti quelque lourdeur,
Mon eau passe mal ! », répond-elle.

— Pourtant, mon admiration
Salue en vous la Fée exquise !
— Taisez-vous, et pas de bêtises...
Avec mon intoxication !

Et l'adorateur soucieux,
Devant l'accueil plutôt maussade,
Se dit : « Que serait-ce, grand Dieu,
Si elle était vraiment malade ! »

Les vingt et un jours édictés
Passent ainsi, sans aventure...
L'amour est mauvais pour la cure :
Il faut songer à la santé !

JOSE DE BERYS.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les belles enseignes

On peut lire celle-ci à la façade d'une boutique de la rue Roger Vanderweyden :

Le primeur des 4 Saisons.

L'Etoile de mer et la Méduse

Sur l'estran, la scène se passe ;
La mer est basse
Et les acteurs, suivant les us,
Sont, tous deux, parfaitement nus.

Une étoile de mer s'amuse
A taquiner une méduse :
« Pauvre paquet
De triste mine
Et peu coquet
De gélatine »

Lui dit-elle, « te voilà moi
Glaireux et visqueux sur le sol
Où tu tremblotes,
Où tu grelottes

Et nul ne se fait prendre au bluff
De ton vague aspect de blanc d'œuf
Qui te glace sous son faux voile !
Regarde-moi : je suis « étoile »
Et n'ai-je point, sans prétention,
Allure de décoration ?

— Ton insolence me méduse,
De lui rétorquer la méduse
« Ah ! je te crois !
Tu n'es qu'étoile, voire croix,
Qupand je suis, moi, pauvre pygmée,
Comme « crachat » plus estimée ! »

SAINTE LUS.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 11.16.29

Irrévérence boraine

Pas neuve, peut-être, mais demeurée amusante :

Dans ce bon village de W..., un jour, un brave ouvrier, convolant en justes noces, ne fit grâce d'aucune cérémonie ; mais quand vint le moment de solder, le pauvre fut bien ennuyé.

C'était déjà la troisième fois que le pasteur se présentait chez son débiteur insolvable, quand il se souvint que ce dernier avait une sœur :

— Votre sœur ne pourrait-elle vous venir en aide ? demanda-t-il au nouvel époux.

— Mon Dieu, Monsieur le Curé, j'ai pu compter d'issus, elle a maux tourné.

— Comment ! fit le brave curé.

— Ouais, elle s'a fait nonnette...

— Mais, mon ami, que dites-vous là ? Quelle profanation ! Votre sœur a épousé Notre-Seigneur Jésus-Christ !

— Din c' cas là, répartit le mineur, réclamez l'note à m'biau-frère...

Petite correspondance

E. F. — Très rigolote, votre histoire, mais raide ! Et, vraiment impossible à arranger de manière qu'elle porte mailot... Une autre, voulez-vous ?

P. H. V. — Et trou la-hi-li et trou la-ha-la ! Compris ?

Andrée. — N'est-ce pas, enfant ?

X. Z. — On ne vous en veut pas le moins du monde : si vous tournez agréablement le pistolet fourré, vous n'avez évidemment pas la moindre idée de la façon dont se fabrique ce journal.

Club. — Amusants, vos vers — et votre prose également. Mais nous avons quelques lecteurs qui les trouveraient peut-être un peu... vifs.

Arsène. — Si vous y tenez... Mais pourquoi tant parler du sort, du sort ? Est-ce que vous nous prendriez pour des harengs, par hasard ?

Miettes de la Foire

A l'Art ancien

Le sculpteur Pigalle, dont on peut voir le buste féminin (n. 988), avait eu de longs moments difficiles avant d'arriver à la notoriété. Aussi, sachant ce qu'était la misère, était-il infiniment secourable à ceux qu'elle frappait. C'est ainsi que, se promenant à Lyon, un jour qu'il avait touché douze louis — somme importante à l'époque —, il avise, au seuil d'une petite maison, un attroupement.

Il s'arrête, s'informe et apprend qu'on va vendre le modeste mobilier d'un ouvrier, père de famille, débiteur d'une somme de dix louis qu'il ne peut payer.

Allant aussitôt jusqu'à l'huissier, Pigalle lui dit : « Voici les dix louis que vous réclamez ». On réemménage les meubles, Pigalle vide le restant de sa bourse sur la table et, le soir, revient souper parmi ses obligés afin de partager leur joie.

Jamais, disait-il plus tard, je n'ai fait un repas qui m'ait autant plu.

LE PANORAMA DU CONGO.

est merveilleux.

LES DIORAMAS DU RUWENZORI

sont féériques.

VOUS DEVEZ LES VOIR.

Section anglaise

Deux toiles groupant des figures et rappelant la manière de l'Ecossois David Wilkie, retiennent l'attention (n. 1139-1140). Ils portent la signature Johann Zoffany. Ce bon portraitiste n'était pas anglais, ni italien comme son nom pourrait le faire supposer, mais allemand. Il avait vu le jour à Ratisbonne. Devenu peintre attitré de l'Electeur de Trèves, il eût pu vivre là tranquille sans l'humeur acariâtre de sa femme.

Tout comme Holbein, n'y tenant plus, il s'en fut en Angleterre, où il finit par obtenir des succès comparables à ceux des autres peintres étrangers qui y étaient venus : Van Dyck, Lely, Kneller.

Puis il partit pour les Indes anglaises où il mourut millionnaire.

Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes le tour de l'Exposition.

...le soir, c'est une féerie !

Parcours complet, 5 fr. Ent., Invalides et Fam. Nombr., 3 fr



A l'Art moderne

Nous nous arrêtons devant le n. 663, grande toile en hauteur représentant une femme élancée, vêtue d'une robe très légère et sans ornement, dont la main carresse le col d'une levrette aux fines attaches. Art élégant et sobre, essentiellement décoratif. C'est signé Kees van Dongen qui a dit : « Peindre une loque, une ruine, un vaurien, un pouilleux, un christ crucifié, c'est faire une mauvaise besogne ».

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L.—T. 26.85.10

Fumisteries

Environ 1922, K. van Dongen est à Cannes. Il plante son chevalet en pleine rue et lorsqu'un quidam lui de-

mande le prix de la toile sur laquelle il travaille, il répond le plus imperturbablement du monde: Demandez à Sachs Guitry.

Tandis que les gens perdus se retrouvent

au Palais de l'Orientalion... les gens qui ont soif et ceux qui veulent se rendre gais (sans être incommodés) se rendent dans un des nombreux cafés qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale », dont la Vox-Pilsner et la fameuse « Lorraine » !

Au Casino

Le premier soir qu'il s'y rendit, le patron de l'établissement, qui le connaissait fort bien, lui dit: Vous devriez vous mettre en smoking, cher maître.

— Je me trouve si bien tel que je suis.

— Pour me faire plaisir...

Le lendemain soir, van Dongen fit une entrée sensationnelle: il a passé un smoking sur son inséparable pull-over.

A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

A L'EXPOSITION

sous le Planetarium



A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent dîner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

Acrobatie

Le soir suivant, notre artiste (car c'en est un sous maint rapport) apparaît au Casino en smoking qui, cette fois, découpe un plastron calamistré et d'une blancheur éblouissante. Mais, ô stupeur ! il est nu pieds.

On l'invite gentiment à se retirer.

Dès que le patron a le dos tourné, il hisse avec agilité son grand corps jusqu'au lustre central, s'y installe et en dévisse hâtivement les ampoules.

L'obscurité lui permet de déguerpir avant l'arrivée de la police. Et il regagne immédiatement Paris.

Marchand de journaux

En débarquant, il est tout heureux de rencontrer un de nos confrères et de lui exprimer le soulagement qu'il éprouve à réintégrer une ville où, dit-il, on peut, au moins, faire ce que l'on veut. A preuve, ajoute-t-il, en s'approchant d'un kiosque à journaux. Il en achète quelques-uns, qu'il déplie et qu'il se met à vendre :

Demandez la « Presse », l'« Intransigeant » !

Il en avait déjà liquidé quelques exemplaires et, dominant sa barbe fluviale, ses petits yeux pétillaient de joie et de malice, lorsque surgit un agent qui lui demanda ses papiers.

Comme il n'en a pas, il doit suivre le représentant de l'autorité jusqu'au bureau où notre confrère le réclame, après avoir confirmé l'identité du pseudo délinquant.

LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

L'incrédule

Pour veiller aux destinées des massacres, hures et têtes naturalisées, animaux empaillés et cornes bizarres exposées au pavillon de nos Eaux et Forêts à l'Exposition, on n'est pas nécessairement au courant des secrets naturels de la forêt. Ce sont parfois les visiteurs qui fournissent des renseignements aux gardiens. Mais ceux-ci, craignant d'être « zwanzés » n'admettent ces leçons que sous toutes réserves.

L'un d'eux s'approchant d'un couple provincial qui admirait le curieux ensemble de bois de cerf entrelacés et restés rivés l'un à l'autre après la mort de leurs propriétaires, s'approche familièrement et s'écria en haussant les épaules :

— Et dire que l'autre jour quelqu'un m'a soutenu que ces machins-là tombaient et repoussaient chaque année !

— Mais c'est vrai, il ne vous a pas trompé, fit le visiteur mâle qui par hasard était chasseur.

D'autres compétences s'étaient approchées et l'on essaye vainement de convaincre l'incrédule

— Allez, allez ! vous blaguez, s'obstinait-il, le visage épanoui, pas fâché au fond d'avoir à faire à d'agréables plaisantins. Et il s'en fut, plein d'assurance, raconter la bonne histoire à un collègue.



Interviews

Tas de chameaux !
(Jaequemotte, député.)

Le chameau, qui est plein de vertus,
Comme on sait (sobre, silencieux, austère),
A pris une mine sévère
Et m'a traité de haut : « Vous n'êtes qu'un fœtus
Occidental, m'a-t-il dit, ô reporter !
Me prenez-vous pour quelque dromadaire
Pour que j'aie vous confier
Mes tristesses amères ?
Sachez pourtant, qu'avec le plus parfait dédain,
Je transporte, caha, cahin,
Entre mes bosses indifférentes,
Les passants idiots, les passantes
Qui croient prendre pour quelque argent
Des airs de pacha, de sultane !
O grotesque !! J'ignore tout à fait ces gens,
Moi qui fus de la Caravane
De Marouf, le doux rêveur.
Vous pensez bien, mon bon Monsieur,
Que, des bourgeois que je balance
De mon pas lent et baladeur
Qui tanguent, roulent sur mes hauteurs,
Je m'en balance !!
Si j'ai parfois la nostalgie
De ma lointaine Tunisie,
C'est qu'on galvaude, ici, mon beau nom de chameau
A l'instar de « cochon », d' « imbécile » et de « veau »
Pour en faire injure aux « chers collègues », aux
Dites donc bien aux journaux [femmes.
Combien la corporation des chameaux
Trouve ces procédés infâmes ! »
Il dit, et haussant avec mépris ses bosses
S'éloigna en me lançant de longs regards féroces.

Le serpent m'a dit...

*Sois gentil, mon petit ani,
Kirikridi...
(Le Grand Mogol.)*

— « Allons petit serpent
A ma voix répons donc, docile,
Est-ce donc, dis-moi, si facile
De te rendre obéissant ?

Il siffla ironiquement
« Fichtre ! dit-il,
Ce n'est pas si aisé, mon enfant !
Si ma charmeuse n'était si belle
Croirais-tu que j'irais l'enlaçant
Et lascif, me tortillant
Autour de son petit flanc,
De sa gorge de jouvencelle ?

— « Allons petit python
Que penses-tu d'Exposition ?

— « C'est merveilleux, c'est épatant !
Je frouve tout des plus charmants !
Je suis charmé comme... un serpent !
Mais je t'confierai que le public
Les fêtes, les inaugurations
Les célébrités et leur clique
Je connais ça, ça n'm'épate plus !
J'en ai tant vu !

Je « fais » toutes les expositions,
J'suis déjà invité pour « trente-sept » en France !
Je suis « charmé » depuis l'enfance.

J'te dirai mêm' que j'fais semblant !
Si j'voulais !!! tu penses bien qu'j'ai la dent
Creuse encor pleine de venin !... « Il rêva un instant ;
Son œil me regarda fixement ;
« Si j'voulais » !! Il tira sa langue bifide
Et il allait s'élançer... lorsque je fus, livide !!
Ce jour-là, je ne l'interviewai pas plus avant.

CASSANDRE.

Ne vous demandez plus

comment Materne fabrique ses délicieuses gelées et confitures : rendez-vous compte « de visu » à l'Exposition — coin de la Roseraie — au Pavillon Materne.

Langage panoramique

Entendu par un lecteur :

Au panorama du Congo, devant l'admirable toile des peintres Bastien et Mathieu, les guides expliquent aux caravanes de visiteurs les différentes scènes coloniales qui y figurent.

L'affluence de touristes français est telle qu'exceptionnellement on a dû également avoir recours, pour eux, aux services d'un guide flamand.

Celui-ci arrive avec ses clients devant une scène de pêche où l'on voit des indigènes pêchant à la ligne et à la nasse, tandis que d'autres, installés sur la rive rocheuse, se livrent à l'opération du boucanage du poisson à l'aide d'un feu de bois.

— Cette rivière, explique sérieusement le guide, est très poissonneuse. Comme vous pouvez le voir, il y a là, à droite des nègres occupés à pêcher, et à gauche, là sur cette roche, des poissons occupés à fumer.

Cette déclaration inattendue a paru vivement intéresser les visiteurs, les inquiéter un peu aussi, car si, au Congo, les poissons quittent ainsi le fleuve pour aller tranquillement fumer sur la terre ferme, la fréquence des feux de brousse s'explique aisément.

PLANETARIUM. — Ce spectacle inoubliable du ciel est visible, comme on le sait, dès le matin ; séances à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 heures. A partir de 14 heures, toutes les 45 minutes ; dernière séance à 23 heures.

Au PALAIS DE LA SCIENCE (Alberteum), les séances sont permanentes de 11 heures à 19 heures et au CINEMA (grande salle), le spectacle est également permanent de 14 h. 30 à 17 h. 30 (petite salle, de 14 h. 30 à 20 heures).



Un quart bock avec Faustus Speaker de Radio-Conférence

I

Faustus, speaker de Radio-Conférence, a beau être Liégeois 130 p. c. : il n'en est pas moins une physionomie ou plutôt un organe bien bruxellois. Faustus a introduit au micro non pas l'ironie en faux col — et supercoquentieusement transcendante dont nos bons enfants de sans-filistes n'eussent eu que faire, mais un humour né du mariage de Bonne Conscience avec Bonne Digestion, un humour sans malice, sans prétention, et pour tout dire d'un mot qui n'est pas un pléonasme, un humour gai. Car, il en est de tristes — et que Dieu nous en préserve.

Par un de ces douloureux contrastes comme la vie n'en offre hélas que trop, c'est au lendemain de la mort de notre pauvre Reine que j'ai fait la connaissance de cet homme habile à provoquer le rire, et je lisais, sur ce visage sympathique aux yeux scrutateurs, toute la douloureuse émotion dont Bruxelles et la Belgique étaient accablés. Et moi qui étais là pour demander à Faustus : « Comment vous y prenez-vous pour nous dilater ainsi la rate? — je n'eus d'abord aux lèvres qu'une question : « Comment avez-vous réagi, à *Radio-Conférence*, au choc de l'affreuse nouvelle? Sans doute, étiez-vous en plein comique, en pleine fartaisie... Vous autres, radiophonistes, vous êtes un peu au propre comme au figuré, des guetteurs de coups de tonnerre. Vous saisissez la brusque nouvelle, étonnante, joyeuse ou funeste, vous la relancez à la foule où elle s'éparpille en courtes phrases, à l'instant où les rotatives des quotidiens, alertées, commencent à peine à crisser sous les doigts des ouvriers. Il vous faut le sang-froid des éclaireurs, la décision des cavaliers de pointe d'avant-garde. Qu'avez-vous fait en ce funèbre midi du jeudi 29 août?

II

Vers midi, me répond Faustus, un bruit vague court en ville. Reine morte, Roi mourant... Sauf confirmation nous ne pouvons que nous réserver... Et d'ailleurs, c'est certainement un bobard... Nous continuons donc notre programme... à 12 h. 25, nous étions toujours au micro. Mica-dor, Jo et Bob, mes clowns musiciens, arrivent à Radio-Conférence... eux aussi ont été effleurés par le bruit sinistre, mais ils n'y ont pas ajouté foi. Tout à coup l'un d'eux est mandé au téléphone. La voix bouleversée d'un ami lui dit la réalité du drame... Un instant, nous restons glacés. Un disque tourne au micro. Je laisse tourner le disque : je saute à mon tour à l'appareil, je téléphone à la caserne du 9e de ligne... On me confirme la catastrophe; à l'agence Belga, qui reconfirme...

Pour remplir l'intervalle, un de mes clowns détaillait un morceau de violon. Il se tait. J'annonce à mon tour l'effrayante nouvelle, en une phrase... Qu'aurais-je ajouté?

Et le métronome, comme un toscin, continue à scander le silence tragique...

III

— Il était impossible, en effet, de traduire par des mots l'émotion et la stupeur de tous. Cette émotion s'aggravait encore, en ces instants d'incertitude, de l'ignorance où l'on était sur l'état du Roi, blessé lui aussi. « Grièvement », avait on dit. Et ceux qui connaissent le vocabulaire sinistre des accidents se disaient tous bas : Ils ont péri tous les deux, ou, du moins, si le Roi vit, il agonise. Ainsi Faustus, ce jour là dut renoncer à improviser... Car vous êtes, si

POUR LES CHASSEURS qui lisent « Pourquoi Pas ? »

Rappelons aux chasseurs qui nous lisent l'offre vraiment extraordinaire faite par la direction de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur, qui leur assure pour un forfait de 125 francs :

- 1° le dîner du samedi soir, avec un menu comportant homard, huîtres, gibier, etc.
- 2° une grande chambre, pour la nuit du samedi au dimanche, et éventuellement, sans augmentation de prix, du dimanche au lundi.
- 3° le petit déjeuner pour le dimanche matin, et éventuellement le lundi matin.
- 4° un panier de pique-nique pour le dimanche midi, ravitaillé copieusement complété par une demi-bouteille de champagne.
- 5° le dîner du dimanche soir, avec un menu équivalent à celui de la veille.

Ajoutons que la cave de l'Harscamp n'a probablement pas d'égale en Belgique; son restaurant est redevenu le lieu de rendez-vous des gourmets du Namurois. Les prix sont raisonnables, et un garage spécial est à la disposition de la clientèle.

La direction, cela va de soi, ne réserve pas ses seules faveurs aux chasseurs, et les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui passent par Namur, pourront se rendre compte que nous n'avons rien exagéré en leur vantant la cuisine et la cave de l'Harscamp.



Un Hôtel Aristocratique
pour le
Week-End

L'HOTEL DES COMTES
D'HARSCAMP
NAMUR (Tél. : 1059)

MENUS VRAIMENT EXTRAORDINAIRES A

20 Fr. et **25** Fr.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

je ne m'abuse, un spécialiste de l'improvisation; et je vous avoue que c'est précisément à l'improvisateur que je voudrais arracher sa recette, si toutefois recette il y a...

— Aucune recette, aucun procédé, aucune méthode même. J'improvise au sens absolu du mot, ce qui veut dire qu'à l'instant où j'entre dans l'auditorium, je n'ai pas la moindre idée de ce que je vais dire ni même quelquefois du sujet que je vais aborder...

— Et d'où vous vient ce pouvoir, si je puis ainsi dire — de vous déclencher brusquement ?

Faustus réfléchit une seconde. — Je pourrais vous répondre que, comme beaucoup d'improvisateurs, c'est le choc d'une chose vue, entendue ou lue quelques instants avant mon entrée en scène qui s'impose soudain à mon esprit avec tous les développements qu'elle comporte. Mais ce n'est pas cela. Le plus souvent, je lance une phrase quelconque, un lieu commun, un mot de bienvenue, une réflexion banale, sans autre intention que d'entendre ma voix et cette phrase est comme une clef qui me décadénasse l'imaginative... Tout mon petit laïus est là devant moi; ce n'est pas chercher des idées qu'il me faut faire, c'est en écarter la foison parfois encombrante...

J'ai à mon actif deux mille deux cent douze improvisations au micro. Mais oserai-je vous avouer que lorsqu'il me faut parler devant de vrais bobines humaines et non plus devant mon rond de métal, je suis embarrassé, gêné même ! oserai-je avouer qu'alors je prépare ?

— Ainsi, il ne reste rien de ces fusées que vous jetez chaque jour ?

— A peine en conservé-je le souvenir. *Panta rei*, tout s'écoule et s'efface, dit le vieux Grec. Pourtant, attendez ! Je me souviens de quelques sketches. Connaissez-vous celui des fromages de Herve.

— ???

— J'assiste à un banquet à Liège. On vient à parler de bruits de guerre, de menace allemande... On s'inquiète. On est si près de la frontière à Liège ! Et le maître d'hôtel apporte des masques à gaz, très gravement. Mais moi, soudain, je le repousse. A quoi bon s'en faire ? Nous sommes un peu là pour la contre-attaque ! Et j'expose mon plan. Les premiers Allemands à Bâtisse, on a mobilisé les fromages de Herve, et vlan, on lâche les fromages, en vague d'assaut...

— Voilà de l'humour simple, mais qui fleurit bon la santé joviale !

— Il y a aussi la chanson des clignoteurs. — Vous savez, les clignoteurs dont nos autos sont réglementairement pourvus depuis quelque deux ans ? — C'est sur l'air de Cadet Roussel :

*Un gouvernement de bon ton,
Pour mieux protéger le piéton,
A doté les automobiles
De petits machins très faciles.
Ah ! ah ! ah ! quel bonheur,
Nous possédons le Clignoteur !...*

*Les autos, avec ce truc-là,
Ont un petit air, oh ! la, la,
De côté, ce sont des cyclopes,
De face, on dirait des myopes.
Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment...
La ville prend un aspect charmant...*

— Je devine la suite...

— La voici :

*Un p'tit agent très sûr de soi,
Au barrag' de la ru' d' la Loi,
Dress' procès-verbal à un' dame
Dont l'clignoteur a rendu l'âme...
Ah ! ah ! ah ! la dam' lui dit
D'un petit air très averti :*

*Monsieur l'agent, vous ét's ballot
De vouloir que clign' mon auto
Quand un monsieur me dit qu'il m'aime.
Je lui fais très bien ça moi-même...*

— Parfait. Mais cette fois, vous êtes un brin grivois, mon cher Faustus. Est-ce que vous n'avez pas peur que M. Spaak, après entente avec le camarade du Bus de War-naffe... ?

IV

Mais aussitôt, voilà notre Faustus faisant feu des quatre fers.

— Non Mossieu, je n'ai pas peur ! Je blague tous les jours le gouvernement, moi, Mossieu ! Je le blague, sans le froisser, bien entendu. Les postes libres sont les derniers refuges de l'indépendance radiophonique de la pensée. Dieu me garde de dire le moindre mal de l'I.N.R., ni de M. Fleischman, ni de M. Bracony, en qui je révere les maîtres du micro, les princes des seules émissions qui nous distribuent des dividendes de beauté et d'émotions esthétiques...

Une légère révérence, à l'adresse des princes du micro; et le bon Faustus poursuit :

— Vous savez quelles luttes j'ai livrées pour défendre les Postes libres, lorsque Bovesse voulut leur interdire de faire de la publicité, ce qui revenait à les supprimer...

— Paix à Bovesse — pax, bovès ! — car nous fûmes copains sur les vieux bancs de l'Université de Liège lorsque je faisais mon doctorat ès lettres, et depuis la bagarre de 1931, le Namurois ministre et le Liégeois speaker se sont reconciliés...

— A la wallonne, et des hommes comme vous et l'actuel ministre de l'Instruction publique ne peuvent vivre que sous le signe du Cordial Absolu...

— Bien vrai. Et pourtant cela chauffa. Lorsque je levai l'étendard de la révolte... mettons de la protestation. *Pourquoi Pas ?* put écrire que j'avais créé un véritable mouvement...

— Le Fausticisme...

— J'eus sept mille auditeurs lors du meeting du Palais d'Été. Trois mille, refoulés, attendaient à la porte. Je fus porté à la Grand'Place sur les épaules de mes auditeurs.

— Lamartine a connu des moments comme cela, 1848...

— On criait déjà : Faustus à la Chambre...

— Mais je rispostai « Plus haut que vos épaules, je ne monterai jamais, mes amis ! »

— Enfin, vous triomphâtes.

— Sur toute la ligne, et non seulement nous nous assûrâmes le droit, vital pour nous, de faire de la publicité, mais dans les débats au sujet des longueurs d'ondes, nous pûmes nous partager, avec Radio-Schaerbeek, les ondes prêtées par l'Angleterre et l'Allemagne. Nous les utilisons, tour à tour, avec des émetteurs différents; nous avons écarté le spectre de l'accord de Lucerne, qui claquerait treize postes libres sur deux longueurs, mon cabaret montmartois, lorsque sonne l'heure de la soupe, peut désormais déridier tout à son aise les ménagères. Aux heures de lutte je fus secrétaire et président à la fois, de notre Fédération des Postes Libres; puis j'abandonnai la présidence. J'ai le droit de prendre ma part de ce succès.

Une pause. Et Faustus, avec un éclair malin dans ses petits yeux acajou :

— Je jouis même du privilège, unique dans les annales de la radiophonie, de n'être pas contraint de minuter le texte de mes sketches. Je les résume en quelques lignes...

— Voilà certes une franchise insigne. Dans son genre, et connaissant l'esprit administratif belge, cela me paraît aussi remarquable que la patente autorisant les comtes de Romsée, comme Grands d'Espagne, à pénétrer à cheval dans Sainte-Gudule.



Les propos d'Eve

Les Dieux jaloux...

Une semaine, une longue, une lourde semaine de deuil, de larmes, de révolte. Et l'on ne peut pas se consoler, on se refuse même à accepter. Après les premiers moments de stupeur, ce qui subsiste, c'est la rancœur contre la fatalité stupide et cruelle, ce sont les douloureux élancements du souvenir. Quoi, se peut-il que tant de jeunesse, tant de grâce et de bonne grâce, un tel éclat, un tel rayonnement aient été anéantis d'un coup si prompt? Ne verrons-nous plus jamais l'éblouissant sourire, et ce geste de la main, si juvénile, si amical? Ces radieux enfants, filleuls des fées, qu'un brusque coup de foudre a courbés au rang d'orphelins, ne les offrira-t-elle plus, confiante, à son peuple?

Amour, bonté, pouvoir, sagesse, qu'à tous ces dons se joignent ceux du charme et de la beauté, et voilà les Dieux jaloux qui s'irritent...

Souveraines trop belles, trop fêtées, qui réunirent dans leurs frêles mains tout ce qu'une mortelle n'ose rêver, ne drait-on pas que le Destin qui pèse, et compte, et mesure, trouvant leur part dépassée, leur dise: « C'est trop posséder... » et serviteur d'on ne sait quelle inhumaine équité, torture ou supprime. C'était, jadis, hier, Marie-Antoinette, Eugénie, Charlotte, Elisabeth; c'est, aujourd'hui, Astrid...

La Belgique gémit et sanglote, le monde entier mêle aux siennes ses larmes fraternelles, et cette douleur a quelque chose d'intolérable. Ah! pouvoir pleurer sur une mort dès longtemps prévue, issue fatale et préparée par l'usure, la maladie lente... mais ne pas subir le martyre de cette impuissante révolte contre le sort, de ce ressentiment...

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs

modèles à des prix très intéressants.

Basques et basquines

Nous avons acclamé le retour des blouses rentrées dans la jupe, mode sportive, simple, nette, qui rompaît définitivement les ponts avec la mode des tailles basses. Voilà que nous accueillons avec autant d'enthousiasme le retour des blouses portées sur la jupe.

C'est un fait acquis: cette saison hivernale ne verra pas une seule de ces blouses rentrées, si commodes, si jolies, si seyantes et que nous avons tant aimées. Quelques blouses-chemisiers d'allure très masculine se permettront seules de laisser voir la ceinture de la jupe.

C'est dire que les basques connaîtront une grande faveur. Voilà qui va désoler les femmes petites, tout au moins celles qui ont conscience de leur petite taille. Le reste se raccourcira intrépidement avec des blouses à basques ou même des tuniques.

Ce qui nous promet des spectacles peu réjouissants. Qu'elles sont nombreuses, les femmes qui s'habillent suivant la mode et non suivant leur physique, et qu'elles sont rares celles qui mériteraient le titre de femme « comme il faut » suivant Balzac: « Elle a eu le temps de décider ce qui lui va bien, car elle connaît depuis longtemps ce qui ne lui va pas ».

L'auréole angélique

Que nous serons donc saintes et angéliques cet automne! Avec les robes monacales, voici paraître les chapeaux en auréole. Avec les coiffures de boucles que nous portons, nous aurons l'air descendues toutes vivantes des cadres de l'exposition italienne de Paris qui a, paraît-il, inspiré toute la mode de l'hiver.

Elles sont bien jolies, ces auréoles et bien seyantes. Si beaucoup dérivent en ligne droite du breton que nous portâmes cet hiver, d'autres sont issues du grand bérêt qui fut si à la mode, il y a juste un an. Les auréoles qui descendent du breton se portent bien droites, sagement posées sur la tête, quelquefois soutenues par un serre-tête qui rappelle le coussinet des porteuses d'eau.

Les descendantes du bérêt, au contraire, se portent un peu de travers, pas trop. On dirait d'un ange qui aurait bu un petit coup de trop.

Est-il nécessaire de dire que les auréoles ne sont pas conseillées aux visages un peu marqués?

Il est un âge où il faut renoncer à jouer les anges...

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

A la Vénitienne...

Nous avons déjà porté l'hiver dernier des manches assez importantes! Que dire de celles de cet hiver? Elles sont énormes, volumineuses et travaillées, compliquées à plaisir! Les manteaux mêmes n'échappent pas à la contagion. Les manches sont pincées, plissées, bouffantes du haut, même quand elles sont entièrement en fourrure, ce qui est douillet mais ne donne pas une silhouette allégée et mince...

Quant aux manches de robes, elles sont brodées et ouvragées autant qu'il est possible. Il faut y retrouver l'influence de l'exposition italienne. Mais saurons-nous porter ce qui fut créé pour de plantureuses beautés du XVIIe siècle?...

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

A la main...

Comme toujours, avant même que la mode d'hiver se soit dessinée, il est question des tissus qu'elle emploiera. Que ceux qui regrettent le passé se réjouissent! La mode est aux tissus faits à la main.

Voilà une mode qui fera plaisir à tout le monde: à celles qui prétendent au dernier cri de l'élégance, et à celles qui ont encore au cœur le vieil attachement des bourgeois de jadis pour les belles choses qui durent.

L'étoffe tissée à la main est inusable. Elle ne sera jamais ni froissée ni chiffonnée. Ayez un tailleur de lainage « tout main » et vous pourrez supporter impunément une nuit de chemin de fer ou un long voyage en auto; vous

Les meilleurs modèles aux meilleurs prix

Chez le Couturier SERGE,

94, chaussée d'Ixelles

paraîtront à l'arrivée aussi fraîche que vous l'étiez au départ.

L'étoffe tissée à la main a un autre avantage: elle vous permettra une élégance tout à fait personnelle. Un modèle de robe n'est jamais unique. Le vôtre le sera si vous savez dénicher l'habile ouvrière, l'artisan industriel qui tissent pour vous un tissu spécial. Là vous serez sûre d'être la seule à porter votre robe.

Et cela n'est-il pas la plus grande satisfaction pour une élégante digne de ce nom?

A propos de Sagoutte

D'un lecteur:

L'an dernier, au moment des vacances, nous étions de passage à Chimay où dans un hôtel-restaurant voisin de la gare, nous faisons honneur au « poisson à l'escavèche », spécialité de la région.

Le garçon, avec lequel nous avions quelque peu sympathisé, voulut tout à coup se rendre intéressant et posa à la femme d'un des nôtres la fameuse question:

— Sagoutte ?

— Très bien, répondit-elle.

Alors, le garçon, avec un sourire supérieurement intelligent:

— Eh bien! essayez-la...

Il y eut un silence glacial et l'on cessa de « sympathiser ».

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43, rue Hydraulique, (place Saint-Josse). Téléphone 11.37.48.

Au pays du Doudou

EL' PERE (à s' « n'infant qui fait ses d'voirs »). — Mé c' qué tu sârois bé m' dire à qué c' qué tu passes là t' temps hon?

L'INFANT. — Bé p'pa, ej' cache apré l' pus grand commun diviseur...

EL' PERE. — Commint, on n' l'a nié co r'trouvé? Bé quand j' dallois à l'école, on cachoit d'jà apré!

La pêche miraculeuse

Olive conte ses exploits à la pêche:

— Moi? J'ai rejeté au moins deux kilos de poissons! Trop petits, mon bon, trop petits! Nous ne sommes pas des massacreurs d'enfants, pêcheur!

Cependant, il avoue franchement:

— Je dois dire que j'en n'ai point vu cette année qui puisse se comparer avec la truite ferrée en 1926. Une truite! Té! je vous la dessine, regardez!

Sur le sable, il trace du bout de sa ligne un ovale de presque quatre-vingts centimètres de long. Puis, avec un fier regard alentour:

— Qu'est-ce que vous en dites, collègues?

Alors Pascalou, gentiment:

— Pourquoi tu ne dessines que l'œil?

VALROSE. Dernière semaine, solde des articles d'été. Prix extraordinaires.

41, chaussée de Louvain, BRUXELLES

206, avenue Lippens, 206, à KNOCKE.

La vocation

Une jeune personne s'obstine à rechercher des rôles sans montrer un talent qui puisse l'imposer aux directeurs. Malgré quelques refus, elle ne se décourage pas:

— J'aurai la vedette, j'en réponds, je ferai ce qu'il faudra pour ça, et si ça ne suffit pas, j'amènerai ma petite sœur qui a quinze ans; elle préparera son avenir en s'occupant de mon présent.

Joyeuse rentrée des classes pour les enfants habillés par **NOVIL**, Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville.

Entre eux

Ernest Reyer, l'auteur de « Sigurd » et de « Salammbô », sortait une nuit avec Massenet qu'il n'aimait pas beaucoup, d'une représentation de « Tristan et Yseult ».

— Tout de même, dit Massenet, pris d'un soudain accès de modestie, je ne vais pas à la cheville de ce sacré Wagner!

Sur quoi, Reyer, d'un ton paisible, lui répondit:

— Mais si! cher ami! mais si!

Théâtres

Mlle La Gosse, à sa première grossesse, était furieuse:

— Ah! dit-elle, si je connaissais le coquin qui m'a fait le coup!

Le mot a été refait de nos jours par une actrice d'infinitement d'esprit et de galanterie:

— De qui celui-ci? lui disait-on.

— La justice informe.

Une autre fois, à pareille question, elle répondit:

— Je suis si myope.

La douceur de vivre

peut s'apprécier, en dégustant les inégalables crèmes glacées du « *Bouquet Romain* », 126, rue Neuve, Bruxelles. Atmosphère confortable et de bon ton.

Un mot de Feydeau

Une des interprètes de sa dernière pièce était une fille charmante, mais d'une beauté... irrégulière.

— C'est dommage qu'elle n'ait pas une jolie figure, dit à l'illustre auteur un de ses meilleurs amis...

— Et pourquoi donc? demanda l'auteur de « La Dame de chez Maxim's ».

— Parce qu'elle a une bouche admirablement meublée...

— Ne le répétez pas, dit Feydeau à voix basse... mais je crois qu'elle n'est pas dans ses meubles...

Vous serez jugé sur votre mise. LASS
Un bon conseil, ...voulez-vous?
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Fantaisiste

Alors qu'il n'était pas encore très connu comme auteur dramatique, Feydeau accepta, pour vivre, une situation de courriériste dans un grand journal mondain.

Sa besogne quotidienne consistait à coller sur des feuilles de papier des communiqués envoyés par les théâtres parisiens.

Un soir, un de ces communiqués annonçait l'immense succès d'une pièce nouvelle — pièce qui, en réalité, ne faisait pas un sou — et se terminait par ces mots:

« Hier soir, nous avons été obligés de refuser trois cents personnes. »

Feydeau prit sa plume et ajouta simplement:

« Et nous avons eu tort! »

Faut-il ajouter que le lendemain son directeur lui proposa d'aller porter sa fantaisie ailleurs?

Pour gagner sa vie, Feydeau accepta alors la place de rédacteur hippique dans un journal du soir.

Il n'y resta guère non plus, d'ailleurs. Un jour, n'ayant pas eu le courage d'étudier les épreuves du lendemain, il termina sa rubrique par cette phrase, qui valut au journal de nombreuses réclamations :

« L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain nos pronostics pour la réunion d'aujourd'hui! »

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Un coup de rame

Feydeau rencontra un jour un comédien qui avait la réputation bien établie de vivre au crochet de femmes. Du reste, il paraissait de fort mauvaise humeur.

— Qu'avez-vous? demanda Feydeau.

— J'ai un horrible mal de tête.

— Mal de tête? N'auriez-vous pas plutôt reçu un coup de rame?

Fable-express... et stupide

... C'est l'auteur qui a fourni le titre.

Un paysan russe, en les glaces engagé,

Un jour, fut attaqué, par un morse enragé!

Il lui parla d'amour!... l'autre en perdit ses forces

Moralité :

Le Moujick adoucit les morses!

Sur le « Conte di Savoia »

De Gènes à Naples, au cours d'une visite complète de l'Italie, organisée du 22-9 au 4-10 par les Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, à Bruxelles.

Prix forfaitaire total: 2,875 francs belges.

L'autre fable... idem

Histoire coloniale:

Je souffrais d'un cor en parcourant la brousse. N'ayant rien d'autre sous la main qu'un peu de pelures de froment, j'en fis un emplâtre que j'étais occupé à appliquer sur le cor — lorsque je fus avalé d'un bloc par un boa constricteur énorme... Le soir du même jour, j'étais dans le ventre du serpent, tenaillé par une faim atroce. Je devorai, n'ayant pas le choix, l'emplâtre de froment qui était sur mon orteil — et je trouvai cela délicieux!

Moralité :

J'aime le son du cor, le soir, au fond du boa!!

PORTIQUES de GYMNASTIQUE A. Van Neck
GRAND SABLON, 37

Et le troisième... hélas!

Au cours d'une grande guerre,
Dans chaque agglomération.
On établit des sections
Où, du lard, des pommes de terre
Se fait la répartition

Moralité :

C'est la confédération.

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

Rien de neuf

Yves Mirande se trouvait à une terrasse de café. Cocktails. Conversation nonchalante d'après-midi ensoleillée.

— Rien de nouveau aujourd'hui, lui déclare son compagnon qui compulsait les journaux d'une main fatiguée.

— Si, répond Mirande.

— Quoi?

— La date.

Une affreuse blague

Au temps de sa jeunesse, Mirande voyageait avec deux joyeux camarades de Montmartre. En cours de route, l'un d'eux — celui qui avait pris leurs trois billets — déclare avec désespoir qu'il en a égaré un. On cherche, on regarde sous les banquettes, on fouille les valises, rien. Les trois voyageurs se contemplant... Certainement, un employé de la Compagnie ne saurait tarder à monter et à réclamer les tickets :

— Bah! dit le plus âgé, Mirande qui est mince et jeune n'a qu'à se cacher sous la banquette...

Cette proposition semble si naturelle que Mirande s'empresse d'y accéder. Le temps se passe, le vaudevilliste s'im-

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES VERVIERS

patiente, mais qué faire? Chaque fois qu'il propose de reprendre sa place, l'un des deux amis déclare gravement que, dans le compartiment voisin, on poinçonne les billets.

La portière s'ouvre enfin: Mirande ne souffle plus mot.

— Vos billets, messieurs?

— Voici...

— Comment, vous voyagez avec trois billets et vous n'êtes que deux!

— Non, nous sommes trois; voyez plutôt sous la banquette...

Fair play

Petite fantaisie, contée par Mirande — il la mime, paraît-il, avec une irrésistible drôlerie :

Le Bon Dieu... s'ennuie... Il se promène dans le Paradis avec mélancolie. — Il fait de la neurasthénie.

Le Bon Dieu. — Que ferai-je bien aujourd'hui?... (Il bâille. AppeZant.) Joseph!... Joseph!...

Joseph, qui est occupé à raboter une planche pour la



VALROSE, 41, chaussée de Louvain, Bruxelles et 206, avenue Lippens, à Knocke, solde ses robes et blouses d'été à des prix sensationnels de bon marché. C'est la dernière semaine. Profitez-en.

cabane de ses lapins. — Qu'est-ce qu'il y a, Seigneur ?
 Le Bon Dieu. — Je m'ennuie.
 Joseph. — Eh bien! amusez-vous à faire pleuvoir.
 Le Bon Dieu. — Il y a huit jours que je ne fais que ça.
 Joseph. — Et le tonnerre?... Faites marcher le tonnerre... C'est très rigolo, ça.
 Le Bon Dieu. — Ça me casse la tête.
 Joseph. — Voilà un aviateur qui passe; faites-le tomber sur la terre...
 Le Bon Dieu. — Non... Ça ne m'amusera pas aujourd'hui.
 Joseph. — Alors, quoi?... Une petite catastrophe de chemin de fer... il y a longtemps que nous n'en avons pas fait.
 Le Bon Dieu. — Ça ne m'amusera pas non plus aujourd'hui.
 Joseph. — Alors, je ne sais pas.
 Le Bon Dieu. — Je veux jouer aux cartes... avec toi...
 Joseph. — J'ai horreur de ça.
 Le Bon Dieu. — Dis donc, je crois que je suis le maître ici... hein?... Qu'est-ce qui m'a bâti un gaillard pareil ? Allons, assieds-toi là...
 Joseph, rogue. — Bon. Qu'est-ce qu'on joue ?
 Le Bon Dieu. — L'apéritif... A qui de faire ? (Il bat les cartes.)
 Joseph. — C'est entendu... mais à une condition... : pas de miracles.

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis, **17 65.65**
 TEL. JOUR, NUIT A «IDEAL-TAX» L. BOUVIER

Journalisme

Adrien Hébrard, qui se connaissait en journalisme, énonçait en quatre mots toutes les lois du métier. Les voici :
 Savoir, faire, savoir-faire, faire-savoir.

Tom Pouce chez lui

Le fameux chanteur Lablache était très gros et très grand. Il se trouvait en représentation à Londres en même temps qu'on y exhibait le nain bien connu Tom Pouce qui, par hasard, était descendu dans le même hôtel que lui. Une dame anglaise, qui n'avait pu voir le général Tom Pouce à son théâtre et qui, obligée de quitter Londres presque subitement, ne voulait cependant pas s'éloigner sans avoir satisfait sa curiosité, se rendit à l'hôtel du nain; mais se trompant de porte, elle sonna chez Lablache. Celui-ci vint ouvrir lui-même

— Je viens voir le général Tom Pouce.
 — C'est moi, Madame!
 La dame recula de deux pas.
 — J'ai donc été trompée, Monsieur, car on m'avait dit que vous étiez un homme tout petit?
 — Au théâtre, oui, Madame; mais, rentré chez moi, je me mets à mon aise!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
 TIMBRE MELIOR
 RABAIS MELIOR**

Du père Ubu

Mme Mirbeau demanda un jour à Alfred Jarry :
 — Mais, enfin, pourquoi buvez-vous tant?
 — Pour être puissant, Madame, répondit le père d'Ubu-Rol.
 — Pour être puissant? Mais les taureaux sont puissants et ne boivent pourtant pas d'absinthe.
 — Vous m'assurez, Madame, que les taureaux ne boivent pas d'absinthe?
 — Je vous le jure!
 — Eh bien, Madame, je les plains profondément.

Ingratitude

Adrien Hébrard, alors directeur du « Temps », se trouvait un jour dans un salon où l'on parlait de l'habitude de l'ingratitude des enfants. Il intervint dans la conversation et renchérissant :
 — A quoi sert-il de se saigner pour eux? Au bout du treizième jour, les petits du pélican grognaient: « Encore des tripes! »

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**
 — 34, RUE SAINT-JEAN —

La raison

Alphonse Allais, apercevant un jour devant le café Napolitain un brave homme qui avait toutes les apparences d'un provincial, s'approcha de lui, et son chapeau à la main, lui posa cette question :
 — Monsieur, seriez-vous disposé à me prêter dix louis dont j'ai un besoin pressant?
 Le provincial, stupéfait, balbutia cette réponse :
 — Mais, Monsieur, je ne vous connais pas!
 — C'est à cause de cela que je m'adresse à vous, répliqua Allais avec flegme, ceux qui me connaissent ne veulent rien me prêter.

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.
 Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.
 FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Les enfants au théâtre

C'est par ces rôles d'enfant que débuta Mlle Despréaux, qui, sous le nom de Mme Allan, fut une des gloires de la Comédie-Française. Son père était directeur à Bruxelles quand Talma y vint donner des représentations. Le grand tragédien avait biffé de son répertoire « Athalie », par crainte de ne trouver un enfant capable d'interpréter le petit Joas. On lui présenta Mlle Despréaux, qui avait alors dix ans, et Talma fut à ce point charmé par son intelligence qu'il ne voulut, par la suite, d'autre Joas qu'elle. Avec la permission de ses parents, il l'emmena à Paris et la fit admettre au Conservatoire, où elle perfectionna son talent dans la classe de Michelot. Elle en sortit, au bout de quatre ans, avec un deuxième prix de comédie, et fut engagée au Théâtre-Français, qu'elle quitta pour aller au Gymnase et, de là, avec son camarade Allan, qu'elle venait d'épouser, en Russie, où ils restèrent dix ans. Dans un petit théâtre de Saint-Petersbourg, se jouait, alors, en russe, une petite comédie qu'elle trouva charmante. Elle demanda qu'on la lui traduisit. C'était « Le

Caprice », d'Alfred de Musset. Mme de Lérès devint son rôle préféré. Elle obtint de la jouer pour sa rentrée au Théâtre-Français, « Elle apporta de Saint-Pétersbourg, dans son manchon, Alfred de Musset, inconnu en France comme auteur dramatique », écrivit Théophile Gautier. Le poète, reconnaissant, lui confia sa Jacqueline, du « Chandeller. » Elle y fut délicieuse. Pourtant, on la trouvait un peu forte et cet embonpoint prématuré, la contraignit à aborder, de bonne heure, les rôles de mère. Elle s'y distingua dans « Bataille de dames » et dans « La Joie fait peur. »

— Si tu n'es pas sage, disait cette vipère d'Augustine Brohan à sa nièce, 'je te fais faire le tour de Mme Allan.

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, r. de Namur, Bruxelles

Le bouc

C'est une histoire polonaise:

Abraham rencontre Isaac qui revient du marché et traîne derrière lui, au bout d'une corde, un bouc.

— Tu as acheté un bouc, Isaac?

— Oui, une véritable occasion.

— Mais que vas-tu en faire?

— Je lui ferai faire la saillie. Ça rapporte de l'argent.

— Mais où le mettras-tu chez toi? Tu n'a pas de jardin.

— Oh! je le mettrai dans la cuisine.

— Dans la cuisine! Y penses-tu? Et l'odeur?

— Bah! il n'aura qu'à s'y habituer.

Les recettes de l'oncle Louis

FARCE POUR OIES ET DINDES

Hacher très fin trois échalotes, faire fondre au beurre de couleur blonde. Mouiller d'un grand verre de vin blanc et laisser réduire de moitié. Piler au mortier 300 grammes de filets mignons de porc et 300 grammes de lard très gras frais. Sel, poivre, une pincée de piment et 100 grammes de foie gras. Ajouter les échalotes et passer au tamis.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

Le rêve de Monselet

Monselet rencontre un jour sur le boulevard un banquier, archimillionnaire et qui, en dehors des heures de Bourse, s'occupait avec passion du magnétisme, du spiritisme et autres balavernes, comprenant le langage aussi bien des tables que des cartes ou du marc de café.

— Je vous cherchais, lui dit Monselet, vous allez m'expliquer un rêve qui m'a poursuivi toute la nuit

— Volontiers.

— Je marchais le long d'un grand mur...

— Signe d'argent!

— Un homme était assis sur le gazon et chiffonnait l'« Univers » (un grand quotidien du temps).

— Il le chiffonnait, ou le déchiffonnait?

— Il le chiffonnait.

— Beaucoup d'argent, beaucoup.

— Pas de plaisanterie! fait Monselet: croyez-vous que je puisse compter sur cet argent?

— Rien de plus sûr. Je voudrais bien être à votre place.

Alors, l'écrivain:

— Dans ces conditions, qu'est-ce que vous avancez sur ce rêve-là?

LA GRANDE BOUCHERIE
Pierre DE WIJNGAERT
6, RUE SAINTE-CATHERINE — BRUXELLES
EST LA SEULE MAISON DE BELGIQUE QUI VEND SON

Jambon cuit, en tranches, les 100 gr.....fr.	1.50
Rosbif, le demi-kilo	fr. 6.00
Rôti porc au jambon, le 1/2 k.	fr. 6.00

On porte à domicile. — Tél. 11.51.22 — 11.60.79.

Epigramme

En son jeune âge, il avait rimé une épigramme — l'épigramme traditionnelle — contre l'Académie française:

*Si, me mettant le doigt dans l'œil,
Il m'arrivait — sombre folie —
De songer à franchir le seuil
De la française Académie,
Je m'engage, sur mon honneur,
A faire, séance tenante,
Pour me punir de mon erreur,
L'éloge de Monsieur Barante!*

En 1879, il se présenta, jugeant qu'après tout il pouvait, tout comme un autre, faire partie de l'illustre compagnie: il fut, au reste, proprement battu. Ce n'était pas l'éloge de Barante qu'il demandait à prononcer, c'était celui de Sacy, Charybde et Scylla.

Saumon "Kiltie,, incomparable

La fin de Monselet

Il vieillit vite, mais lutta jusqu'au bout, et voici l'un de ses derniers poèmes:

VIEIL ARTISTE

*A moi le fard et la cêruse!
Vieillesse, je veux te dompter.
Après la force vient la ruse:
L'important est de résister.*

*Je souffre. eh bien! je vais chanter!
La douleur n'est pas une excuse.
Sachons contraindre à m'écouter
Ceux que d'ordinaire j'amuse.*

*Mes lèvres, ne trahissez rien;
Et vous, mes pleurs, évitez bien
Qu'on aperçoive votre trace.*

*Apprenons chez les grands sculpteurs
Comment finissent les lutteurs.
Tout est là: tomber avec grâce!*

**Dévoré par les rats, quelle horreur!
Voilà votre sort si, par malheur,
Vous n'employez « Raxon », le tueur.**

Demandez « RAXON », Mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Conseils paternels

Un brave mâleur marie une de ses administrées.
— Continuez, mon enfant, comme je vous ai toujours connue: vous avez toujours vécu en fille soumise, tâchez maintenant de vivre en sage femme...



Pièces historiques

Le guide (d'un ton solennel). — Et voici le lit de Catherine de Médicis.

Un des membres de la fournée de touristes — Ça m'étonne, mon ami, vu qu'il est de pur style Louis XV

Le guide (avec sang-froid). — Justement monsieur. Vous ne savez pas que c'était le style favori de cette princesse?

Le portefeuille perdu

Pendant une vente publique en Ecosse:

Le commissaire-priseur. — On me prie d'annoncer qu'un portefeuille contenant cinq cents livres vient d'être percé dans cette salle. Le propriétaire offre cinquante livres à la personne qui lui rapportera le portefeuille avec son contenu...

La voix de Mac Doodle. — Moi, j'en offre soixante !...

Regrets

Fontenelle, désabusé et octogénaire, s'en va un matin chez Mlle Duval, une actrice de ses amies. Celle-ci s'habille à la hâte.

— Vous voyez, dit-elle, qu'on s'habille pour vous recevoir !...

— Oui, répond Fontenelle, mais vous faites le contraire pour un autre !...

Tout le confort. Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 francs, service compris.

Chronique de l'abrutissement

Mon premier est un meurtrier;
Mon second itou;
Mon troisième ne rit pas jaune;
Mon quatrième est très gai;
Mon tout est un écrivain français.
Victor Hugo.

En effet : Victuailles, Tor-tue, Hu-rinor. Les gorilles.

**« Raxon » tue les rats sans faiblesse
Mais laisse vivre en paix
Tous autres animaux.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Suite à cette chronique

Mon premier est un objet volé;
Mon second bat la femme du diable;
Mon troisième vaut cent francs;
Mon tout est une voiture.
C'est: tilbury.
Til: alcali volatil;
Bu: Bucephale; Falbalas; Lacédémone;
Ry: Rivoli; Lycée Saint-Louis.

Le vœu d'Alphonse Karr

L'auteur des « Guêpes » venait souvent, paraît-il, à Bruxelles, chez certain éditeur.

Venant de Paris, il passait donc un jour par Braine-le-Comte qui est à égale distance de Mons et de Bruxelles.

Plusieurs fois déjà, il avait remarqué qu'une jeune dame, élégante et jolie, montait à Mons dans le compartiment qu'il occupait et descendait à Bruxelles; ou bien partait de Bruxelles et descendait à Mons.

Un jour, le romancier, en cours de route, conversant avec cette dame, lui fit part de sa remarque.

— Rien d'étonnant à cela, monsieur, dit-elle: j'ai deux pied-à-terre: l'un à Mons, l'autre à Bruxelles...

Alphonse Karr, tout de go:

— Ah ! madame, je voudrais toujours être à Braine-le-Comte !

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Douze et quart à table

Alphonse Karr fut un jour prié à dîner chez des amis. Or, il advint qu'on se trouva treize à table.

La femme de l'amphitryon le remarqua et, superstitieuse, en fut toute troublée.

Karr, étant son voisin de table, vit ce trouble et, à mi-voix, lui en demanda la raison.

— Ah ! monsieur Karr, répondit la dame, le nombre fatal: 13 ! Nous sommes treize à table !

Le pamphlétaire, promenant un regard circulaire, compta, puis, se penchant vers sa voisine:

— Mais, madame, calmez-vous, je vous prie. Vous faites erreur. Où voyez-vous que nous sommes treize à table? Les autres convives et moi, cela ne fait que douze et un Karr...

Et la dame poussa un soupir de soulagement.

Un guignard

La bonne. — Monsieur, je viens vous avertir que j'ai donné mes huit jours à Madame.

Monsieur. — Vous avez bien de la chance: moi, je voudrais aussi les lui donner, mais je ne peux pas.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le sceptique

A l'Académie française, on faisait un jour une quête pour quelque bonne œuvre, et chaque membre mettait un écu dans l'aumônière que lui présentait le secrétaire. Ce dernier, ne s'étant point aperçu que l'un des Quarante, qui était fort avare, avait mis son offrande comme les autres, lui présenta une seconde fois l'aumônière. L'avare assura qu'il avait donné:

— Je le crois, dit le secrétaire, mais je ne l'ai pas vu.

— Et moi, dit Fontenelle, je l'ai vu, mais je ne le crois pas.

Les deux dépêches de Sarah

J. Claretie raconte dans « Les diners de Bixio »:

Quand elle épousa l'acteur Damala, Sarah Bernhardt envoya coup sur coup ces deux dépêches à Victorien Sardou:

1° « Je vais mourir et mon plus grand regret est de n'avoir pas créé votre pièce. Adieu! »

2° « Je ne suis pas morte, je suis mariée! »

Un « extra »

Sardou racontait volontiers cette anecdote:

Comme la vie elle-même, l'échafaud mêle souvent le comique au tragique. J'ai assisté à l'exécution de Troppmann. J'étais auprès de l'échafaud. Arriva la fourgon. Quelle ne fut pas ma surprise en voyant sortir du panier qui devait tout à l'heure emporter le corps du supplicié, une femme !

Le bourreau s'approcha de moi.

— Ne faites pas attention, Monsieur Sardou, me dit-il, c'est ma femme. Elle voulait à toute force voir le spectacle et j'ai usé de ce stratagème.

Puis ce fut un aide du bourreau qui me salua fort respectueusement:

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur Sardou ?

— Ma foi, je vous avoue...

— Cependant, je suis un de vos machinistes. J'ai encore joué hier soir dans une de vos pièces.

— Et ce matin...

L'homme se mit à rire:

— Voilà!... de temps en temps, je fais des extras!

« Chaque son tour »

Un auteur dramatique trouva un moyen ingénieux de satisfaire à la fois son goût pour le champagne et son penchant pour l'économie.

Il fit tout simplement dire à l'un de ses personnages qui devait boire :

— Une coupe de champagne, mon cher? Du Y... (marque connue, naturellement). C'est le meilleur.

Et il reçut de la maison ainsi favorisée, une caisse de cent bouteilles.

— Mais quelle ne fut pas sa surprise d'entendre, un soir, l'acteur qui interprétait son « personnage-réclame » répondre à l'invitation :

— Non, mon cher, pas de cette saleté-là... On ne boit plus que du Z... (autre marque connue).

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

La vertu est toujours récompensée...

Dans un modeste ménage ouvrier, maman a deux charmans bambins Maurice, quatre ans, et Yvette, cinq ans. Pressée d'aller à son travail, maman plonge les deux petits dans la cuvette pour les laver. Tandis qu'elle savonne Yvette, la gamine regarde curieusement son petit frère :

— Pourquoi qu'il a un... machin comme ça, lui?... Moi aussi j'en veux un comme ça, sinon je pleure...

Et, toute de suite, trépiglements des pieds, grincements de dents jusqu'au moment où la mère énervée se décide :

— Ecoute, chérie, si tu me promets d'être sage, je te dirai pourquoi.

— Je te promets, maman; mais dis-moi...

— Eh bien ! voici. Plus tard, quand tu seras grande et que tu te marieras, si tu es sage, tu en auras un; et si tu n'es pas sage, eh bien, tu en auras plusieurs...

Actualité?...

Mussolini vient de faire bénir ses habits par le Pape.

— Sait-on pourquoi ?

— Pour avoir l'Abyssin.

Condoléances...

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

L'homme qu'on ne pouvait pas pendre

Il y a cinquante ans et demi que se produisit l'incident de « l'homme qu'on ne pouvait pas pendre ». C'était un certain John Lee qui avait été condamné à être pendu, pour meurtre.

L'exécution avait été fixée au lundi 23 février 1885, mais le bourreau, pour éviter de travailler le dimanche aux préparatifs de la pendaison, examina l'échafaud le samedi et trouva tout en ordre.

Mais, lorsque le condamné fut placé le lundi sur la trappe, celle-ci ne fonctionna pas. Le bourreau essaya une seconde fois d'exécuter la sentence sans plus de succès. Une troisième tentative fut encore faite en vain. Ce fut alors que le ministre de l'Intérieur gracia John Lee, qui mourut de sa belle mort vingt ans après ce dramatique incident.

La cause de l'échec de cette pendaison n'avait rien que de normal. En effet, pendant le week-end, de fortes pluies avaient rendu le plancher si humide et si boursoufflé que la trappe ne fonctionna plus. C'est pour cela que les journaux humoristiques suggèrent que les exécutions capitales n'aient plus lieu que « si le temps le permet ».

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE 12.88.21

Huîtres - Foies gras Homards - Caviar
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Réconciliation

Sardou a conté la réconciliation de la tante de Sarah avec la mère Bernhardt au lit de mort.

— Le prêtre m'a dit de te pardonner.

— Alors, tu me pardonnes?

— Oui, chameau!

Humour anglais

A l'hôpital:

Le visiteur. — Qui opère-t-on en ce moment ?

La nurse. — Un homme qui a avalé une balle de golf.

Le visiteur. — Et quel est ce monsieur qui attend si impatiemment dans ce couloir ?

La nurse. — L'Écossais à qui appartient la balle.

CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

7^{me} SALON DE LA T.S.F.
DU 7 AU 16 SEPTEMBRE
 DANS LE
GRAND PALAIS
 DU
CINQUANTENAIRE
BRUXELLES



Le VII^e Salon de la T.S.F.

Le Salon de la T. S. F., septième du nom, ouvrira ses portes demain, samedi, 7 septembre et demeurera ouvert jusqu'au 16 septembre, dans le Grand Hall du Cinquantenaire, à Bruxelles. Il s'annonce merveilleux par le décor, l'organisation et par la diversité des nouveautés présentées par les exposants de tous pays participant à cette heureuse manifestation scientifique et à la fois populaire.

Tout le monde, aujourd'hui, s'intéresse aux résultats extraordinaires obtenus par la télégraphie et la téléphonie sans fil. Sur mer comme sur terre, dans le moindre village et le moindre coin comme dans la plus modeste chambrette des villes, la radio répand, avec les nouvelles du monde entier, les distractions incessamment variées et les enseignements toujours renouvelés des arts, des sciences et des lettres.

Dernier et tragique exemple: la mort soudaine de notre Reine a été annoncée dans toute la Belgique et dans le monde une heure à peine après le fatal et douloureux accident. Puis ce furent, heure par heure, presque minute par minute, les renseignements de plus en plus précis sur la tragédie et les éditions spéciales des journaux ne nous apportèrent plus que des confirmations, en même temps que l'expression synthétisée de la douleur de chacun. Le funèbre retour nous fut raconté ensuite, les apprêts au Palais de Bruxelles, l'hommage unanime de la foule et le poignant défilé devant les restes mortuaires; et enfin les funérailles: la marche du cortège où l'on entendit les clairons sonnait aux champs, puis cette messe solennelle dont ni un mot des chœurs, ni un son des grands orgues ne fut perdu pour ceux qui n'avaient pu assister à la suprême cérémonie.

KORTING-RADIO

EXPOSE SES NOUVEAUX APPAREILS
 AU STAND 17 — SALON DE BRUXELLES

RECEPTEURS A SÉLECTIVITÉ VARIABLE
 & MUSICALITÉ PARFAITE

AMPLIFICATEURS " BREITBAND "
 PICK-UP EXCELLO — MOTEURS DE PHONO
 ET MICROPHONE SAJA

DEMANDEZ DOCUMENTATION A :

LEON THIELEMANS-BOGAERD
 339-341, RUE DES PALAIS — BRUXELLES
 TÉL. : 15.20.94

Dans de pareilles circonstances surtout, on se rend un compte exact du rôle extraordinaire que la T. S. F., quelques années seulement après sa naissance et sa vulgarisation, est désormais appelée à jouer dans notre vie. Or, la T. S. F. est toute récente encore. On ne peut plus dire, sans doute, qu'elle en est à ses premiers balbutiements et, depuis le jour où le vieux savant Branly en eut l'intuition dans son petit laboratoire de fortune, elle a fait déjà un progrès prodigieux. Mais il est bien évident qu'elle n'a pas dit son dernier mot et qu'elle nous réserve d'autres étonnements dont nous ne pouvons guère avoir l'idée aujourd'hui. Chaque jour, un perfectionnement nouveau s'accomplit, une clarté nouvelle se montre qui en fera surgir d'autres.

Les Salons annuels de T. S. F. ont été organisés tout exprès pour nous montrer et d'où nous sommes partis, et où nous en sommes et où nous marchons. Nous y voyons comment les chercheurs s'y prennent pour résoudre les problèmes qui demeurent posés. Nous sommes à même d'y deviner le proche avenir.

L'I. N. R. et le deuil national

Une fois encore, l'I.N.R. vient de mériter pleinement son titre de poste « national ». Comme l'an dernier, lors de la mort du Roi Albert, il a pris tout à coup une place de premier plan dans la vie nationale, s'y est imposé et a répondu parfaitement aux désirs de tous.

La voix de l'Institut s'est élevée dans l'éther dès jeudi matin. Toutes les émissions musicales étant proscrites — et les organismes politiques étant condamnés au silence — seules les émissions spéciales d'informations qui se succédaient d'heure en heure ont annoncé le tragique événement au pays et ont retenu l'attention fidèle de la population en donnant tous les détails au fur et à mesure que les dépêches provenaient de Suisse.

Ces émissions, il convient de le dire, ont été réalisées avec un soin très attentif. Sobres, complètes, dénuées de vaine littérature, elles ont été présentées avec tact et avec le souci d'associer tout le pays à ce deuil douloureux auquel, d'abord, on n'avait pas voulu croire.

Reportages et messages

Vendredi soir, alors que les auditeurs se mettaient à l'écoute pour entendre les informations qui avaient été promises, ils eurent la surprise de percevoir la rumeur de la ville pendant quelques instants. Puis, la voix de M. Théo Fleischman s'éleva, précisant avec sobriété le tableau du soir tombant sur Bruxelles et des dernières lueurs du jour s'attardant au sommet des tours de Sainte-Gudule. Dès que la voix se tut, les larges vibrations des cloches frémirent et ainsi, d'une façon émouvante et inattendue, la radio per-

mit à tous d'entendre le premier glas sonné dans la capitale pour la Reine défunte.

Le même soir, M. Van Zeeland prit la parole devant le micro de l'I.N.R. Son allocution fut ce qu'elle devait être : simple et impressionnante. Enfin, lundi, c'est avec une émotion très communicative que M. Bovesse parla au nom du gouvernement.

Ici et là

Marcel Laporte, le fameux Radiolo, a fait sa rentrée au Poste Parisien le 1er septembre. — Désormais, les émissions du soir de Radio-Luxembourg commencent à 18 h. 15. — On construit une station d'émission à Ramallah, à proximité de Jérusalem. — La radio allemande a décidé de commander à certains compositeurs des opéras radiophoniques. — En Angleterre, il y a 7,146,050 installations réceptrices. — La radio polonaise va être réorganisée, dix speakerines collaboreront aux émissions.



Lucienne Bréval, Antoine et Rose-Mamaï

René Benjamin, qui n'est pas rosse, a conté dans « Antoine déchainé » comment Antoine, ayant choisi Bréval pour tourner le rôle de Rose Mamaï dans l'« Arlésienne », amena toute la troupe au mas du Castelet, sur la route d'Arles à Fontvieille, et ce qui se passa quand ce fut au tour de Bréval de travailler.

On va tourner. Antoine a montré à l'opérateur ce qu'il devait faire :

— Il ne vous reste plus qu'à placer votre appareil et à m'appeler notre grande cantatrice, pendant que je pose mes fesses une minute sur ces pierres vénérables.

Mais ce n'est pas la grande cantatrice qui vient : c'est le régisseur.

— Patron...

— Quoi encore de cassé ?

— Rose Mamaï vient de manger un œuf cru avec du miel... Elle se sent toute chose... Elle a envie de rendre.

Antoine ne répond plus. Il fait une grimace qui veut dire : « C'est formidable, mais je m'attends à tout !... » Puis il se lève avec effort, accablé tout de même.

— Quel âge peut avoir cette femme-là pour faire des insanités pareilles ! Un œuf cru et du miel ! Ce n'est pas une femme de chambre qu'il lui faut : c'est une bonne d'enfant.

Il redescend dans la cour.

— Où est-ce qu'elle est ?

— On l'a étendue sur un lit, dit le régisseur, qui ouvre la porte de la ferme.

— Eh bien ! madame, fait Antoine en entrant, il faut rendre, il faut absolument vous dépêcher de rendre tout ça.

— Ah !... Comment ? geint la grande cantatrice.

Employez pour votre AUTO l'huile belge



FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIERS

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

— Comme vous voudrez, dit Antoine avec douceur. Et une autre fois, il ne faut jamais avaler un œuf cru au miel, sans savoir comment on peut le rendre... surtout quand on a un contrat, madame, où cette scène-là n'est pas prévue. Il regarde le fermier.

— Vous n'auriez pas du vin blanc ?

— Oh ! si, dit le fermier.

— Donnez-en donc un bon verre à madame.

— Ça va être affreux ! gémit la grande cantatrice.

— C'est pour vous faire rendre, madame, dit Antoine de sa voix de nez... Après, ça va aller très bien. Et je me retire, n'est-ce pas, et vous attendez dans dix minutes...

Dix minutes après, la porte de la ferme s'ouvre. La grande cantatrice vient de rendre. Elle apparaît pâle et chancelante.

— Epatant ! dit Antoine. Ne changez surtout rien à cette tête-là ! Et au travail !

Allègrement, il la place dans la cour, près du puits, sur les terrasses. Elle est inquiète ; elle demande :

— Est-ce ça ? Suis-je bien ? Indiquez-moi, monsieur Antoine !

— Non, madame. Rien à vous indiquer. Ce que je demande est très simple. Vous attendez votre fils, c'est tout. Ne tripotez pas votre robe ; ne pensez pas à vos cheveux. Tout doit se passer sur votre visage. Regardez la campagne qui est tout épanouie, elle, par l'été. Et vous ne voyez que ça devant vous, l'été, qui vous fait mal, alors que vous guettez passionnément votre enfant, dont la vue vous ferait tant de bien.

Tandis qu'il parle, les poules, reprenant la place libre, viennent picorer jusqu'à ses pieds, et un vieux coq chante victoire.

— Le chameau, crie Antoine, a-t-il fini de gueuler quand je parle !

(Qu'aurait-il dit aujourd'hui avec le parlant !... Mais enchaînons.)

Antoine regarde la cantatrice :

— Vous ne pouvez pas vous douter de la gueule admirable que vous avez, devant cet horizon de montagnes régulières. C'est du même style. Je savais ce que je faisais en vous amenant. Notre régisseur prétend que vous n'avez pas un profil d'Arlésienne. Vous avez le profil que « devraient » avoir les Arlésiennes. Donc vous êtes la Rose Mamaï idéale. Et pour comble de bonheur, voilà le mistral !

— Il va me décoiffer, dit la grande cantatrice.

— Bravo ! Il n'y a rien de plus beau que le vent dans les cheveux. Restez là, les coudes sur le parapet. Très bien. Et vous, tournez ça ! Toujours le même sentiment : l'attente ! Le poing enfoncé qui crève la joue dans l'angoisse !... Bon ! Très beau !... Arrêtez ! Ça sera épatant...

Et ce fut, en effet, « épatant ». Nous nous souvenons encore de ce film, inégal, mais plein de beautés, et de la création remarquable qu'y fit Lucienne Bréval. Car cette « grande cantatrice » était aussi une artiste complète et elle le montra dans cette occasion.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliant, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

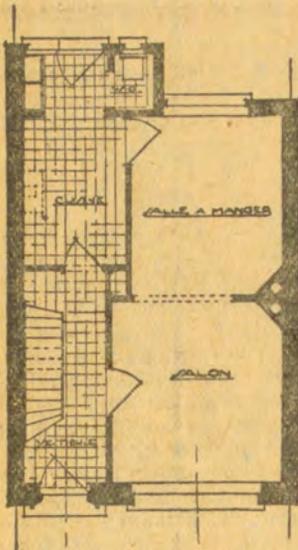
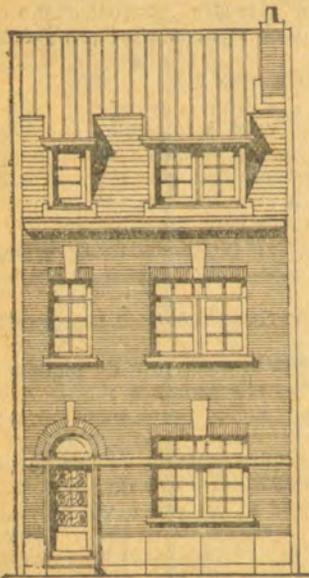
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 72,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS
CHARLES E. FRÈRE
TOUTES TRANSFORMATIONS

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Largo crédits sur demande

Cette construction reviendrait à 105.000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation
Cette même maison coûterait 98.000 francs sur un terrain situé à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 105.000 et de 98.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous



PAGES RETROUVEES

Le ligogo d'Aligogo

Conte des Iles Fidji

Un almanach trouvé chez le bouquiniste, un almanach « publié par l'Association générale des étudiants de l'Université de Liège ». Date : 1894. A la table des matières, ces signatures : Edmond Picard, A. Dethier, Julien Delaite, A. Masset, E. Mahaim, Alf. Duchesne, etc. 330 pages, pas moins. Et dans la masse des articles, contes, chansons (paroles et musique), ce conte polynésien signé Gustave Rahlenbeck, en religion estudiantine : George Rosmel :

Il y a de longues années, — ceci, notez bien, n'est nullement de mon cru, mais un extrait seulement d'un très savant livre d'un voyageur et ethnologue allemand (1), — il y a de longues années, disais-je, régnait sur les Iles Manua un roi dont les ans avaient blanchi barbe et chevelure et qui avait un fils, lequel il chérissait autant qu'un cœur de père peut aimer et chérir.

Ce fils, vu de face, était de merveilleuse beauté, de port majestueux et de démarche rythmique. De profil : une ligne de cou superbe, le renflement des omoplates, le creux des reins — mais là, ohimé ! se gâchait piteusement l'« académie », car, au point où d'habitude le relief dorsal harmonieusement se bossèle, c'était une coupe droite, presque verticale, qui brusquement du dos tombait aux talons.

Le pauvre prince s'était vu refuser par la marâtre Nature cette sinieuse ligne dont l'exagération a fait la gloire de la race hottentote et que la langue fidjienne appelle euphoniement « ligogo ».

Or, le « ligogo » est, suivant l'esthétique de ces pays de soleil, laquelle est la seule vraie, la partie la plus importante de l'animal humain, l'infailible critérium du jugement de beauté.

Point donc ne vous étonnez si vous dis-je que le pauvre prince Aligogo (l'alpha privatif des Grecs, ô étonnante similitude d'idiomes si divers !) si riche fût-il en coquillages roses et plumes chatoyantes, ne trouvait, de par tout l'Archipel, jouvencelle avenante qui consentit à contracter avec lui nocces même injustes, aucune d'icelles ne se souciait d'asseoir son conjugal ou seulement concubin bonheur sur aussi mince fondement.

Alors le Roi et son fils bien-aimé résolurent d'aller consulter ensemble sur ce cas lacrymal les démons l'Utipasá.

Or, l'Utipasá est une digue croulante de pierres, d'origine fabuleuse et qui, partant de l'Ile d'Upolu, rejoint, paraît-il, sous les flots de la mer, les rivages de Sanaï. Etant donc arrivé devant ces décombres énormes, Manua, après avoir déposé sur une pierre élevée une corbeille de jonc tressée contenant des fruits de l'arbre à pain et des morceaux rôtis d'un porc de quatre mois, proprement enveloppés dans des feuilles fraîches de palmier, invoqua les démons de l'Utipasá, leur exposant les disgrâces du plus cher d'entre ses fils et les conjurant de l'aider d'un conseil.

La réponse ne fut pas longue à se faire ouïr. On entendit d'abord comme un grondement sourd, inarticulé, semblable aux bruits du tonnerre, puis quand ce fracas eut cessé Manua et Aligogo, la face prosternée dans le sable,

(1) « Polyhesische Ethnologie », von Dr W. E. C. Schwans-verbrannt, Berlin.

Gratuitement

à nos lectrices...

Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuilles du Tricot ».



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, swaeter) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Une très jolie collection de laines, d'une présentation nouvelle et extrêmement pratique, est également jointe à l'envoi.

Ecrivez en vous recommandant de « Pourquoi Pas? » aux « Filatures des 3 Suisses », Service n° 145, à Dottignies (Flandre Occidentale), et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

FAITES-EN JUGE

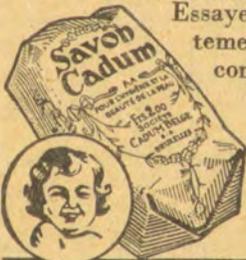
vosre miroir



**Un teint plus pur, ou...
2 fois votre argent !**

UN massage quotidien au savon Cadum exerce, sur les couches profondes de l'épiderme, une action puissamment stimulante. Sa mousse active pénètre dans les pores et les débarrasse de toute impureté. La peau devient douce, veloutée, le teint clair et pur. Essayez vous-même ce traitement et attendez avec confiance le résultat.

GARANTIE. Achetez un pain de savon Cadum. Avec sa mousse épaisse, massez-vous le visage deux fois par jour, jusqu'à ce que le pain se trouve à moitié épuisé. Si alors vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à la Société Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double sans discussion.



**Seulement
2 fr. le pain.**

Savon Cadum



distinctement percurent la prophétie sacrée. Il fallait faire voile vers Osolaga, dont le chef, père de fils nombreux, tous bien venus, serait disposé peut-être à donner du surplus de l'un d'eux ce qui manquait au pauvre prince.

La prophétie séance tenante, fut obéie et le lendemain déjà, le canoë des royaux voyageurs échouait sur les rivages d'Osolaga. Le chef les reçut hospitalièrement, selon la loi océanienne.

On but des flots de « kawa », cette primitive cervoise produite par une racine poivrée, que les jeunes Fidjiennes mâchent de leurs blanches quenottes et salivent dans des calebasses que l'on bouche soigneusement alors et conserve pour les occasions solennelles; on fit des hécatombes de jeunes porcs et de poulets tendres et de vraies débauches de poissons secs et de racines de taro et d'yam. Enfin, après dix jours de bombance, on dut bien songer aux affaires sérieuses et le roi Manua s'ouvrit alors à son hôte du malheur de son fils et de la prophétie des démons de l'Utipasà. Nous travaillerons à deux, pendant six mois, à tes plantations de taro (or, les gens de Manua étaient, dans tout, l'Archipel renommés pour leur habileté à cultiver le taro) si, ces six mois achevés, tu cèdes à mon fils si dépourvu de ligogo partie seulement de celui d'un de tes fils, avait-il conclu en manière de marché.

Le chef d'Osolaga exigea en outre que Manua, dès son retour, lui expédiât l'une d'entre ses plus belles épouses,

ce à quoi ce dernier sans difficulté acquiesça, et l'arrangement fut conclu et scellé d'innombrables libations de douce kawa.

Les six mois s'étaient écoulés. La greffe du princier ligogo s'était faite à jour fixe par la simple invocation des tout puissants démons de l'Utipasà et avait merveilleusement réussi, de sorte que, dès le lendemain, le roi de Manua et le désormais mal nommé Aligogo purent reprendre la mer.

Grand fut l'émerveillement des fidèles Manuïens de revoir leur jeune prince en si bel équipage, et les plus dorées d'entre les brunes Manuïennes sentaient leur cœur bondir dans leur exquise poitrine, en voyant nonchalamment se promener, fumant son papelito, le callipyge fi de roi, dont chaque jour enrichissait d'une épouse nouvelle la hutte agrandie et dont l'unanime voix populaire avait changé l'ancien nom d'Aligogo, dès ores insultant, en la majestueuse appellation de Magulapapakuku, ce qui veut dire : « le bien musclé du revers ».

Quant au vieux Manua, il avait, dès son retour, convoqué sa maison. Mais dès qu'il eut prononcé la fatale promesse faite au chef d'Osolaga, de déchirantes clameurs s'élevèrent. Toutes les femmes, sans exception, déclarèrent vouloir mourir plutôt que de quitter leur cher époux et maître.

Celui-ci, touché, réfléchissant aussi qu'il y avait joint

DANS PEU DE JOURS...

...vous pouvez être archimillionnaire en achetant, pour 50 francs seulement, un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

Au tirage très prochain, répartition de 30 millions en 114.320 lots dont 114.314 lots variant de 100 à 100.000 francs, cinq lots d'un million et un gros lot de deux millions et demi.

FAITES FORTUNE POUR 50 FRANCS



d'Osolaga à Manua, se promet de ne penser plus à la promesse dernière et s'endormit sur l'oreiller de l'insouci.

Entre-temps, le bénin chef d'Osolaga attendait toujours le présent de son cousin Manua.

En fin de compte, trois fois douze lunes ayant passé, irrité, il s'en fut à son tour, une corbeille de jonc tressée déposée au fond de son kanoë, consulter les démons de l'Utipasá.

Un effroyable mugissement de colère répondit au récit qu'il fit de la félonie de Manua... « Attendez la lune nouvelle », prononça ensuite l'oracle sacré.

Or, ce jour de la nouvelle lune, le glorieux Magulapapaku arpentait, le poing sur la hanche, la ruelle principale du village patrial, lorsque tout à coup il ressentit par derrière lui comme une fraîcheur subite. Horreur !... toute sa neuve gloire, la désinence « kuku » de son appellation récente, le superbe et si chèrement acquis « ligogo », puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'était détaché de sa chair et avait, de par la magie des tout puissants démons de l'Utipasá, été rejoindre son primitif propriétaire, le prince royal d'Osolaga le quel, on le devine, salua avec des transports d'enthousiasme l'arrivée de cette « lune nouvelle » prédite par l'oracle.

Quant au pauvre et derechef Aligogo, il ne voulut survivre à cette terrible disgrâce et gagnant à la course les hauts rochers qu, du côté nord, ceignent la riante île de Manua, il se précipita à la mer...

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuite

Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



CONTE DU VENDREDI

Veillées canadiennes

Moins cinq...

Pourquoi s'obstine-t-on à représenter la Fortune sous les traits d'une jeune femme, un bandeau sur les yeux, puisant à pleine main dans une corne d'abondance en sautoir et « semant à tous les vents » ?

En tout cas, je vois très bien sa proche-parente, la Chance, comme ceci : une vieille personne maigre, presque diaphane, le cheveu plutôt rare — le fameux cheveu qu'il faut saisir... — capricieuse comme une grande coquette, et se trouvant toujours là où on ne l'attend pas...

Voici quelques mois, mon vieux camarade Kirk fit la rencontre de cette fantaisiste personne dans des circonstances vraiment curieuses, et ceci n'est pas un conte de fée, mais une chose rigoureusement vraie, d'un bout à l'autre.

???

Je vous ai récemment présenté Bob, original bourru, mais bon diable dans le fond, et qui brasse, avec un certain talent, des affaires correctes.

Kirk est un autre original, dans son genre : dans un pays où il faut àrement lutter pour vivre, où le « business » ne laisse que peu de place aux spéculations de l'idéal, de la rêverie et de l'art, Kirk présente cette originalité presque choquante d'être un jeune artiste-peintre... Lui et ses pareils sont moins nombreux au Canada qu'à Montparnasse, mais leur condition est remarquablement identique: ils sont tous dans la purée...

???

Un matin de février dernier, j'ai rencontré Kirk à l'Union-Station, en équipage assez hétéroclite : un « pack-sack » sur le dos, une paire de skis, une boîte à peinture, un chevalet pilant et une valise.

Kirk est habituellement la jovialité même, mais, aujourd'hui, il était plutôt lugubre, d'où je conclus qu'il prenait des vacances pour cause de santé :

— Hullo! old boy!...

— Hey, chum! grogna Kirk.

— God bless you, pensai-je, quoique ce ne fût pas un éternuement, mais une espèce de mélange d'anglais et d'indien qui devait signifier quelque chose comme : « Bonjour » ou « Comment allez-vous » ?

— Alors? lui dis-je, ça marche la peinture, apparemment? Excellente idée de profiter de cette belle neige!... Il me dévisagea d'un regard lourd de compassion dédaigneuse; puis, comme blessé dans son amour-propre de débutant « self-made-man », il se fit agressif :

— Pensez-vous que je sois un marchand de bestiaux?... Si je vais au Nord, c'est pour ne pas crever de faim ici.

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries.
Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines: Gérard
DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Les gens ne veulent plus payer le prix pour une bonne toile. J'ai été tout un an sans travail, pas moyen de trouver un emploi...

Il tira sur la ceinture de son pantalon :

— J'ai perdu huit livres, c'est indiscutablement lamentable... A Noël, j'ai eu la maigre chance d'être engagé chez Simpson, et pendant quatre semaines, du matin au soir, je me suis évertué à vendre des caleçons roses et bleus, voilà tout... Un de mes amis a une « log-cabin » au nord de Hunstville et m'a offert de l'occuper jusqu'en été. Je vais faire mon quartier-général de cette bicoque; je passerai mon temps à peindre quelques toiles que j'essaierai de vendre; après, on verra... The devil!... je n'ai plus que soixante-cinq dollars en banque...

« Kirk, mon garçon, pensai-je, vous filez un mauvais coton ».

Sa verve coutumière avait disparu, il paraissait abattu dégoûté. Je ne songeais plus à le plaisanter; je fis de mon mieux pour lui remonter le moral et lui faire envisager les choses sous un jour meilleur.

Le train entrant en gare, coupa court à mes encouragements et j'aidai Kirk à embarquer ses skis et tout son barda.

???

Environ un mois plus tard, en rentrant de week-end, dans le train de Hunstville à Toronto, je tombai à l'improviste sur Kirk. Il avait une mine splendide, la peau basanée et l'œil clair. Je l'interpellai gaiement :

— Well! godd old Kirk! si ce n'est pas vous, vous lui ressemblez furieusement!...

Il parut content de me voir, m'aida à caser mes skis et ma valise, et, avec une cordiale bourrade proposa :

— Venez prendre le thé, voulez-vous?

A peine installés dans le « dining-car », je questionnai :

— L'air des bois semble vous avoir fait du bien?...

Positif, Kirk répondit par son mot favori :

— Indiscutablement.

Il y avait dans ses yeux bruns et rieurs une pointe de malice qui ne laissa pas de m'intriguer; son entraînement lui était revenu, et, dans son vocabulaire pittoresque il me raconta sa vie solitaire: les magnifiques randonnées en skis, la beauté des bois sous la neige, la grande solitude blanche des plaines, le confort de la « log-cabin » de son ami, les bûches qu'il devait couper lui-même, la longue marche quotidienne pour arriver à la source et remplir un seau d'eau potable, ses repas solitaires préparés maladroitement, le comique de ses fonctions de bonne à tout faire dans cette cabane perdue dans les bois... Il avait fait une sérieuse économie de savon à barbe et de lames de rasoir, et, ayant découvert un fusil de chasse et des munitions, ses dépenses ménagères s'étaient également réduites. « Mon bonheur aurait été complet, ajouta-t-il, si j'avais eu un radio ».

J'écoutais Kirk avec intérêt, car j'aime la vie dans les bois, mais je sentais bien que ce n'était pas là tout ce qu'il avait à me raconter; une petite flamme dansait dans ses yeux, un je-ne-sais-quoi de triomphant émanait de ce grand garçon sympathique. Visiblement il grillait d'envie de me confier quelque chose d'important que je flairais à ses airs réticents, et il semblait en même temps un peu vexé que je ne le pousse pas davantage aux confidences.

Je me gardai bien de le questionner, et ce fut certes, le meilleur moyen d'en savoir plus long, car il reprit le récit détaillé de sa vie d'homme primitif :

— Après avoir mis de grosses bûches sur le feu et mon ménage fait, tous les matins je partais de bonne heure, chaussé de mes skis, armé de mon fusil, un calepin et des crayons dans mes poches.

Un matin, il avait neigé plus que d'ordinaire; le ciel était gris et bas, la journée serait courte. Les bois étaient merveilleux; dans le grand silence ouaté, je n'entendais que le crissement de mes skis sur la neige fraîche. Je me sentais le seul maître de ces bois féériques, et, vous savez, cette solitude ne m'intimidait pas du tout: elle me soulevait d'enthousiasme et je respirais à pleins poumons le parfum des sapins. J'étais de si bonne humeur que je permis à un



Un site unique...

Que vous ignorez !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS DEUX PISTES DE DANSES (avec jazz le dimanche)

« AU BOIS DES RÊVES »

— à Mousty, quelques minutes d'Ottignies —



LISEZ CETTE OFFRE

Découpez cette annonce et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de Seinfarm

Vous hésitez, vous n'avez pas confiance, vous avez peut-être essayé déjà plusieurs remèdes sans résultat. C'est pourquoi nous vous offrons un essai absolument gratuit de Seinfarm, car nous savons que vous serez étonnée du merveilleux résultat.

Seinfarm est composé selon les dernières découvertes des Instituts de beauté les plus modernes. Son effet sur les muscles mammaires est presque magique et d'une rapidité incroyable. Déjà, après huit jours, vous constaterez avec stupéfaction et joie que vos seins ont subi un changement complet.

Découpez cette annonce,

faites-nous connaître votre nom et adresse et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai. Ecrivez-nous si vous désirez le traitement pour le développement, le raffermissement ou la diminution. Ajoutez 4 francs en timbres-poste pour nos frais d'envoi. L'envoi se fait sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

Laboratoires Franco-Belges, Serv. 45 Avenue Alb. Giraud, 64, Bruxelles.

Seinfarm

Usage externe, facile et secret

ALLEZ A LONDRES!

Catégorie d'hôtel	7 jours	6 jours	5 jours	4 jours
Baarding House	£ 8.12.6	7. 9.6	6. 5.6	4.16.0
Pension	£ 9. 7.6	8. 4.0	6.17.0	5. 5.6
Ordinaire 2d ordre	£ 9.11.0	8.11.0	7.02.0	5.10.0
Supérieur 2d ordre	£10.19.6	9. 7.6	7.18.0	6. 2.0
Premier ordre	£13. 3.0	11. 2.6	9. 5.6	7. 4.6

NOS PRIX COMPRENNENT:

- 1) Déjeuner à l'anglaise, déjeuner fourchette, dîner, logement, le premier service d'hôtel fourni par nos soins est le dîner le premier jour et le dernier, le déjeuner fourchette le jour du départ. Durant les excursions d'une journée, le déjeuner fourchette est prévu dans un restaurant.
- 2) L'assistance de notre interprète en uniforme à l'arrivée et au départ, le transfert des voyageurs et de leurs bagages à main de la gare à l'hôtel et vice-versa à Londres.
- 3) Les excursions, les entrées, services d'un guide interprète.
- 4) Les pourboires au personnel de l'hôtel.

En supplément à ces prix

Billet aller et retour Bruxelles-Londres, via Ostende, 2me classe Belgique, 1re classe bateau et 3me classe Angleterre.

Fr. b. 496 par personne
ou

Billet excursion valable seulement les samedis et les lundis à tous les services, et journellement par le service de nuit

Fr. b. 371.60 par personne

Billet week-end (pas de passeport) valable seulement du vendredi au mardi.

Fr. b. 378

Billet « Avion » Bruxelles-Londres aller et retour.

Fr. b. 816

15 septembre: 465 Fr. b. (tout compris)
Superbe voyage de 5 jours au beau pays de

LUXEMBOURG

Pour le programme détaillé et inscriptions, s'adresser aux agents

WAGONS-LITS COOK

17, Place de Brouckère

GRANDS MAGASINS DU « BON MARCHÉ »
et « RESIDENCE PALACE »

AGENCES A: Anvers, Gand, Liège, Namur,
Ostende, Blankenberghe, Knocke.

lièvre de me montrer impudemment le bout de sa queue blanche, sans toucher à mon fusil.

A un tournant du « trail », je me trouvai soudain nez à nez avec une chose que je pris tout d'abord pour un ours. Ce n'était pas un ours, mais cela me causa la même surprise désagréable : c'était un homme d'une stature extraordinaire : de ma vie, je n'ai vu épaules aussi larges, thorax aussi puissant. Il était chaussé de raquettes « snow-boots » et portait avec aisance sur son dos un de ces « pack-sack » capable de contenir jusqu'à cent-cinquante livres de tout ce qui fait l'équipement d'un trappeur. De toute évidence, l'homme ne s'était pas rasé depuis bon nombre de jours, et son bonnet de fourrure enfoncé jusqu'aux yeux achevait cet ensemble redoutable et farouche. En m'apercevant, il eut une expression de mécontentement; rapidement il m'examina des pieds à la tête, son regard froid et méfiant s'arrêta sur mon fusil puis me fouilla jusqu'au fond des yeux; positivement, cet homme me figeait. Bourru, il grogna : « Good morning ».

— « Good morning », répondis-je fort civilement.

Ma bonne humeur s'était subitement évanouie. J'avais une envie folle de faire demi-tour et de déguerpier de toute la vitesse de mes skis. Physiquement, j'étais indiscutablement en état d'infériorité en cas de lutte; je restais là, planté, mes skis semblant coller dans la neige. J'étais comme subjugué par ces yeux bleus et froids qui ne me



lâchaient pas. Un paquet de neige dégringola d'une branche et cela me fit sottement sursauter. Je grimaçai un sourire et entrepris d'entamer la conversation : après tout, nous n'allions pas nous éterniser à nous regarder comme des chiens de faïence, d'autant plus qu'il faisait diablement froid et que mes pieds et mes mains commençaient à geler. Je tâchai d'expliquer à cette brute que j'étais absolument inoffensif; je lui montrai quelques croquis de mon calepin et lui indiquai pourquoi j'avais un fusil. Son regard se fit moins dur; il me répondit poliment et, m'ayant examiné encore une dernière fois il me dit avec une pointe de dédain :

— C'est bon, jeune homme!... je vous souhaite bonne chance avec vos croquis.

A mon grand soulagement, il continua sa route sans se retourner.

Perplexe et mal à mon aise, j'en fis autant, en m'efforçant de secouer tout cela : je n'allais tout de même pas m'énerver et gâter ma journée à cause d'une pareille rencontre.

Bientôt j'oubliai l'aventure et enfilai un nouveau « trail »; arrivé à un joli carrefour, j'avisai un arbre couché, déblayai un peu la neige et je m'assis. Rapidement je pris un croquis et je me promettais de faire au moins deux bonnes toiles de ce coin pittoresque.

Tout à coup, dans ce grand silence, un bruit léger me fit dresser l'oreille; je me retournai vivement, la main sur mon fusil posé à côté de moi, et, pour la seconde fois, je me trouvai face à face avec ce maudit étranger de cauchemar.

Absorbé par mon travail, je ne l'avais pas entendu venir; un frisson glacé me parcourut l'échine. Le type était furieux et m'apostropha brutalement :

— Pourquoi me suivez-vous?... Allons? Répondez!...

L'absurdité de cette question me coupa le souffle. Je

BYRRH

Recommandé aux Familles

n'eus pas le temps de m'indigner, car l'autre continuait :
 — Well! puisque vous êtes trop curieux, vous allez rester avec moi, que vous le vouliez ou non. Et d'abord, donnez-moi ce fusil...

Médusé, je lui passai machinalement mon arme; je restais comme un idiot, le derrière collé à mon arbre renversé. Stupidement, l'air du « grand méchant loup » des « Trois petits cochonnets » me taraudait le cerveau... D'un coup d'épaule, l'homme se débarrassa de son énorme « pack-sak », et, sans transition :

— Il est temps de luncher, dit-il.

Sans plus s'occuper de moi, en gestes précis, il prépara un feu sur lequel il mit une théière en aluminium remplie de neige; puis il m'offrit quelques biscuits et du chocolat. Je réalisai enfin que la meilleure chose à faire était de ne pas contrarier cet homme et d'obéir; mais j'entrepris quand même de lui démontrer que mes intentions étaient aussi pures que celles de l'agneau qui vient de naître.

L'autre écoutait mes explications, sans aucune bienveillance, et pourtant Dieu sait si j'étais à cent lieues de m'intéresser à ses faits et gestes, car, enfin, la forêt appartient à tout le monde!...

Tel n'était cependant pas l'avis de ce damné étranger, car il me déclara :

— Je regrette, jeune homme, mais je vous ai rencontré une fois de trop. Je suis ingénieur-prospecteur pour la firme Brown and Co, et vous allez rester avec moi jusqu'à la fin de mon expédition. Voilà deux mois que je circule dans la région à la recherche d'un certain gisement d'or. Peut-être savez-vous cela? ajoutez-il en me regardant fixement.

Mon étonnement dut lui paraître clairement sincère, car il continua :

— ... ce gisement, je dois le trouver, et je le trouverai, dussé-je aller encore pendant des centaines de milles... Je ne connais pas vos intentions, mais il est vraiment étrange que je vous aie rencontré deux fois sur mon chemin. Vous m'obligez à prendre certaines précautions et vous allez donc travailler avec moi. Si vous n'avez pas de mauvaises intentions, je vous donnerai votre part de bénéfices; sinon... j'ai des amis dans le « Mounted-Police » avec qui vous vous expliquerez...

C'était sans réplique... Je pensais avec désespoir au bon feu dans la large cheminée de ma « log-cabin », à la douceur d'un bon lit de fourrures, à tout ce confort dont je me voyais brusquement privé, Dieu sait pour combien de temps, et cela sous la surveillance constante de cette brute méfiante...

???

Ainsi, bon gré mal gré, j'ai prospecté pendant une semaine que je n'oublierai jamais... Le soir, nous dressions la tente; nous coupions des branches de sapin que nous étalions sur la neige, en une couche imperméable, molle et odorante, sur laquelle nous nous étendions, lui emballé dans son sac de couchage, et moi enveloppé dans une de ces chaudes couvertures de Hudson Bay.

Les lièvres abondaient et, vraiment, l'homme s'y entendait pour les préparer; cela nous changeait des conserves insipides et autres « corned-beef ». Un jour, nous avons

rencontré une mère ourse avec ses deux petits; l'homme jugea plus sage de prendre la tangente: je fus de son avis... Chacun pour soi, n'est-ce pas?... il y a des moments où c'est plutôt malsain de vouloir faire, comment dites-vous?... ah! oui!... le zigotto...

Après des milles et des milles à travers bois et plaines, nous sommes enfin tombés sur le gisement, et c'en était un fameux, vous savez...

Réellement, l'homme était un « as » de la prospection. Il fit une concession de douze lots: cinq pour Brown and Co, quatre pour lui-même et m'octroya les trois restants.

Nous avons planté les piquets, et ce soir-là, nous avons fait un immense feu.

Instantanément, l'homme, après sa découverte, avait oublié ses manières bourruées et il se montra sous son vrai jour: un parfait gentleman.

Nous nous sommes quittés les meilleurs amis du monde; il me fit ses excuses de m'avoir soupçonné injustement, en les atténuant toutefois de cette remarque joviale :

— ... But it was just your luck, my boy: — mais c'était précisément pour votre bonheur, mon garçon...

— Et voilà, old chap! conclut Kirk. J'ai vendu un de mes lots pour dix mille dollars comptants que je vais mettre en banque à Toronto. Maintenant je vais pouvoir faire de bonne peinture; je pourrai travailler l'esprit libre de toute préoccupation angoissante du lendemain. Je vais me construire une « log-cabin » dans ces bois qui m'ont porté bonheur... Kirk eut un clair sourire sous sa moustache blonde et ajouta :

— Vous viendrez me voir pendant les vacances. Je me fis un peu prier; mais, lui, avec autorité me cloua : — Indiscutablement!...

(Reproduction interdite). Almar MUSSLY.

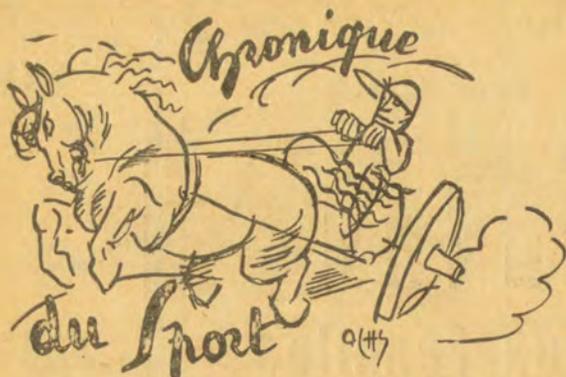
**LES PASTILLES ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT**

Les seules fabriquées à VICHY même
*facilitent la digestion
parfument l'haleine*

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.





L'obsession se prolonge et les rumeurs de l'enterrement bourdonnent encore à nos oreilles... C'est Elle qui occupe toutes nos pensées, Elle dont l'image, si vivante dans nos esprits malgré la catastrophe, nous hante et nous force à parler d'Elle encore...

Oui, Elle est pleurée et regrettée infiniment, cette gracieuse et sportive Souveraine, dans le monde des sports, où Elle fit, au cours de ces neuf dernières années, d'inoubliables apparitions.

Venue des lumineux pays du Nord — l'éducation physique y est élevée au niveau d'un culte — ayant eu sous les yeux, dès sa plus tendre enfance, le spectacle émouvant des stades en activité, Elle assistait, avec une joie et une curiosité toujours renouvelées, à nos grandes réunions internationales. Encore duchesse de Brabant, on la vit dans le hall du Cinquantenaire, à un meeting d'athlétisme et au terrain de l'Union Saint-Gilloise, à un match de football Belgique-Suède. Elle accompagna le Roi plusieurs fois à la Marche de l'Armée, et le 21 juillet dernier, la foule massée au stade du Centenaire l'ovationna longuement lorsqu'elle apparut, souriante et heureuse, à la fête des gymnastes européens.

Nous revoyons la Duchesse de Brabant au « Grand Prix de

CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

SAMEDI 7 SEPTEMBRE, A 9 H. :

Mademoiselle **NANY PHILIPPART**,
des Concerts Lamoureux.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE, A 9 H. :

M. A. MANCEL, de la Monnaie

JEUDI 12 SEPTEMBRE, A 9 H. :

Audition du Clavier Hans,
par Mademoiselle **SCAPUS**,
professeur au Conservatoire Royal d'Anvers.

TOUS LES JOURS :

A 3 h. et à 9 h. : Concerts Symphoniques.
A 4 h. : Séance d'orgue.
A 4 h. 30 et après le concert : DANCING.

Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes
sont ouverts toute l'année

Belgique des Vingt-quatre heures», en juillet 1929 Elle avait été accueillie à son arrivée aux tribunes par la file du garde champêtre de Francorchamps, qui lui remit une gerbe de fleurs au nom des habitants de la commune. Voyant l'émotion de l'enfant, qui n'arrivait pas au bout du petit compliment, laborieusement préparé, Astrid coupa court à son embarras : la prenant brusquement dans ses bras, puis l'embrassant sur chaque joue, Elle dit à la fillette rassurée : « Elles sont jolies, ces fleurs. Je suis très contente, c'est bien gentil de me les offrir. »

Le garde champêtre en avala sa chique de saisissement et de paternel orgueil.

Ce jour-là, le Duc d'Ursel, président du Royal Automobile Club de Belgique, fit les honneurs des stands à ses Augustes invités. L'as du volant Robert Benoist leur adressa quelques mots de bienvenue au nom des concurrents. Robert Benoist, alors champion du monde de la vitesse, grand seigneur de la course et gentleman accompli, s'enretint assez longtemps avec la Princesse Astrid. A sa demande, il souleva le capot de son « racer ». Jetant un regard d'admiration sur le petit bloc-moteur, Elle fit cette réflexion : « Une si petite chose qui résume tant de vitesse et de puissance, c'est beau et terrible ! »

On présenta aux princes le « vétérane », le jovial Arthur Duray, resté le plus gavroche des ancêtres de la « machine à feu ». Le Duc de Brabant, qui connaît Duray de longue date, le félicita d'être toujours vaillant au poste et encore si ardent dans la compétition. Tutur de répondre : « Voyez-vous, Monseigneur, on attrape bien avec l'âge un peu de bide, mais l'œil et les réflexes restent de « première » ! Répartie qui amusa beaucoup la future Souveraine, bien qu'Elle dut se faire expliquer le sens exact de ces mots.

La Princesse Astrid eut ensuite une courte conversation avec le pauvre Freddy Charlier, qui devait être, dès le début de la course, victime d'un accident mortel : dans la ligne droite de Masta il alla s'écraser contre un arbre.

La Duchesse de Brabant, aussitôt que la tragique information fut communiquée au public par les haut-parleurs, s'en montra fort émue. Elle posa spontanément au Comte de Liedekerke cette question : « Malheureux garçon... A-t-il encore sa mère?... Elles sont jolies, ces voitures de course, mais parfois bien méchantes. »

???

Et pourtant, Elle portait en Elle l'amour du risque et de l'aventure. « Elle le prouva, dit « La Conquête de l'Air », en adorant les voyages difficiles, en pratiquant, avec Son Auguste Mari, le grand tourisme aux colonies, sans souci de ce qu'il pouvait présenter d'inconfort et de dangers. Ses randonnées à travers les Indes Néerlandaises, l'Indo-Chine et l'Afrique Centrale démontrèrent sa force de caractère, son endurance physique. Toutes ces qualités, Elle les mit au service de la propagande aérienne sous sa forme la plus directe : l'exemple ! Au cours de ses lointains voyages, comme pour ses déplacements à travers l'Europe — voire entre Bruxelles et le Zoute — Elle se servit, en toutes occasions, de l'avion, affirmant sa foi en l'avenir du mode de locomotion le plus moderne et le plus rapide, sa confiance dans la robustesse des ailes enfantées par le génie de l'homme ».

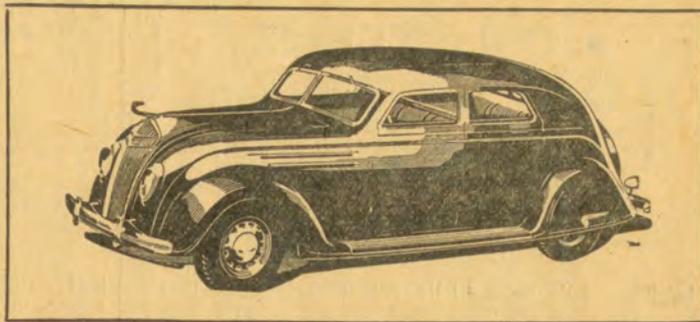
C'est vrai, qu'Elle « crédita » l'aviation d'un optimisme souriant : jamais Elle n'hésita à emmener ses enfants avec Elle lors de ses voyages aériens. C'est ainsi que le Prince de Liège reçut le baptême de l'air alors qu'il n'avait que trois ou quatre semaines.

Un matin qu'Elle prenait à Haren l'un des avions de la Sabena, Elle s'amusa de voir le petit Prince Baudouin très embarrasé d'un énorme Teddy-bear, presque aussi grand que lui. Se penchant vers son fils, Elle lui dit quelques mots que l'on n'entendit pas, mais qui lui valurent de l'enfant cette réponse : « Je veux voir s'il aura peur ».

???

L'une de Ses dernières apparitions, sinon la dernière, dans les milieux sportifs, fut à la journée inaugurale du tournoi de water-polo pour la coupe Klebelsberg. Journée magnifique, où la souveraine, plus belle, plus fine, plus élégante que jamais, fit grande impression aux côtés de son époux.

Par la disposition rationnelle de ses sièges;
 Par sa carrosserie monocoque formant châssis;
 Par la valeur accrue de sa suspension,



La DE SOTO Airflow

plus que toute autre voiture, peut vous donner toute satisfaction,

Ce n'est pas comme tant d'autres, une voiture qui a changé de formes mais une construction de conception entièrement nouvelle et efficiente.

Un essai vous convaincra. Adressez-vous à :



UNIVERSAL MOTORS
 124, rue de Linthout — Tél. : 33.70.00

M. Sadzawka, président du Comité organisateur, avait pris place dans la tribune royale à la droite de la Reine. Fréquemment, Elle lui adressa la parole pour le questionner ou lui faire part de ses impressions. Au programme de cet après-midi était inscrit le match Suède-Allemagne. Toute la colonie suédoise de Bruxelles, peut-être même de Belgique, était là, venue pour encourager ses nationaux.

Les hommes et les jeunes filles du Nord savent être enthousiastes et exhubérants, plus parfois encore que les Méridionaux... Ils le prouvèrent à cette occasion, multipliant leurs « cris » de guerre sportifs, leurs appels de ralliement, et ne ménageant pas non plus, à l'adresse des concurrents, en présence, les quolibets et les interjections furieuses ou ironiques lorsqu'une faute était commise.

Tout à coup la Reine éclata de rire, d'un bon rire sonore, irrésistible, un rire exempt de tout protocole... Notre ami Sadzawka, sévère et digne dans sa tenue de capitaine de réserve, n'en revenait pas. Devinant son étonnement, notre pauvre Reine lui dit alors, très gentiment: « Vous n'avez pas compris, n'est-ce pas, Monsieur le président, ce qu'ils viennent de crier, les Suédois? »

— Non, majesté, je suis tout à fait ignorant de votre langue.

— Tant mieux, pour cette fois, répliqua la Reine, car vraiment c'était drôle, mais tout de même pas très diplomatique. »

???

Et voici, croyons-nous, une chose qui n'a pas encore été écrite: sait-on que la voiture fatale, qui provoqua la tragédie de Kussnacht, n'était pas destinée au Roi?...

Elle avait été commandée par M. Fernand V... un sportif de la capitale, et devait lui être livrée le 27 juillet. Or, quelques jours avant cette date, le directeur de la firme d'automobiles vint trouver son client: « Je m'adresse à votre bonne obligation, lui dit-il, pour me permettre de disposer de votre voiture en faveur d'une très haute personnalité qui doit partir en voyage... Il s'agit du Roi pour qui la même voiture, exactement, que la vôtre, est commandée. Or, je suis avisé de ce que celle-ci me sera expédiée avec un léger retard. »

M. Fernand V. acquiesça à la demande, bien entendu. Cette circonstance n'a évidemment eu aucune influence sur l'effroyable accident du lac de Lucerne — ce qui est écrit est écrit! — mais l'anecdote constitue un à-côté du drame que nous notons, ici, pour la petite histoire.

Victor Boin.

POUR 56,000 Fr. SUR VOTRE TERRAIN avec facilités de paiement,
BELARCO 446, avenue de la Couronne
 Téléphone: 48.53.48

construira une villa comportant caves, buanderie, 4 ou 5 pièces, salle de bain, grenier, terrasse. Nombreux terrains.



Il est toujours agréable d'apprendre qu'un service rendu a été apprécié. La lettre de remerciements qu'on vous adresse est donc bienvenue; de plus, elle dénote de la part de son expéditeur un louable souci de courtoisie. Cependant, en ce qui me concerne, elle n'est pas nécessaire. Aux quelques milliers de lecteurs qui m'ont écrit, j'ai toujours répondu de mon mieux, me souciant uniquement de leurs intérêts. Il m'arrive souvent de faire l'économie d'une demi-feuille de papier et d'une longue formule de politesse mais, autant que possible, je ne ménage ni mon encre, ni mes conseils. Bref, j'ai la conscience du devoir accompli et les remerciements anticipés sont très suffisants pour moi.

A cette règle générale, il y a, comme il se doit, une exception. C'est dans le cas où un achat effectué suivant mes conseils n'a pas donné satisfaction. Dans le bien de la collectivité des lecteurs de ma chronique, il est grandement souhaitable que j'en sois averti afin qu'à l'avenir, si la réclamation est fondée, je m'abstienne de recommander le fournisseur en question.

Avant de quitter le sujet « correspondance », je voudrais encore prier mes lecteurs de m'adresser leurs demandes en prévoyant un délai de six à huit jours pour la réponse. Mes obligations professionnelles m'obligent à des déplacements fréquents et il m'est souvent impossible de répondre par retour.

???

La vie est une succession de jours, chacun avec son réveil, par quoi on commence la journée bien ou mal. Il y a des réveillés inévitablement pénibles, plus connus sous le nom

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

de « lendemains de veille » ; ils réclament des soins précis, des sels médicinaux et un ferme propos de ne pas multiplier les occasions de recommencer.

Le réveil normal est évidemment moins difficile, encore que, pour qu'il influence favorablement la journée, il faille une technique méticuleusement ordonnée. J'aime, au réveil, l'odeur du thé fumant qu'apporte une bonne accorte au pas feutré ; j'aime la lumière du jour admise lentement, progressivement au fur et à mesure que s'écartent de nombreuses tentures ; j'aime, d'un oeil à la fois, deviner, dans un flou de paupière entrouverte, la gueule de mon épagneul, entendre son grognement profond et sympathique, sentir sa patte se poser sur mon bras et la caresse de son poil soyeux sous ma main. J'aime surtout me réveiller juste assez pour me rendre compte que je dors à moitié et, rêvant, me replonger, ne fût-ce qu'un instant, dans la torpeur délicieuse voisine du sommeil.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron : 675 francs.
 Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Le premier geste qui suit doit être aussi prudent que le premier pas dans la vie. Outre le thé, le plateau porte le courrier, piège dangereux pour qui ne sait distinguer à l'abord la note du fournisseur, l'avis du percepteur, le dernier rappel avant les poursuites ou autres sujets déplaisants. Par ces temps de crise, même les lettres d'amis sont rarement réjouissantes. Mieux vaut commencer par les circulaires. Les circulaires vous offrent un tas de choses merveilleuses à des prix exceptionnels. Or, qui sait si la suite du courrier ne vous annoncera pas le gros lot ou l'héritage fabuleux d'un parent éloigné et inconnu.

C'est avec cet espoir que ce matin, au lit, j'ai examiné les échantillons de mon tailleur et ai décidé l'achat de trois pardessus. Le courrier, à l'examen, n'a rien apporté, ni gros lot, ni héritage. Qu'importent l'avenir et la réalité ! Pendant vingt minutes, j'ai connu cette satisfaction féminine d'imaginer chiffon.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Tout d'abord un homme vraiment cossu qui vient de faire un héritage, se garde bien de porter à l'automne son demi-saison de printemps. L'automne a sa lumière propre, son atmosphère propre et sa propre température. La bise du printemps peut être froide, mais elle est sèche ; le froid d'automne est toujours humide. Il s'ensuit que le demi-saison de printemps sera de préférence un peigné fin, tandis que celui d'automne aura recours aux cardés plus étoffés, qui respirent mieux, c'est-à-dire qui évaporent rapidement.

Question teinte, le printemps dans nos cœurs nous fait voir tout en rose ; l'automne est gris. C'est que l'éclairage d'automne, quelle que soit son intensité est toujours gris. Pour cette raison, les tons très clairs de nos vêtements de

UN VÊTEMENT
 SIGNÉ
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

mai paraîtraient déplacés en septembre et si, en cette saison, nous tenons au gris, nous le voudrions plus chaud de ton.

???

Faute de l'héritage susmentionné, mon tailleur a suffisamment confiance en mon père pour faire crédit au fils. Peut-être aussi est-il quelque peu honoré d'habiller un Don Juan de la plume. Toujours est-il que, sans réclamer d'acompte ni se soucier de quand il sera payé, il a bien voulu se risquer à me fournir un demi-saison d'automne. Le choix du tissu a été fait à la suite des considérations suivantes qui, possiblement, s'appliquent à beaucoup de lecteurs. Supposons que l'on possède un pardessus habillé en drap, chevêche ou ratine, en plus du demi-saison de printemps que nous avons mis hors-cause ci-dessus. Il est évident que notre intérêt est de ne pas revêtir dès les premiers frimas le pardessus habillé. Il a été confectionné dans une étoffe coûteuse et, par nature, délicate ; il est généralement sombre, montre vite l'usure alors que précisément sa destination veut qu'il soit toujours impeccable. C'est une pièce de prix qu'il faut ménager.

Nous avons donc intérêt à lui adjoindre un alternatif d'usage courant. Si, de plus, ce vêtement pouvait à lui seul servir de demi-saison d'automne, de pardessus de voyage, d'auto, de campagne et enfin nous permettre d'utiliser notre pardessus habillé seulement par les grands froids et en ville, alors la réalisation serait un succès du double point de vue de l'économie et du pratique.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
 F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

J'ai trouvé, je crois, le tissu qui réalise ces conditions. C'est un home-spun, orné d'un petit dessin pieds de poules ; tissu très souple et assez chaud. Certainement assez chaud, pour peu qu'on double entièrement le vêtement. Au point de vue pluie, il n'a rien de l'imperméable, mais, il sèche rapidement et évapore vite les brouillards et brumes humides. Il se déforme peut-être plus rapidement que le peigné, mais encore, il accepte les coups de fer comme une caresse et n'en reluit pas (j'allais écrire n'en rougit pas). Le dessin est en partie la cause de ce qu'il ne marque pas l'usure ; en partie seulement, l'autre raison est la qualité même du tissu.

Question teinte, nous avons le choix entre un dessin belge sur fond brun et dessin gris sur fond gris-foiné. Lequel fera le mieux notre affaire ? Cela dépend entièrement des existences de notre garde-robe.

Le brun exige presque un complet brun ou vert ; le gris est plus accommodant et admet le gris, le noir, le bleu, voire le brun foncé. Ce dernier point, vous étonne ? Réfléchissez. Dans l'ensemble d'une tenue, un pardessus gris ne fera pas un contraste choquant si, par dessous, dépassent les deux jambes d'un pantalon brun foncé ; c'est que le pardessus est la pièce la plus importante, jetée sur un fond neutre dont on n'aperçoit qu'un tout petit bout. Mais si, sous ce pardessus brun, apparaît un bout de tissu gris ou bleu, la pièce principale étant neutre, c'est ce bout de pantalon qui se met en vedette et dépare l'ensemble. Une juxtaposition des étoffes vous convaincra immédiatement

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Reste la question de coupe. Votre pardessus habillé, acheté la saison dernière, est, probablement un croisé deux rangées de boutons. Dans ce cas, pour changer, vous demanderez pour celui-ci une seule rangée de boutons... ou vice-versa. Autre raison qui doit vous guider dans le choix de la coupe: êtes-vous petit ou grand? Les petits doivent se méfier des martingales et ceintures qui coupent en deux une étendue déjà restreinte.

Prenons le cas: taille 1 m. 70, pas d'embonpoint ou peu, façon croisé deux rangées. Voici les instructions à donner à votre tailleur: col assez large pour pouvoir être relevé et ainsi protéger la gorge; ceci implique trois boutons dont le premier est placé assez haut. Revers pas trop larges (7 cm. au moins de l'épaule) et pour que les pointes de ce tissu souple ne se déforment pas, pointes des revers légèrement arrondies. Poches à rabat, voire poches appliquées pour ceux qui voyagent beaucoup. Revers aux manches. Pas de poche de poitrine. Dos à martingale retenant deux ampleurs au-dessous des omoplates (aisance dans les mouvements): fente assez haute (aisance dans la marche).

???

Reste la question des détails. Le chapeau est toujours un feutre souple; un melon ici serait tout à fait déplacé. Le feutre souple est assorti à la teinte du pardessus, non à celle du complet. L'écharpe et le carré se porteront beaucoup cet hiver; pourquoi attendre que la saison soit avancée? Mieux vaut acheter dès maintenant et ainsi en avoir un plus long usage. J'ai vu des écharpes à dessins écossais de toutes les couleurs; dans cet assortiment il ne doit pas être bien difficile de trouver ce qui convient exactement à la teinte du demi-saison.

Question chaussures, il faut les assortir à la teinte du complet plutôt qu'à celle du pardessus et la règle subsiste: complet noir, bleu et gris-foncé: souliers noirs; complet brun, vert et gris-clair: souliers bruns. Vous ai-je déjà signalé que Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum), a sorti dernièrement un soulier façon bottier à empeigne très souple, mais à forte semelle, qui est l'idéal pour la saison humide. En dépit de sa semelle respectable, ce soulier ne manque pas d'élégance et peut très bien se porter à la ville.

Enfin, avant qu'il soit trop tard, protégez vos chapeaux et achetez, dès à présent, cet accessoire élémentaire de l'homme soigneux: l'antique et désuet parapluie. Malgré son âge vénérable, on n'a rien trouvé encore de pratique — sinon une De Soto — pour le remplacer dans la tenue de ville.

Dans un prochain article, nous détaillerons les autres pardessus que nous eussions achetés si le gros lot ou l'héritage nous avaient été réellement notifiés ou, encore, si notre tailleur nous consentait un crédit illimité en quantité et en durée. Bien que tel ne soit pas le cas, il ne manque pas d'heureux mortels en Belgique qui succombent sous le poids de vignettes de la Banque Nationale. A ceux-là mes nombreux achats du saut-de-lit, seront peut-être de quelque utilité.

???

Petite correspondance

C. D. 15. — Donnez-moi votre adresse et je vous enverrai échantillons.

V. A. 44. — Adresse par lettre seulement

R. R. av. V. V. — Pourquoi Pas? 900 à 1,000 francs. Bleu me paraît tout indiqué.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

L'étiquette quelle qu'elle soit: affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Grande nouvelle !
 La
Pâte Dentifrice PEPSODENT
 est vendue
 maintenant dans
 de nouveaux
TUBES PLUS GRANDS



Cette nouvelle est d'une importance capitale pour quiconque désire avoir de belles dents nettes et en prévenir la carie. A partir de **MAINTENANT** la fameuse Pâte Dentifrice Pepsodent est vendue dans de nouveaux tubes plus grands.

Pepsodent est connu dans 67 pays différents comme la "Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire". Des milliers de dentistes recommandent le Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Aussi apprécierez-vous la possibilité de pouvoir l'acheter désormais dans des tubes plus grands. Sa composition et ses effets restent les mêmes qu'auparavant. Si vous n'avez jamais employé Pepsodent, commencez à vous en servir dès maintenant; lorsque vous aurez vu ce que Pepsodent peut faire vous désirez l'employer régulièrement deux fois par jour.

MAINTENANT	
GRAND MODÈLE. Frs	17.
MODÈLE MOYEN. Frs	10.

PEPSODENT LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

6027-S-B



Mosaïque

M. Van de Mergel s'explique ainsi :

1) Les surfaces des carrés inscrits décroissent suivant une progression géométrique de raison $1/2$.

Or, la somme (S) des termes d'une telle progression est donnée par :

$$S = a \frac{1 - q^n}{1 - q} \quad (I)$$

a étant le premier terme, n le nombre de termes et q la raison.

Dès lors :

$$67^2 \frac{1 - \left(\frac{1}{2}\right)^{n+1}}{1 - \frac{1}{2}} - 67^2 \frac{1 - \left(\frac{1}{2}\right)^n}{1 - \frac{1}{2}} < 0.01 (= 1 \text{ mm}^2)$$

Un petit calcul logarithmique nous donne :

$$n > 18.7, \text{ donc } n = 19$$

Il faudra donc construire dix-neuf carrés pour en obtenir un dont la surface soit inférieure à 1 mm^2 .

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

L'IDOLE DU PUBLIC
CHARLES BOYER

et l'étonnante

KATHARINE HEPBURN

dans

une grande production

CŒURS BRISÉS

♦ ♦ ♦

ENFANTS NON ADMIS

2) Appliquons la formule (I) pour déterminer la somme des surfaces de ces dix-neuf carrés :

$$S = 67^2 \frac{1 - \left(\frac{1}{2}\right)^{19}}{1 - \frac{1}{2}}$$

En calculant $\left(\frac{1}{2}\right)^{19}$ par logarithmes, on trouve rapidement que :

$$S = 8.977,982878954 \text{ mm}^2$$

Ont vu clair — avec, parfois, quelque légère divergence dans les calculs :

J. Cambier, Uccle; Emile Lacroix, Amay; A. Burton, Moha; Ernest Martin, Châtelineau; P. Vanbeveren, Ostende; H. Etienne, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; E. Lambert, Louvain; Lucien Mazurelle, Montignies-sur-Sambre; Paul Jaradin, Saint-Gilles-Bruxelles; G. Longval, Cuesmes; Leumas, Bruxelles; P. Giot, Uccle; M. Ghigny, Saintes; E. Voncken, Forest; J. Coulon, Ecaussinnes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J. Villers, Ixelles.

Cyclisme

M. Carton calcule tout d'abord la circonférence de la roue :

$$0 \text{ m. } 7 \times 3.1416 \text{ ou } 0 \text{ m. } 7 \times \frac{22}{7}$$

Il ajoute : Les nombres de tours faits par le pignon et la roue dentée sont inversement proportionnels au nombre de dents.

Donc, quand la roue dentée (44 dents) fait un tour, le pignon (18 dents) en fait $\frac{44}{18}$.

D'où le développement égale :

$$0 \text{ m. } 7 + \frac{22}{7} \times \frac{44}{18} = 5 \text{ m. } 377$$

Ont calculé de même, ou à quelques centièmes près :

Les chercheurs cités ci-dessus, plus :

J. Damas, La Louvière; Emile Delaby, Ixelles; Marcel Delporte, Gilly; Armand Denis, Floriffoux; Simon Stevin, Blankenberghe (?).

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez : « **CHANTILLY** », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs, service compris. Buffet froid.

Casse-tête campagnard

Voici, nous écrit M. Alcide Pierdeux, un petit casse-tête, fruit de mes loisirs campagnards, qui n'a l'air de rien, mais...

Trouvez deux nombres entiers et positifs tels que :

- 1) Leur somme soit égale à 232;
- 2) La différence de leurs cubes soit un multiple entier du cube de leur différence.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



La jeune femme clairvoyante profite davantage de la vie...

Et pourquoi?... Parce qu'elle aime tout d'abord à se lever de bonne heure! Elle a constaté que, grâce aux exercices physiques réguliers et spécialement aux sports, son corps acquiert de jour en jour plus de sveltesse et d'élasticité. Fraîche et dispos elle se rend ensuite à son travail ou vaque à ses occupations journalières. C'est pour elle une source de jeunesse, de joie de la vie! Elle passe ses dimanches en plein air et, même pendant les jours critiques, elle ne reste plus tristement cloîtrée à la maison. Raisonnable, elle estime que tout ménagement exagéré n'a pas sa raison d'être.

Elle sait aussi que la bande hygiénique CAMELIA lui assure tous les avantages possible, protection efficace et profond sentiment de bien-être. CAMELIA en effet, est et restera la bande hygiénique parfaite par excellence! Ses nombreuses couches duvetées d'ouate-cellulose de qualité supérieure, lui confèrent la plus grande faculté d'absorption, une protection vraiment efficace du linge, et pour s'en débarrasser, un procédé rationnel et discret! En outre, la ceinture CAMELIA avec agrafes de sûreté, garantit un port agréable et la plus grande liberté de mouvement.

Camelia +

Record	boîte de 10 p. fr.	7.50
Normale	» 10 p. fr.	11.—
Courante	» 12 p. fr.	16.75
Supérieure	» 12 p. fr.	20.—
Modèle de voyage (cinq bandes de secours en étui d'une pièce)	les 5	10.50



Exigez toujours l'emballage en carton bleu!

est incontestablement la bande hygiénique idéale !

Dépôt: « CAMELIA », 32, avenue de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73

Faisons un tour à la cuisine

Il y a des gens qui n'aiment que les sentiers battus; d'autres adorent s'égarer, prendre à travers bois et à travers champs, et s'ils consentent à s'engager sur une route, encore faut-il qu'ils ignorent où elle conduit. C'est, pense Echalote, ce qui rend les excursions en nombre si difficiles et c'est — elle est devant sa table de cuisine — ce qui fait la difficulté de plaire aux gens qu'on veut traiter chez soi. Pour ceux qui n'aiment que ce qu'ils connaissent, ce n'est pas compliqué; mais les autres!...

Kroupenik's

Ça, c'est un potage russe. Mettez à l'eau froide et salée une livre de poitrine de bœuf avec un kilo d'os et les légumes suivants: carottes, navets, poireaux, choux-fleurs, céleri et un verre d'orge perlée.

Laissez cuire pendant quatre heures après avoir écumé soigneusement.

Passez les légumes au pilon dans le bouillon. Au moment de servir, faites une liaison avec deux jaunes d'œufs et scellez l'alliance anglo-russe en y ajoutant une cuillerée de Bovril.

Auflauf

Dessert germanique et arien.

Mélangez et battez sur le feu jusqu'à ébullition sept cuillerées de farine, une cuillerée de sucre, quatre jaunes d'œuf, un quart de crème douce, un quart de vin blanc sucré et une petite cuillerée de levure en poudre Borwick.

Laissez ensuite tiédir; ajoutez doucement les blancs en neige et le jus d'un citron. Versez dans un moule beurré et faites blondir à four doux.

Il ne manquera qu'un filet américain entre ces deux mets pour composer un repas international plein d'originalité.

Echalote, qui a l'âme aventureuse, vous réserve encore bien d'autres surprises.

ECHALOTE.



Sur le service de deux ans

Obligatoire... facultatif? Objections.

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'idée développée par Mr. G. de Frameries, en ce qui concerne le service de deux ans obligatoire pour les chômeurs et facultatif pour les autres, serait peut-être une solution... pour le Gouvernement. Mais... les autres? Demandez à la jeunesse ce qu'elle en pense. A peu de choses près, on pourrait résumer les objections des jeunes gens comme suit :

1° Au point de vue pratique — qu'on le fasse aussi « maigre » que possible, le service militaire, et ceux qui l'ont fait en savent quelque chose — coûte toujours les yeux de la tête. Beaucoup de ces frais seraient facilement évités dans le civil. Nombreux sont ceux, qui, en vue de cette obligation, épargnent depuis l'âge de 17 ou 18 ans,

2° En ce qui concerne la nourriture, pour les parents, une tartine de plus ou de moins...

3° Le chômage peut n'être qu'une situation momentanée, au cours de ces deux ans, plusieurs situations intéressantes pourraient se présenter, situations que ces malheureux se verraient obligés de refuser. Pour remédier à ce 3°, il faudrait permettre aux jeunes gens se trouvant dans ce cas de quitter la caserne du jour au lendemain. Mais alors, que deviennent la discipline et l'Armée, avec un grand A ?

Que l'on rende le service de deux ans facultatif pour ceux que « ça intéressera uniquement », soit. Mais rendre cette durée obligatoire pour les chômeurs, croyant, de ce fait, leur rendre service? Demandez leur avis, vous rigolerez.

Non, non, restons-en au système actuel.

A. J., Forest.

Nous avons prévu une tempête de protestations: en voilà déjà quelques-unes.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux: BEELI, PERE & FILS
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

**LE NIVEAU /
A PIRATEUR /
ET CIREUR /** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Rail et route

Pourquoi les trains de marchandises roulent à vide.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre article « La Route et le Rail » (numéro du 30 août) signale l'augmentation du trafic par route au détriment des trains de marchandises qui roulent pour ainsi dire à vide. Il ne faut pas perdre de vue que l'Administration des chemins de fer a fait tout son possible pour mécontenter bon nombre de clients, et principalement les marchands de bois de construction.

En février 1934, l'Administration a fixé un tarif réduit n. 374.574 pour les bois expédiés du port d'Anvers (réduction qui atteint environ 40 p. c.). On a fait la même promesse pour Gand, Vilvorde, Bruxelles, Ostende, mais Gand seul a obtenu ce tarif. Les importateurs de Vilvorde, Bruxelles et Ostende se sont démenés en vain.

Habitant la Flandre Occidentale, c'est le port d'Ostende qui m'intéresse le plus; aussi, quand j'ai vu que je ne devais pas compter sur une réduction, je me suis adressé à une firme de transports; mes concurrents font de même.

Le résultat est que les trains roulent à vide, alors que notre trafic, même au tarif réduit, produirait beaucoup plus que le transport de quantité d'autres catégories de marchandises.

Heureusement que c'est la seule Administration en Belgique qui emploie deux poids et deux mesures! Où irions-nous si les Postes, Téléphones et Télégraphes suivaient le même exemple?

Cordialement.

Un marchand de bois.

Il est évident que si l'Administration des Chemins de fer tient absolument à se suicider...

Et le Congo ?

Cet ancien colonial nous prédit que nous ne le garderons plus longtemps

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Décidément, la menace internationale contre notre Congo belge commence à se préciser. L'archevêque de Westminster vient à son tour d'élever la voix pour demander une redistribution des mandats coloniaux en Afrique, sous prétexte que certains petits pays, notamment la Belgique

et le Portugal, sont incapables de peupler leurs colonies. Notre sottise politique coloniale, qui n'a réussi qu'à maintenir dans notre immense colonie une population minuscule de 11.000 Belges, va nous être reprochée vivement par toutes les grandes puissances intéressées. En fait, notre Congo n'est devenu qu'une colonie de peuplement pour fonctionnaires, missionnaires et administrateurs de puissantes sociétés financières. On nous fera remarquer charitablement, comme l'archevêque de Westminster, que cela est au-dessus de nos forces et ne peut que ruiner nos finances belges. Les Allemands, qui couvent déjà du regard une grande partie de notre colonie, auront beau jeu d'affirmer que si le Congo était en leur possession, il y aurait à l'heure actuelle plus d'un million d'Allemands sans travail implantés au Congo et vivant d'agriculture. Il est pitoyable de constater la mauvaise volonté manifeste de toutes les autorités belges pour empêcher la colonisation agricole du Congo par les Belges sans travail. Tout est mis en œuvre pour les décourager. Les Belges ayant séjourné plusieurs années dans notre colonie et y ayant voyagé, pourront tous affirmer qu'il y a là-bas plusieurs régions, chacune aussi grande que la Belgique tout entière, qui se prêteraient admirablement à la colonisation agricole permanente. Notre gouvernement, au lieu de s'occuper de politique coloniale réaliste, préfère perdre son temps à des querelles byzantines, linguistiques, que les flamingants veulent transporter même jusque dans notre Congo. Ces derniers poursuivent à présent le but de diviser notre colonie en deux régions linguistiques différentes, comme en Belgique. L'exemple vient d'ailleurs d'être donné par les Jésuites qui ont, comme on sait, réalisé le séparatisme complet dans leur ordre en Belgique et au Congo. Il y a actuellement, en Belgique, la Province Belgique-Nord de laquelle la langue française est absolument bannie, et la situation est la même au Congo. Le « Standaard », qui invente chaque jour de nouveaux griefs flamingants, se réjouit de cette situation. Dans quelques mois, quand l'Italie aura reçu satisfaction en Abyssinie, les Allemands feront connaître à leur tour leurs exigences. Au train dont vont les choses, il y a beaucoup de chances que les Jésuites flamands n'aient plus l'occasion de continuer leur travail de flamandisation du Congo. Les Allemands mettront tout le monde d'accord. En un an, cent mille Allemands sans travail seront dirigés de leur plein gré vers le centre de l'Afrique et installés sur nos terres si fertiles. Il ne sera plus question alors de flamand ou de français au Congo: on y parlera l'allemand, et les missions flamingantes des Jésuites pourront céder la place aux missions protestantes allemandes. Voilà où nous aura mené l'étroitesse d'idées et la politique de village de ceux qui nous dirigent depuis la fin de la guerre. Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.

Un ancien colonial qui voit les choses telles qu'elles sont.

Au Congo à bicyclette

Il n'y a rien à faire pour les colons amateurs et pourtant le Congo est riche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

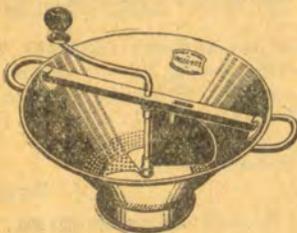
Pourquoi on n'a pas encouragé ces gens qui sont partis au Congo en bicyclette? Mais tout simplement parce qu'il est un fait avéré qu'au Congo, au point de vue élevage et agriculture, il n'y a actuellement rien à faire sauf que d'y laisser ses sous et risquer à mourir de faim; parce que cet acte de partir ainsi en expédition, sans argent et sans documentation, doit être qualifié d'insensé.

Le sol congolais ne nourrit pas son homme, à moins d'être nègre. Pour en parler il faut connaître le pays.

Depuis 25 ans on y fait des essais d'élevage et d'agriculture, le résultat jusqu'à présent est un grand fiasco.

En 1912 et 1913, le Gouvernement y a envoyé ses plus illustres théoriciens d'agriculture accompagnés d'une élite de praticiens, on a dépensé HUIT MILLIONS de FRANCS-OR en pure perte. Des puissantes sociétés, bien équipées et outillées, y sont allées chercher la ruine. Des particu-

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

rs (cultivateurs) qui tiennent encore en ce moment, y
roupissent dans une misère extrême, pour subvenir à leurs
besoins personnels, ils sont obligés de bricoler et de mener
une vie de nègre.

Alors que veut-on attendre de ces quelques malheureux
qui sont partis à la conquête d'un idéal imaginaire?

Pourtant, le Congo belge est un grand, beau et riche
pays. Malheureusement il est trop peu connu et trop peu
considéré par son gouvernement.

Pour ce qui regarde l'élevage et l'agriculture (on peut lais-
ser de côté les Italiens, Allemands, Grecs, Portugais, Chy-
riotes, etc.), il est triste de constater que ces branches
ont totalement négligées et très mal réglementées; aussi
longtemps que la présente législation agricole subsistera,
il n'y aura absolument rien à entreprendre avec succès.

Kibwéka.

*On aurait donc bien fait d'arrêter les colons cyclistes,
mais l'on ferait encore mieux de songer à l'avenir.*

Un Belge est-il obligé de savoir l'allemand pour voyager en Belgique ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro de l'autre semaine la lettre
adressée par M. Z. au directeur de la Société Nationale
des Chemins de fer vicinaux à Liège, au sujet d'un inci-
dent survenu entre le dit M. M. Z. et un employé de la
ligne Herbesthal-Eupen et les commentaires que cet inci-
dent vous a suggérés.

Je n'admets évidemment pas que, quel que soit le degré
l'exaspération dans lequel se trouvait l'employé, sans doute
levant les mauvais vouloir évident de M. M. Z. à ne pas
comprendre « drei franken fünfzig », le premier ait été
grossier vis-à-vis du dernier.

Mais comme le fait, du reste, parfaitement remarquer le
directeur de la S. N. C. V. de Liège dans sa réponse,
M. M. Z. voyageait dans une partie du pays où l'on ne
parle que l'allemand et il était parfaitement discourtois de
sa part de s'adresser en parlant français à un employé
d'expression allemande.

Peut-être M. M. Z. ne connaissait-il pas l'allemand ?
Peut-être... soit... Mais en ce cas, un homme bien élevé s'ef-
force de comprendre la langue de la région qu'il visite et
surtout il évitera de le prendre de très haut quand on
parle cette langue devant lui.

Bien vôtre.

A. E., Forest.

*C'est là une opinion. Nous doutons qu'elle soit admise
sans discussion par tous nos lecteurs.*

Sur le pain cher

Quelques « pourquoi ? »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pourquoi dit-on que l'agriculture se meurt ? Il n'y a
pourtant pas une ferme, ni un hectare de terre à acheter,
mais il y a beaucoup d'usines qui ont fermé leurs portes.

Pourquoi a-t-on mis un impôt sur le pain au profit des
propriétaires terriens, qui ont établi leurs baux suivant le
prix du sac de froment indigène ? Les propriétaires ne
sont-ils pas tous égaux ?

Pourquoi la taxe de dix francs sur les froments importés
a-t-elle occasionné une hausse de 30 francs sur les farines ?

Pourquoi le ministre de l'Agriculture recommande-t-il
d'étendre la culture du froment, quand il ne convient pas,
et que le Gouvernement doit obliger la grosse meunerie
de l'incorporer ?

L'Homme de la rue.

*Pourquoi ? Que faites-vous de la politique, ô homme de
la rue ?*

La querelle des heures

Et celle de l'électricité

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre pharmacien a tout à fait raison de s'insurger contre le changement d'heure; cela se justifiait, paraît-il, pendant la guerre; mais, actuellement, cela ne produit qu'un résultat opposé, soit une dépense de lumière pendant une heure en plus durant tout l'hiver.

Si vous alliez au fond des choses, vous constateriez que ces suggestions ont été faites aux gouvernants par les sociétés productrices d'électricité...

Aussi faut-il insister pour obtenir la suppression de cette mesure idiote et... aussi pour que le prix de l'électricité soit abaissé de 30 p.c. — les ingénieurs et industriels vous diront que les compagnies leur paient 8 centimes un kilowatt qu'elles vendent jusqu'à 3 francs.

C. D.

La pierre lancée aux fabricants d'électricité a déjà fait l'objet de maintes discussions et nous n'y reviendrons pas. Mais la protestation contre le changement d'heure paraît raisonnable et sympathique.

Pour les voyageurs en autocar

Le chauffeur et ses voisins

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques jours, je faisais le trajet en autocar de Liège à Bruxelles. On avait placé quelques voyageurs à la droite et à la gauche du chauffeur. Une conversation s'engagea entre celui-ci et ses voisins, conversation peut-être intéressante pour eux, mais inquiétante pour ceux qui étaient transportés.

Au retour, même organisation. Mais l'un des occupants de l'avant-scène, terrassé par le sommeil, s'abandonnait aux

cahots du car. Sa tête roulait dans tous les sens et menaçait constamment le bras du chauffeur. Qu'un choc se produisit et nous faisons connaissance avec les arbres bordant la route.

Conclusion : défense absolue de placer dans les autocars des voyageurs aux côtés du chauffeur. Celui-ci a besoin de toute son attention pour éviter les dangers qui le guettent sur la route.

F. B.

Nous n'aimons pas beaucoup les défenses, mais celle-ci ne nous paraît pas inopportune.

Bons-primés

La Chambre Syndicale de la Prime, section du Comité commercial de Belgique nous dit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lecture de la correspondance parue le 16 août, sous la signature de « Un désabusé », ferait croire que le Gouvernement a supprimé les bons-primés. C'est là ce reste d'une idée assez répandue. Voulez-vous, pour mettre les choses au point, publier cet extrait d'une note officielle, qui indique exactement la portée des mesures prises?

Les Arrêtés Royaux ne font que réglementer les ventes avec primes, mais ne les interdisent nullement. Seules les primes directes en nature sont interdites lorsqu'elles sont livrées simultanément avec la marchandise; mais les primes livrées sous forme de timbres, coupons ou jetons, peuvent toujours être échangées contre les primes auxquelles ils donnent droit, à la double condition :

1° Que les timbres, carnets collectionneurs de timbres, coupons ou jetons, indiquent la valeur des espèces qu'ils représentent;

2° Que l'acheteur ait le choix de se faire remettre la prime ou d'obtenir en espèces le montant des timbres, coupons et jetons renseignés sur ceux-ci.

Toutefois, à titre provisoire, les timbres, coupons et jetons qui n'indiquent pas la valeur en espèces qu'ils représentent, peuvent encore être échangés jusqu'au 31 décembre 1936 contre les objets ou les services auxquels ils donnent droit.

En conséquence, tous les timbres, coupons et jetons qui remplissent les conditions prévues à l'Arrêté Royal et émis en conformité des articles 1 et 2 ci-dessus, sont admis et peuvent continuer à être distribués, etc.

Il résulte de ce qui précède que la distribution des timbres, coupons ou jetons-primes n'est nullement interdite, mais simplement réglementée.

D'avance, nous vous remercions, etc.

Le secrétaire général.

Sur le même sujet

Celui-ci ne veut plus de primes du tout!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Belge jouit à juste titre, d'un solide renom de rouspétance, et c'est un sport national fort en honneur que de houspiller le gouvernement pour ce qu'il fait et pour ce qu'il ne fait pas. La réglementation des primes, qui a abouti à leur suppression dans le commerce des tabacs et dans bien d'autres est le type de la mesure saine prise dans l'intérêt général.

J'en appelle au bon sens et à la bonne foi qui sont l'apanage de la plupart des gens d'ici. Croyez-vous que la prime était un cadeau? Était-il juste de « donner » ce que le voisin d'à côté vend en évitant soigneusement de « donner » ce qu'on vend soi-même?

Pourquoi ne pas vendre moins cher ou tout au moins sans hausse (dévaluation 28 p. c.) et sans primes? Ne vaut-il pas mieux recevoir le maximum pour son argent qu'une bouilloire en ersatz vlek ou un porte-mine en imitation doublé or?

Que chacun fasse honnêtement son commerce, vende au plus bas prix sans bluff mensonger, et tout n'ira que mieux.

P. B., lecteur de toujours.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

WARNER OLAND

DANS

CHARLIE CHAN

A PARIS

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

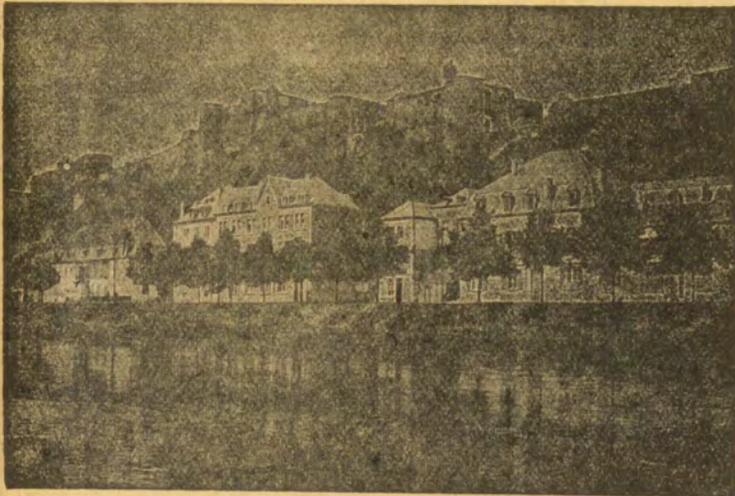
85, BOULEVARD ANSPACH

BABOONA

ET

MON GOSSE

ENFANTS ADMIS



LA SEMOIS A BOUILLON

JOURNALLEMENT,

DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE,
AU DÉPART DE LIÈGE-GUILLEMINS :

(GILEPPE - SPA - AMBLÈVE - OURTHE)

ET DE JEMELLE :

(SEMOIS-LESSE-BEAURAING)

BILLETS COMBINÉS (CHEMINS DE FER ET AUTOCAR) AVEC
RÉDUCTION DE 35 P. C. SUR LE PARCOURS CHEMIN DE FER.

**Société Nationale
des Chemins de fer belges**

**DEUX BEAUX CIRCUITS
EN AUTOCAR**

PLUS DE 300 KM. DE ROUTES
EXCELLENTES, A TRAVERS LES
SITES LES PLUS PITTORESQUES
DE L'ARDENNE.



GILEPPE

LA GILEPPE

Les Belges et leurs princes

De la discrétion

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A la suite du décès de notre malheureuse Reine, j'ai entendu maintes critiques au sujet des fréquents séjours à l'étranger et du fait que le Roi pilotait lui-même la voiture.

Voulez-vous dire à vos lecteurs que si les membres de votre famille royale, pour prendre du repos et se détendre, ont besoin de se rendre à l'étranger, c'est grandement la faute aux Belges qui ne peuvent pas leur fiche la paix ?... Que l'on rende hommage à nos Souverains en toute occasion officielle, rien de plus juste, mais que l'on n'oublie pas que ce sont des êtres humains ayant tout autant que nous besoin de détente et de distraction ; par conséquent lorsqu'un membre de la famille royale se promène, on devrait faire semblant de ne pas le reconnaître, et à marquer son loyalisme par un salut discret, mais pas de vivats ni d'indiscrétion.

Quant au fait de conduire personnellement, tout automobiliste fera directement réponse à ces critiques. Recevez, etc...

G. P.

Hauts salaires

L'exemple (?) de la Suisse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pendant une excursion en Suisse (excursion dont mon budget ressent les tristes effets) n'ayant aucun goût pour les dépenses qu'entraînait la fréquentation des lieux dits « distraction », j'ai usé mes soirées en conversations avec « l'homme de la rue » (hôteliers, commerçants). Voici ce qu'il m'a été dit, non pas une fois, mais au moins dix fois. La Suisse doit importer la plus grande partie des produits de première nécessité ; la dévaluation de son franc n'aurait donc aucune influence sur le prix de la vie. Le salaire provient de la situation intérieure. Un ouvrier quelconque est payé à raison de fr. 2.50 (suisses) à fr. 2.75

(suisses) par heure, soit au minimum 200 francs belges par jour, 1,200 francs par semaine, 62,400 par an. Un balayeur de rues débute à 4,000 francs suisses par an (40,000 belges) ; idem pour un apprenti facteur des postes. Un directeur de banque ou un gros fonctionnaire d'administration se fait 125,000 francs suisses (1,250,000 belges) par an. Pour tous, il y a, annuellement, trois semaines de congé payé.

Je vous donne tout cela au même prix que je l'ai payé, mais je sacrifierais volontiers mes trente-huit années de fonctionnarisme en Belgique pour avoir vingt ans de moins et... dix-huit années seulement de service dans l'administration des postes suisses.

Bien à vous.

H. M.

Sans doute. Mais puisque tout le monde se plaint, en Suisse comme ailleurs...

Bébé-Roi

Sur une élection chahutée.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je n'ai pas vu les crépages de chignons dont vous avez parlé à propos de l'élection du Bébé-Roi, mais il n'en est pas moins vrai que la fête fut organisée en dépit du bon sens.

Le mercredi 14, alors que les concurrents étaient convoqués pour 14 heures, un rapide défilé en maillot de bain commença à 17 heures. Le défilé en costume de ville, que les mamans attendaient avec impatience, fut remis au lendemain.

Le jeudi, le président vint annoncer que le jury avait retenu une vingtaine de concurrents pour disputer le titre et invita les élus à défilé. C'étaient tous de beaux enfants, mais comme le défilé général en costume de ville était escompté, l'apparition sur scène de ces vingt mioches fut saluée d'un chahut monstre.

Résultat : le brave président, perdu, annonça que tous les enfants étant très beaux, le choix fait la veille était annulé et qu'après un défilé général en costume de ville, le sort allait désigner huit concurrents au titre de Baby-

AMBASSADOR rue Auguste Orts
BRUXELLES

Armand Bernard -- Florelle

DANS

UNE NUIT DE NOCES

En supplément : Tous les événements sur
la mort et les funérailles de S. M. la Reine

ASTRID

ENFANTS NON ADMIS

Roitelet. Ainsi, le concours devenait tout simplement une loterie.

Comment eut lieu le tirage ? *Chi lo sa*. Le fait est qu'aucun élu de l'éliminatoire ne fut rappelé.

Le règlement ne fut suivi en rien : il n'y eut pas de classement par catégorie; ce fut lamentable.

J'oublie de dire que, pour chaque concurrent, il fallait verser un droit d'inscription de trente francs, plus les frais pour habiller les gosses, pour beaucoup des frais de déplacement et de séjour.

Veillez agréer, etc.

Mme M...

Et voilà comment on pousse les gens à crier : « Vive la République ! » Nous sommes d'avis, quant à nous, qu'il faudrait désormais s'en tenir au principe de la légitimité et de l'hérédité.

Sur les jeunes institutrices

Reproches

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire les quelques « Miettes » de l'autre semaine (n. 1099) consacrées aux institutrices françaises qui préparent, paraît-il, la révolution imminente. Les faits et gestes de mes collègues du beau pays de France ne m'intéressent pas. Qu'ils chantent la « Marseillaise » ou l'« Internationale », peu m'en chaut. Mais quand mon cher « Pourquoi Pas ? » pourra-t-il parler des institutrices, belges ou françaises, sans les qualifier de « primaires », pédants, maîtres Aliboron, etc... ?

Que notre corporation compte des pédants et des primaires, je n'en doute pas. Mais pourquoi toujours généraliser ? Il y a, parmi nous, des gens de bon sens et de solide culture. Adressez-vous aux professeurs des Ecoles de pédagogie de nos universités, ils vous répondront en connaissance de cause. Plaiguez plutôt ces malheureux qui, après douze ou treize ans de service, touchent un traitement inférieur à celui d'un brigadier de gendarmerie. Défendez-les plutôt contre la prolétarisation humiliante qu'ils subissent. Songez que la plupart d'entre eux, non seulement, ne peuvent plus se payer un bouquin, mais sont obligés de se priver pour donner le nécessaire à leurs miocnes.

Et lorsque, au cours du prochain banquet de « Pourquoi Pas ? » (car il y assistera, j'en suis sûr), notre sympathique Ministre de l'Instruction publique vous aura chanté « Le Temps des Cerises » de sa belle voix de bayton, je vous demande de faire la quête en faveur des instituteurs nécessaires.

Je connais votre bon cœur et je suis persuadé qu'après la fête du XXVe anniversaire, on trouvera, après un compte rendu objectif, cette ligne qui nous fera pleurer d'attendrissement : « Après une chanson de M. le Ministre de l'Instruction publique, pour ses instituteurs nés après 1900 X francs. »

Sans rancune. G. V.,
Instituteur, marié, un enfant, treize ans de service, ayant touché aujourd'hui 1,160 francs, dont 250 seront remis demain à mon propriétaire.

Va pour la quête; mais notre correspondant G. V. ne doit pas lire souvent « Pourquoi Pas ? » puisqu'il ignore la place que nous avons donnée, ces dernières semaines, aux doléances des jeunes institutrices.

Le bêtisier administratif

1 1/2 heure de stage. Pourquoi ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me suis fait envoyer, à Spa, un mandat télégraphique que je comptais recevoir un jour vers 3 heures. A 4 heures, rien, à 5 heures rien encore. Je vais me renseigner à la poste et j'apprends qu'en effet il y avait un mandat télégraphique pour moi... mais que je ne l'encaissais qu'à 6 heures.

— Tiens, et pourquoi ?

— Parce que, quand un mandat télégraphique est adressé à un particulier à l'hôtel, on attend une heure et demie avant de le lui faire parvenir.

— Mais si un télégramme était adressé à ce particulier à l'hôtel, devrait-il attendre aussi une heure et demie avant de le recevoir ?

— Ce n'est pas la même chose et c'est le règlement. Au suivant s'il vous plaît.

Je n'ai pas encore très bien compris la différence. Et j'ai voulu faire une petite expérience. Je suis allé prendre un demi et à 5 h. 1/2 tapant, je revenais au bureau de poste et au même guichet.

— Je voudrais, Monsieur, encaisser mon mandat moi-même. Est-ce bien à ce guichet ?

— Oui, Monsieur, mais à 6 heures.

Et j'attendis, en effet, une demi-heure, le nez collé à la vitre du guichet, avant d'encaisser le dit mandat télégraphique !

Que doivent se dire les étrangers, qui sont nombreux ici qui ont été ou qui seront victimes de cette « chinoiserie » !

X.

(Signalé à S.E.P.M. Spaak, grand maître des mandats et des télégraphes.)

Sus aux moustiques !

Que les administrations communales du littoral exterminent ces sales bêtes !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous n'aurez pas le cœur de refuser à vos amis du littoral votre appui contre... les moustiques ! Les malheureux touristes, et surtout les enfants, sont littéralement dévorés pendant leur sommeil. Les administrations communales embêtent les nudistes mais protègent ces sales insectes, alors qu'il existe un moyen scientifique pour détruire radicalement les larves dans l'eau dormante. Sus aux moustiques !

Cordialement merci

J. B.

S.A. KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES:
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Étranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Clichés:
Similigravure
Trait
Trichromie
Dessins
Créations

Atelier
Photomecanique
de la Presse

Direction
Bureaux
82, Rue d'Anderslecht
Bruxelles

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

Carabasseries, encore

Où l'on pose une question de droit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Plusieurs de vos correspondants se plaignent, avec com-
 men de raison, des interdictions de passer, de traverser, etc.,
 qui enjolivent les bois, forêts et sites variés de notre pays.
 Une question se pose à ce sujet. Il y a une vingtaine d'an-
 nées, la plupart des chemins traversant ces bois, coteaux et
 vallons étaient d'un accès libre au public; l'usage datait
 d'un temps immémorial et constituait une servitude pour
 les propriétaires et un droit imprescriptible pour le public.
 Un secrétaire communal m'a affirmé que beaucoup de ces
 chemins sont d'ailleurs repris dans les atlas des chemins
 communaux et font ainsi partie du domaine public, dont
 les droits de propriété sont ainsi constatés par titre au-
 thentique.

A ma question: « Pourquoi les pouvoirs locaux ne s'oppo-
 sent-ils pas à ces prises de possession illégales? ». Le secré-
 taire me répondit: « Parce que les habitants de la con-
 trée ne se plaignent pas, ces chemins et sentiers ne leur
 tant plus d'aucune utilité depuis la construction de nou-
 veaux chemins plus commodes et plus directs; et, d'autre
 part, les autorités locales ne se soucient pas de déplaire à
 leurs locataires de chasses et aux gros personnages proprié-
 taires de bois et forêts dans leurs communes. »

Je signale à ce propos le site admirable de Fay-Marteau,
 commune de Falaën, dans la vallée de la Moline, où se
 trouvent les ruines pittoresques du château de Montaigne,
 et où un industriel est en train d'accaparer tous les bois,
 terrains vagues et pêches, qu'il s'empresse de clôturer de
 fils barbelés agrémentés de poteaux menaçants, tout cela
 pour protéger une propriété où il vient séjourner une quin-
 zaine de jours chaque année. Un peu plus loin, un autre
 industriel a dévasté la vallée en éventrant une colline pour
 en extraire de la dolomite.

J'appelle sur ces faits l'attention du Touring Club et de

la Commission des Monuments et des Sites. Qu'ils veuillent
 bien examiner s'il n'existe pas un moyen juridique de faire
 rentrer le public, c'est-à-dire le touriste, l'industrie hôte-
 lière et le commerce régional, dans ses droits d'usage.

Un touriste,
A. S.

De vastes et désirables réformes

Faisons des vœux...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un travail utile à entamer par la S. D. N. (ou toute autre
 institution analogue) serait une espèce d'unification des
 langues, en obtenant des pays adhérents l'engagement de
 rendre obligatoire dans leurs écoles l'étude d'une seconde
 langue internationale (fût-ce l'espéranto).

D'autre part, la B. R. I. (devenant Banque d'émission
 internationale) devrait émettre une monnaie uniforme de
circulation effective garantie sous une forme à déterminer
 (éviter le métal précieux) par les Etats adhérent au nou-
 veau *statut monétaire international*. Cette monnaie, de
 cours obligatoire dans les pays intéressés, en concurrence
 avec la monnaie nationale, supprimerait entre les Etats
 participants les dangers de la spéculation basée sur la fluc-
 tuation des changes.

En troisième lieu, un accord international devrait régle-
 menter et même supprimer toutes spéculations portant sur
 les produits de première nécessité.

Il va sans dire que de telles réalisations ne peuvent se
 faire du jour au lendemain, car elles seront contrecarrées
 par de puissants intérêts financiers.

Un fidèle.

Nous croyons bien qu'on a songé déjà à ces réformes
incontestablement souhaitables. On peut toujours espérer
qu'on fera, un jour, autre chose que d'y songer.

Tourbillon de valses et d'amour dans
la Vienne princière d'autrefois



En supplément du programme:

**Les Grandioses Funérailles
de S. M. la Reine Astrid**

Les événements auxquels a participé la regrettée
Souveraine depuis son arrivée en Belgique.



Regarde...
aussi du "NUGGET" !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

On nous écrit encore

— Vous avez parlé, dans votre numéro du 9 août, de l'étymologie du mot *boche*. Vous rappelez-vous que Richépin au début de la guerre, écrivit sur ce mot le sonnet que voici :

LE MOT NOUVEAU

*Celui qui, le premier, lança ce mot de Boche
A son populaire destin,
Eut, ce jour-là, sans avoir lu Saint Augustin,
L'esprit des dieux dans sa caboche.
Muse ! c'est au ruisseau qu'enjamba Rigolbochu
Qu'autre David du Philistin,
Il lui planta son mot au nœud de l'intestin.
Et le monstre tourne au bamboche.
En cette Ville où tout se trouve, sauf un sot,
Le rire a ses mortiers dont elle est le Creusot,
Et le verbe ancestral le munitionnaire.
A toi, corps d'immortels que Piron a daubé,
Encore un de tombé dans le dictionnaire !
Au B, mon Cardinal, juste avant bock, au B !*

(Nous nous rappelons, en effet. On trouve même ce sonnet dans « Pourquoi Pas ? » du 27 janvier 1922.)

— Puisque les dirigeants sont si sévères pour les baigneurs, que ne le sont-ils à l'intérieur du pays pour les messieurs qui ne se gênent pas le moins du monde pour satisfaire un petit besoin (naturel, j'en conviens) au vu de tout le monde, sur le bord d'un trottoir, par exemple, et ce, non pas à une heure du matin, mais bien à sept heures du soir ?

— Pourquoi aussi la Société des Tramways Bruxellois ne réprimande-t-elle pas les percepteurs et les conducteurs qui s'obstinent à arroser leur voiture quand on leur a spécialement aménagé un endroit ad hoc ? Et cela se pratique aux portes de la ville, à Stockel (Woluwe-Saint-Pierre). Je pense qu'il serait aussi logique de faire cesser ces faits scandaleux que de verbaliser sur la plage. L. D.

— Voici une réponse à la demande formulée par le « Vieux lecteur liégeois » :

Il est possible d'obtenir des projections en couleurs naturelles (ou à peu près naturelles) au moyen de diapositives colorées. Ducos de Hauron en même temps que Ch. Cros formulèrent l'énoncé général de dispositifs photographiques devant conduire à une reproduction des couleurs par la trichromie. Ducos de Hauron présenta les premiers résultats effectifs en 1869. La place me manque pour décrire le procédé, mais si votre lecteur le désire, je puis le rencontrer et lui donner amples détails lui permettant de réaliser cette expérience intéressante. (L. Roussel, 19, rue Boduognat, Bruxelles-N.-E.).

Nous avons reçu d'autres réponses. Prière au lecteur liégeois de nous confirmer son adresse.

— Ne conviendrait-il pas d'élever une protestation au sujet du dernier mandement de Mgr Van Roye ? Il nous faudrait prier pour « les fautes que la faiblesse humaine aurait fait commettre à la Reine » ! L'ours n'est donc pas seul à manier le pavé ? R.

— Un téséfiste de province nous prie de remarquer : 1) à Sainte-Gudule, la radio annonce que le Roi suit le char funèbre à pied; au Soldat Inconnu, on le met en auto; à Sainte-Marie, il est en carrosse et à Laeken, il est de nouveau à pied; 2) on nous dit : « Le cortège se déroule lentement dans un silence religieux », et on entend les klaxons des autos passant dans la rue; 3) on nous escamote la cérémonie à l'église de Laeken, où l'on n'a même pas entendu l'arrivée du cortège. D.

— Jeudi midi, la radio annonçait au pays la mort tragique de la Reine. A Mons, la nouvelle nous est parvenue vers 12 h. 15, plongeant toute la population dans la consternation. Partout, les musiques se turent. Mais il s'est trouvé près de la gare un café où on a cru bon encore de jouer de la musique. Je suis immédiatement sorti. Un agent de police passait... Rien. A quoi sert donc la police ?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



Les fleurs à l'Exposition

Vous invitons les amateurs et possesseurs de jardins à prendre note des superbes associations de coloris qui ravissent les yeux de tous dans les parterres de l'Exposition. Il y a des trouvailles magnifiques et M. Jules Buysens est à être considéré comme un maître ès-coloris. Pour le faire comme pour le praticien, il y a des leçons à prendre. Jamais on ne vit Exposition mieux fleurie et c'est un véritable enchantement que de la parcourir.

Les fleurs partout

Depuis l'ouverture avec les milliers de tulipes, jacinthes, œillets, myosotis, mûrets jusqu'à l'automne ce sera un enchantement. Actuellement, c'est une féerie florale sans précédent.

qu'il faut voir

Il y a notamment des parterres composés de Cannas à feuilles rouges et à fleurs brunes panachées de la variété des Buysens qui constituent une association de beauté égale. La bordure est d'Héliotrope et de Pyrèthre.

On peut aussi voir des bandes à perte de vue où trônent des Géraniums rouges bordés d'Héliotropes et de Verveines (« Verbena Venosa ») qui est bien la plus jolie et plus simple combinaison qu'on puisse voir. Et tout le monde réside dans ces géraniums à fleurs roses qu'on a plantés à intervalles réguliers dans cette bordure.

encore !

Ne dire des superbes parterres de Verveines à fleurs de toutes les couleurs combinées avec des Tagetes Légion d'honneur? C'est simple, grandiose de richesse. Ne pas oublier de voir en détail le jardin des plantes vivaces et surtout derrière le pavillon britannique, œuvre des Anglais. Tout est beau, parfait et réalisable par tous les amateurs dans leurs propriétés. Les jardins de l'Exposition à eux seuls valent une visite exclusive et nous rappellent les parterres floraux grandioses qui faisaient jadis du Parc du Château de Ciergnon au temps du grand amateur fut Léopold II, un Eden.

Destruction des nids de guêpes

Mettre dans le trou 2 centilitres d'acide sulfurique (violet) compléter par un verre d'eau. Boucher l'ouverture avec de la terre. Effectuer cette opération tôt le matin ou tard le soir. Destruction absolument radicale.



Du *Journal de Roubaix*, 2 septembre :

Il est à remarquer que les invitations n'émanent pas du clergé, mais uniquement de la direction du protocole. Ah ! ces émanations du protocole...

???

De la *Flandre libérale*, 29 août :

Celle-ci était veuve d'un braconnier tué il y a deux ans par un garde-chasse, qui lui avait laissé cinq enfants. Toutes les cruautés...

???

Du *Soir*, 31 août :

FOX, p. d., 200 f., à vend. b. car. dés. ép. dame, éd., avoir ou b. si. Ecr., etc.

Récompense il aura celui qui comprendra.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusqu'à 7 heures du soir.

???

De *Gringoire*, 30 août :

Françen est Belge, né à Tirlemont, dans les Flandres. Non loin de Zoetenay, en Brabant.

???

Du *Soir*, 26 août :

VELOS. OCCASIONS RARES. Homme et dame extra solide, un peu servi, à vendre, très bas prix, cause départ, etc.

Avis aux vélos.

???

Conférences et Théâtres (août-septembre 1935) annonce, dans sa liste de primes :

Paul Arène : Jean-des-Figures. Et voilà Jean-des-Figures défigurés.

???

De *l'Indépendance* du 27 août (Le sommeil qui tue) :

...il profitait de ce que je rêvais, tout seul, au bout du pont, pour s'approcher de moi avec un couteau ouvert. Je

lui ai attrapé le bras. Je connais un peu le jiu-jitsu. Peut-être aurez-vous l'occasion de vous en apercevoir. Je le lui ai enfoncé entre les épaules...

Qu'est-ce donc qu'il lui a enfoncé entre les deux épaules?

???

L'Avenir du Luxembourg, parlant de P. Nothomb, lui donne le titre de :

Président de l'Association commerciale du canton d'Arlon. L'Association catholique du canton d'Arlon va être jalouse.

???

Du Figaro, 3 juillet :

Abel Gance est parti pour la Bretagne où il va réaliser les extérieurs de son nouveau film « Le Roman d'un jeune homme pauvre », d'après l'œuvre d'Edmond About.

Après quoi il réalisera les intérieurs du « Roi des Montagnes », d'après Octave Feuillet.

???

De Le Canon du Sommeil, par Paul d'Ivoi :

Nous nous rendons d'abord en Belgique, à Bruxelles, par Saint-Omer, Hazebrouck, Armentières, Wattrelos, Renaix, Molenbeek et Ixelles.

Curieux.

???

De La mort en musique, roman de Herman Landon, traduit de l'anglais :

Enfin, une sonnerie retentit. Elle leva les yeux, en souriant.

Les murs ont bien des oreilles...

???

De La mort verte, roman d'Helaine Hamilton, traduit de l'anglais :

Le détective avait, devant lui, deux alternatives.

Soit : quatre hypothèses.

Crédit Anversois

Sièges

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Correspondance du Pion

Alz. — Mais oui, *bisquer* est français. Seulement, il y a cinquante ans, Littré le tenait pour « très populaire et banni du langage sérieux ». Et l'Académie — un peu moins sévère, pourtant — a déclaré, elle aussi, qu'il est « populaire ». Il convient de l'employer avec prudence.

Paltoquet. — On vous a appelé *paltoquet* et vous avez riposté vigoureusement. Très bien. Mais, à la réflexion, vous vous demandez ce que *paltoquet* veut dire et vous ne savez plus si la vigueur de votre riposte était justifiée... On s'est posé la même question dans le public et dans les journaux, voici quelques années, le jour où deux de nos ministres d'Etat échangèrent en pleine Chambre diverses aménités, dont *paltoquet*. Le *paltoquet*, sachez-le, et tranquillisez-vous, est un individu grossier, mal appris, sans valeur ni considération. Le mot est d'origine bourguignonne: *paltoquai*, paysan, celui qui est revêtu d'un *paletoc* ou *paletot*, d'une casaque, soit un individu grossier, etc., voir plus haut.

Mme C. — Prononcez : *inn-octavo*, et prononcez : *ain-quarto*, *ain-douze*, *ain-seize*, *ain-vingt-quatre*, de même que *ain-folio*.

Emile C... — Vous avez perdu : *perdurer* n'est pas français. Regrets.

Clotilde S. — Votre vieille grammaire était à la page et elle avait raison de dire : *je me plains que...* puisque les Quarante eux-mêmes donnent cet exemple : « Il se plaint qu'on l'ait calomnié. » La Fontaine disait d'ailleurs, lui aussi : « La mouche... se plaint qu'elle agit seule. » La Grammaire de l'Académie ajoute : « Après *se plaindre*, *s'attendre*, *consentir*, il y a une tendance à remplacer *que par de ce que, à ce que*. Ce tour est à éviter. » D'accord ?

???

L'ANE, L'ANESSE ET L'ANON

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans son article intitulé : « Querelles de vacances », publié dans le journal « Le Soir » du 19 août, Jean-Bernard, parlant de Léon Cladel, cite ce sonnet du célèbre écrivain, sonnet connu, du reste, de tous les lettrés :

MON ANE

*Il avait sur l'échine une croix pour blason,
Galeux, poussif, arqué, chauve et la dent pourrie,
Squelette, on le poussait tout droit à la voirie.
Je l'achetai cent sous : il loge en ma maison.*

*Sa langue avec amour épèle ma prairie,
Et son œil réfléchit les arbres, le gazon,
La broussaille et les feux sanglants de l'horizon;
Il n'a plus, à présent, la croupe endolorie.*

*A mon approche, il a des rires d'ouragans,
Il chante, il danse, il dit des mots extravagants,
Et me tend ses naseaux imprégnés de lavande.*

*Mon âne, sois tranquille, erre et dors, mange et bois,
Et vis joyeux parmi mes prés, parmi mes bois :
Va, je te comblerai d'honneurs et de provende !*

Jean-Bernard termine son article par cet alinéa :

« A l'époque, « Mon Ane » fut remarqué, et un prêtre, alors à ses débuts et qui, depuis, a fait carrière dans le sacerdoce, écrivit une suite, un sonnet, naturellement, « L'Anesse », dans une note originale, et un poète du Midi y ajouta un troisième sonnet, « L'Anon ». »

Quelqu'un de vos lecteurs ne pourrait-il fournir quelques éclaircissements au sujet de ces deux petites poésies ? J'y prendrait un vif intérêt, et d'autres que moi, je présume...

Mille remerciements, etc. *Un de vos lecteurs assidus.*

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives : DEVLET, rue de Neufchâtel, 36.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 293

Ont envoyé la solution exacte : Mme J. Traets, Maria-burg; L. Dangre, La Bouverie; H. Challes, Uccle; Mme Ed. Gillet, Chimay; E. Themelin, Gérouville; F. Cantraine, Boitsfort; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Schweppes, Bruxelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Wallegem, Uccle; F. Wilock, Frasnes lez-Gosselies; Mme Goossens, Ixelles; Mlle G. Gomrée, Ixelles; Ad. Grandel, Mainvaut; Mme Jochwidoff-Foucart; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; R. Desoil, Quiévrain; J. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; Ed. Willemys, Bruxelles; E. Remy, Ixelles (merci); A. Van Breedam, Auderghem; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; H. Froment, Liège; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. et C. Leemans, Uccle; A. Labens, Etterbeek; Mme S. Lindmark, Uccle; Eg. Geyns, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; L. Boinet, Tilleur; L. Theunckens, Hal; Maria Kebiaboket, Pré-Vent; J. Verlie, Soignies; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Fontinoy, Evelette; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Petit Nouché, Ostende; V. Van de Voorde, Molenbeek; Vandepoelvoord, Bruxelles; Marcel Bayot, Feluy; Mme F. Dewier, Waterloo; L. Lelubre, Mainvaut; L. Maes, Heyst; E. Adan, Kermpt; Mlle M. Clinkemalle, Jette; O. Schmitz, Frameries; M. Wilmotte, Linkebeek; Tem II, Saint-Josse; Bonjour, Moiseille, Pré-Vent; Mme Edm. Lahaye, Anvers; E. Martin, Châteleineau; J. Huet, Bruxelles; Gaby et Andre, Biemme; Mlle M. Geleytsbeek, Uccle; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; P. Gallez, Uccle; M. Van Beeck, Schaerbeek; R. Lambillon, Châteleineau; Mlle N. Robert, Frameries; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle Ir. Eulers, Liège; J. Eulers, Uccle; A. Badot, Huy; Mme J. Houbiers, Visé; Mme P. Werder, Etterbeek; L. N., Beaumont; Mme C. Brouwers, Liège; M. et Mme F. Demol, Ixelles; L. Mardulyn, Malines; Le libre air et la promeneuse, Bruxelles; Mme A. Gustin-Tombeux, Eupen; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. Cuvelier, Jette; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Dili a failli rejoindre Pippo; Paul et Fernande, Saintes; Mme F. Dewier, Waterloo; H. Maeck, Molenbeek; A. Badot, Huy; Van der Auwermeulen, Jette; Mme et M. F. Demol, Ixelles; G. Lousberg, Ixelles.

???

Réponses exactes au n. 292 : E. Remy, Ixelles; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. Cuvelier, Jette; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Dili a failli rejoindre Pippo; Paul et Fernande, Saintes; Mme F. Dewier, Waterloo; H. Maeck, Molenbeek; A. Badot, Huy; Van der Auwermeulen, Jette; Mme et M. F. Demol, Ixelles; G. Lousberg, Ixelles.

???

A. Adan, Kermpt : Votre réponse au n. 291 était exacte, « verrés » pouvant remplacer « vergés ».

Solution du Problème n° 294

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	A	D	O	T	E	U	S	E		P
2	A	V	E	N	T		N	E	C		R
3	D	I	M	E		P	I	V	O	T	E
4	I	R	E		N	I	O	R	T		V
5	E	O	L	I	E	N	N	E		T	E
6	U	N	E		U	S		S	O	I	N
7	X		R	O	T		A		S	O	N
8		P	E	R	R	A	U	D		E	I
9	A	I	N	E	E		N	O		V	
10	E	S	T	E		C	E	R	N	E	E
11	E		S	I	L	E	N	C	E	S	

A. E. = Augier Emile — C. L. = Cladel Léon
R. N. = Raoul de Nesle.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 septembre.

Problème n° 295

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											S
2											
3							M	O	T	S	
4									T		
5									O	U	
6							A		C		
7			E	U				U	S	E	R
8	T	E			P	E	U		I	R	A
9					E		M		M		
10					U						
11	E				R						S

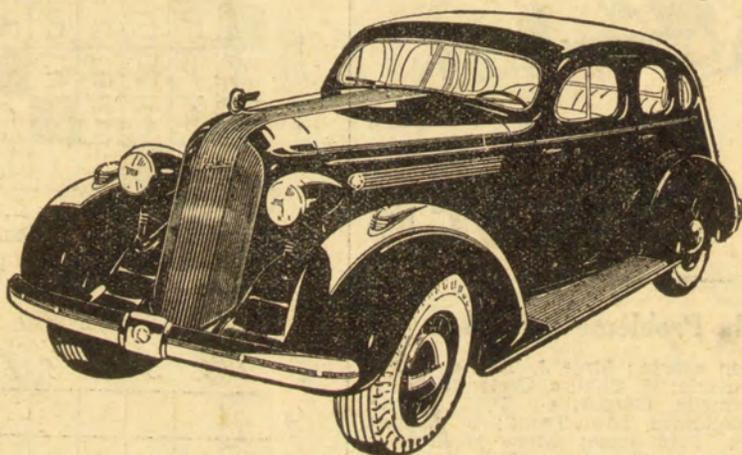
Horizontalement : 1. changements complets; 2. traitement; 3. du titre d'une œuvre de Gérauld — lac — possessif; 4. fit preuve de malice — arme; 5. arbre symbolique — affirmation; 6. composée à fleurs jaunes — base; 7. dans la Seine-Inférieure — employer; 8. règle — petite quantité — nom d'un pays (manque la dernière lettre); 9. mangouste; 10. intention — Victor Hugo eût été celui-là — note; 11. Personnage d'un roman de V. Hugo.

Verticalement : 1. qui agit sur le passé (fém.); aiguise — il y en avait d'or et d'argent; 3. proche — interjection; 4. pronom — l'assassin Avinain le regretta; 5. pays — crainte; 6. initiales d'un auteur de monologues — Jésus le fit dans le désert; 7. guidera — initiale et finale d'une ville forte de Wurtemberg; 8. ville de Thrace; 9. abréviation en tête d'une remarque — donne l'alarme; 10. gorger; 11. opérations pour durcir des métaux.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

AUTOMOBILISTES!

La plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir en ce moment pour la dépense que vous faites, c'est la PONTIAC 6 ou 8 cylindres. Demandez nos offres et comparez-les avec celles de la concurrence.



PONTIAC 6 et 8 cylindres
Roues indépendantes

*La plus jolie chose
que vous puissiez
voir sur 4 roues*

PRIX SANS CONCURRENCE

Paul-E. COUSIN, S.A.
239, Ch. de Charleroi
--- BRUXELLES ---

Paul-E. COUSIN, S.A.
239, Ch. de Charleroi
--- BRUXELLES ---